Abbé Karl Stehlin

Fatima

Le Grand Secret de Fatima



Lumière du ciel pour les derniers temps

Tome 3

Fatima

Le Grand Secret de Fatima

Abbé Karl Stehlin

Fatima

Le Grand Secret de Fatima

Lumière du ciel pour les derniers temps

Tome 3

Militia Immaculatae
2019

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir vos dons pour les publications. Voici nos coordonnées :

Fundacja Militia Immaculatae
ul. Garncarska 34
04-886 Warszawa
Pologne

Compte de fondation :
Bank BGŻ BNP Paribas S.A.
ul. Kasprzaka 10/16, 01-211 Warszawa, Polska

Numéro de compte EUR : PL 46 1750 0012 0000 0000 4104 5019
Code SWIFT : RCBWPLPW

On peut commander ce livre chez :
Fundacja Militia Immaculatae
ul. Garncarska 34, 04-886 Warszawa, Pologne

www.militia-immaculatae.org
email : info@militia-immaculatae.org

ISBN 978-83-66317-00-0

Printed I

Table de matières

Introduction

Lorsque le terme le « grand Secret de Fatima » est utilisé, il fait référence en général au célèbre troisième Secret mis par écrit par Lucie en janvier 1944 et qui aurait dû être révélé en 1960, mais qui fut gardé dans le plus grand silence par le Vatican jusqu'en 2000 où il fut soi-disant publié. Les chapitres centraux de cet ouvrage traiteront de cet important sujet.

Cependant, le but essentiel de ce livre est de présenter une réalité plus complète : Fatima, son message, toutes les apparitions de Notre-Dame, le grand Secret de la Miséricorde de Dieu, son plan mystérieux réservé pour la fin des temps de ce monde (quand sera révélée au monde la grandeur de Notre-Dame tel un dernier geste de sa miséricorde) et notre espoir ultime. Partout où les demandes de la Sainte Vierge sont accomplies, une pluie de grâces tombe en abondance sur les nations, les diocèses, les ordres religieux, les institutions, les familles et les âmes. Dans le premier chapitre, nous admirerons les fruits merveilleux de la Reine immaculée, triomphante dans ses pérégrinations dans le monde.

Mais qu'adviendra-t-il si ses demandes ne sont pas écoutées ? Il s'agit d'une autre partie du « grand Secret de Fatima », un secret encore plus obscur, un mystère difficile à comprendre : le « mystère d'iniquité ». Du chapitre 2 au chapitre 5, nous analyserons l'histoire de « Fatima méprisée » et essaierons de connaître la raison pour laquelle

de telles choses peuvent se produire. Ce sera la preuve a contrario de la grandeur de Notre-Dame de Fatima, ou en d'autres termes, Dieu permet que Fatima soit enveloppée dans des ténèbres plus sombres pour une raison : afin de faire briller SA lumière davantage dans cette nuit si noire.

Toutefois, le grand Secret de Fatima trouvera sa réalisation au moment où le Cœur Immaculé de Marie triomphera définitivement. Ainsi le monde comprendra que l'histoire de Fatima, grand Secret de la Miséricorde de Dieu pour la fin des temps, manifeste le plus grand des secrets de Dieu de tous les temps, le plus grand de tous les secrets de l'amour de Dieu qui est NOTRE-DAME ELLE-MÊME, la Reine céleste et le chef-d'œuvre de la Création (6e chapitre).

Enfin, il doit y avoir une réponse de notre part. Il n'est pas suffisant d'admirer les plus grands secrets de Dieu ; nous devons les appliquer dans notre vie. Dans le chapitre 7, nous tenterons de donner une réponse à cette question brûlante : comment honorer le grand Secret de Notre-Dame ? Simplement en devenant ses enfants, ses esclaves, ses apôtres, ses chevaliers !

Abbé Karl Stehlin

Fatima, le 22 août 2017,

fête du Coeur Immaculé de Marie

Chapitre 1

« Vous les reconnaîtrez par leurs fruits » : les merveilleux résultats de Fatima

---

Chaque fois que le Ciel apparaît sur terre, de grands fruits sont produits. Ces fruits sont eux-mêmes les meilleurs moyens de comprendre l'importance de l'apparition, de nous motiver à accomplir ce qui a été demandé et de propager le message, afin de recevoir les mêmes fruits.

Le premier fruit est la sainteté éminente des voyants eux-mêmes, car le fruit de chaque véritable intervention du Ciel est la sainteté. Pour être concret : les véritables résultats d'une apparition sont toujours : a) la défaite des ténèbres du péché et de l'erreur ; b) un amour grandissant de Dieu et de tout ce qui est bon (=vertus). Ceci doit être appliqué tout d'abord aux trois enfants eux-mêmes : la béatification de Jacinthe et François en 2000 fut le résultat d'un processus qui dura 50 ans, avec l'ouverture de leurs cercueils et le fait miraculeux du visage de Jacinthe intact. Chacun d'eux fut héroïquement fidèle aux demandes de Notre-Dame et cette fidélité les a amenés à une sainteté éminente.

Des résultats similaires peuvent être trouvés dans les nombreuses conversions de non-croyants et de chrétiens tièdes qui eurent le privilège de voir le miracle du soleil le 13 octobre 1917. Depuis, des millions d'âmes ont été converties et se sont sanctifiées, car elles sont rentrées en contact avec le message de Fatima ou plus précisément avec le Cœur Immaculé de Marie elle-même, à travers ses divers instruments. Mais alors que ces importantes grâces sont en grande partie invisibles, nous sommes condamnés à nous limiter aux merveilles visibles, vérifiées et approuvées directement par le Cœur Immaculé de Marie, dans ses apparitions à Fatima. Nous citerons seulement des faits historiques comme preuves d'authenticité, dont toutes les références sont prises dans les deuxième et troisième volumes du Frère Michel de la Sainte Trinité Toute la Vérité sur Fatima ainsi que dans les livres écrits par l'abbé Joaquin Alonso traitant du même sujet[3].

1. Portugal : « vitrine de Notre-Dame de Fatima »

a) Histoire

Après 150 ans de domination maçonnique, le Portugal, au début du XXe siècle, était économiquement ruiné et dans un état d'anarchie. Grâce à la terrible Révolution de 1910, les francs-maçons passèrent une série de lois anti-chrétiennes (divorce et séparation de l'Église et de l'État), persécutèrent le clergé, fermèrent des églises et des monastères et bannirent la majorité des évêques. Le chanoine Barthas donne un résumé de la situation : « L'impiété maçonnique prit avantage du

[3] L'abbé Joaquin Alonso, qui pendant seize ans fut l'archiviste officiel de Fatima, écrivit un ouvrage monumental sur le message de Fatima, intitulé Les Textes de Fatima et Études Critiques. Ce livre, en 24 volumes contenant 5 936 documents, fut empêché de publication par l'évêque de Leiria-Fatima, Monseigneur Alberto Cosme do Amaral, à son achèvement en 1975. Depuis, seulement 2 des 24 volumes ont été mis à disposition pour publication : « Secret de Fatima: Faits et Légendes », « Doctrina y espiritualidad del mensaje de Fátima ».

désordre pour semer l'athéisme dans les masses. La liberté de culte fut diminuée par de nombreuses restrictions ; l'accomplissement des œuvres apostoliques devint presque impossible. Les ordres religieux furent supprimés et paralysés. De plus, petit à petit, les séminaires se vidèrent et le clergé, appauvri et enchaîné par des lois contraignantes, devint insuffisant pour maintenir une vie religieuse profonde. La presse catholique fut étouffée, réduite à quelques hebdomadaires en province, sans influence sérieuse sur les masses. Les temps étaient voués au mal. L'avenir paraissait encore plus sombre. »

En 1917, au moment même où la franc-maçonnerie célébrait son deuxième centenaire à Rome et que la Révolution bolchevique prenait place en Russie, Notre-Dame apparut à Fatima pour procurer les moyens de salut face à ces attaques du démon. Immédiatement après le grand miracle du 13 octobre, les francs-maçons subirent une première défaite en perdant les élections municipales dans de nombreuses localités, le 14 octobre. Furieux, ils se rendirent à Fatima et détruisirent ce qui constituait le premier sanctuaire de l'époque et organisèrent une parodie de procession dans le village, en criant des litanies blasphématoires. Une réunion de protestation « contre la spéculation mercantile du clergé en cours à Fatima » fut organisée, mais presque personne n'y assista. Le 6 décembre, le ministre d'État, Sidonio Pais, prit le pouvoir par un coup d'État massivement soutenu par l'opinion publique. Le 8 décembre, fête patronale du Portugal, le soulèvement national obtint sa victoire définitive. En 6 mois, toutes les lois anti-chrétiennes furent abolies, les évêques revinrent, les couvents rouvrirent, les églises furent restaurées. Malheureusement, le 14 décembre 1918, une des nombreuses tentatives d'assassinat de Sidonio Pais a réussi. Immédiatement, les francs-maçons reprirent le pouvoir et jetèrent le pays à nouveau dans l'anarchie et la ruine.

Cependant, grâce aux pèlerinages d'immenses foules à Fatima durant ces années (le rosaire était récité presque sans interruption sur les lieux de l'apparition), les catholiques portugais reprirent

confiance et courage. L'histoire des débuts du sanctuaire de Fatima est une illustration frappante du combat entre les fidèles catholiques et les pouvoirs politiques et civils libéraux dominés par la franc-maçonnerie. Ces derniers tentèrent par tous les moyens de dissuader les gens de venir en pèlerinage. En vain ! En avril 1920, les fidèles construisirent une petite chapelle à Cova da Iria (appelée Capelinha) selon les souhaits de Notre-Dame du 13 octobre 1917 : « Je voudrais vous dire qu'une chapelle sera érigée ici en mon honneur ». Un mois plus tard, la première statue de Notre-Dame de Fatima fut placée à l'endroit des apparitions (où elle se trouve toujours à l'heure actuelle). Le 13 mai 1920, une force d'infanterie et de cavalerie de la Garde républicaine fut envoyée par le ministre franc-maçon de l'Intérieur pour profaner la petite chapelle de Fatima, détruire la statue de Notre-Dame et disperser les foules de pèlerins. Pendant des heures, ils tentèrent d'empêcher les pèlerins d'atteindre le lieu des apparitions, mais ils durent finalement abandonner à cause du grand nombre de pèlerins et de leur courage. Deux ans plus tard, le 6 mars 1922, la Capelinha fut dynamitée. Cependant, la bombe placée sur le tronc du chêne, sur lequel Notre-Dame avait apparu, n'explosa pas. Une grande cérémonie de réparation prit place lors du 5e anniversaire des apparitions avec une foule de 60 000 pèlerins remplissant la Cova da Iria. À partir de ce moment-là, Fatima devint un centre de renouveau religieux pour le pays entier : des couvents furent construits, le journal « Voix de Fatima » fut fondé et le nombre de pèlerins triplait chaque année.

En 1926, un soulèvement militaire mit fin à la tyrannie maçonnique. Le 28 avril 1928, Antonio Salazar, un catholique fervent, commença à diriger le pays. Le 13 mai 1928, la pierre angulaire de la basilique de Fatima fut posée. Le 13 octobre 1930, les apparitions de Fatima furent approuvées canoniquement par l'évêque de Leiria. Le 13 mai 1931, tous les évêques portugais en présence du nonce apostolique consacrèrent le Portugal au Cœur Immaculé de Marie.

b) Un triple miracle

— Miracle des conversions :

Le cardinal Cerejeira répétait souvent qu'il s'agissait du miracle des conversions à l'œuvre à Fatima, un miracle plus grand que la résurrection des morts, qui ouvrit les yeux à Fatima. Les séminaires se remplirent à une vitesse étonnante. En 1917, il y avait 18 séminaristes dans le diocèse de Portalegre, 120 en 1929, 201 en 1933. À Leiria, en 1920, le séminaire fut fermé. En 1933, il fonctionnait à nouveau et déjà on y comptait 75 séminaristes. À Braga, en 1933, il y avait 478 séminaristes. Une croissance astronomique similaire fut aussi observée en ce qui concerne les vocations religieuses. Parmi les fidèles, en 1934, « l'Union pieuse des croisés de Fatima » comptait 500 000 membres. En 1942, le cardinal Cerejeira racontait : « Dans tout le pays, il était très difficile d'arriver à rassembler même une poignée d'ennemis de la religion » et continuait : « Quiconque eut fermé ses yeux il y a 25 ans et les aurait réouverts maintenant n'aurait pas reconnu le Portugal, tant la transformation opérée par les facteurs modestes et invisibles de l'apparition de la Sainte Vierge à Fatima était vaste. Vraiment, Notre-Dame voulait sauver le Portugal. » Et en 1956, il disait : « Je note tout d'abord le fait, et pour lequel nous n'aurons jamais assez de gratitude, de la paix, de la liberté et du renouveau de l'Église du Portugal…. On ne peut mentionner ce formidable renouveau sans mentionner au départ le miracle de Fatima en 1917. En effet, l'apparition de Notre-Dame à Fatima fut pour le Portugal tel l'arc-en-ciel qui, selon le récit biblique, apparut dans le ciel après le déluge : une nouvelle ère de paix allait commencer. »

— Miracle du renouveau social et politique :

Pour sauver le Portugal plus efficacement et durablement, Notre-Dame de Fatima ne se satisfit pas de la conversion des âmes en les amenant individuellement à Dieu. Elle souhaitait faire du Portugal réellement de nouveau un pays de chrétienté, où la vie politique

et sociale serait pénétrée de la lumière de la foi et des énergies de la grâce divine, à travers le ministère de l'Église. Grâce à la clairvoyance et au courage de Salazar, la restauration catholique au Portugal fut réalisée par son programme réellement catholique et anti-libéral, qui comportait des actes concrets et forts : en 1935, la franc-maçonnerie fut dissoute et le communisme fut condamné en tant qu'« intrinsèquement pervers », anticipant les mots de l'encyclique ultérieure de Pie XI sur le communisme. Salazar avait déclaré : « Nous voulons construire un État social et corporatiste qui a une affinité naturelle avec la structure de la société : familles, paroisses, municipalités, corporations… Nous voulons préserver à tout prix la simplicité de la vie, la pureté morale, la douceur des sentiments, l'équilibre des relations sociales, cette atmosphère familiale modeste mais noble qui est propre à la vie portugaise, telle une vague qui se déroule sur le monde. »

Salazar a aidé Notre-Dame de Fatima à sauver le Portugal et Notre-Dame lui rendit la faveur en l'aidant à faire face aux tempêtes dans lesquelles, sans aide ni protection, il aurait sans doute sombré.

— Miracle de paix :

Le 13 juillet 1936, la guerre civile espagnole éclata. Le grand Secret du 13 juillet 1917 commençait à se réaliser à la lettre : « La Russie répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les justes seront martyrisés… » Le Portugal était menacé de l'extérieur, alors que les communistes espagnols souhaitaient étendre la guerre civile à toute la péninsule ibérique, et de l'intérieur, alors que de nombreux rebelles rejoignaient les révolutionnaires espagnols qui tentèrent de tuer Salazar. Le 13 mai 1936, les évêques portugais avaient fait le vœu solennel de « venir à Fatima le 13 mai 1938 pour mener le pèlerinage national et remercier la très Sainte Vierge, au nom de la nation entière, si Elle obtenait la victoire du Portugal sur l'athéisme communiste et la bénédiction de la paix », ce qu'Elle fit. Ainsi, le 13 mai 1938, le

cardinal Cerejera remercia solennellement Notre-Dame pour avoir échappé à la contagion révolutionnaire et pour avoir miraculeusement donné au Portugal la bénédiction de la paix. La consécration fut faite en présence d'un demi-million de pèlerins et fut reproduite dans chaque paroisse du Portugal.

Le 6 février 1939, sœur Lucie écrivit à son évêque et l'informa que la grande guerre était imminente. Elle ajouta : « Dans cette guerre terrible, le Portugal sera épargné grâce à la consécration nationale au Cœur Immaculé de Marie faite par les évêques. » Que le Portugal fût épargné par la Seconde Guerre mondiale fut un miracle encore plus grand que le précédent, dans la mesure où les troupes allemandes étaient sur le point d'envahir le Portugal lors de ce qu'on appela l'« Opération Félix ». À ce jour, le fait que cette opération n'eut pas lieu reste un mystère ! À la fin de la guerre, le président Salazar et les évêques du Portugal reconnurent publiquement ce fait comme un véritable miracle de Notre-Dame de Fatima : « Fatima parle non seulement à Fatima mais au monde entier. **Nous croyons que les apparitions de Fatima ouvrent une nouvelle ère : celle du Cœur Immaculé de Marie. Ce qui a pris place au Portugal tient du miracle. Et il préfigure ce que le Cœur Immaculé de Marie a prévu pour le monde** » (card. Cerejera). Ce miracle formidable dura exactement aussi longtemps que les pasteurs de l'Église restèrent unanimement fidèles aux requêtes et à l'esprit du message de Fatima. C'est depuis la fin des années 60 que le « miracle portugais » a perdu progressivement de son lustre. S'il a été malheureusement éclipsé depuis, c'est dû au fait que le message authentique de Notre-Dame a été trahi, détourné ou oublié au profit d'un nouveau message et d'un autre esprit, qui ont causé partout le déclin de l'Église et la ruine des sociétés catholiques.

c) Le symbole miraculeux : les colombes

À la fin du troisième jubilé qui célébrait le centenaire de la consécration du Portugal à la sainte Vierge Marie, la statue de Notre-Dame partit de Fatima pour voyager à travers tout le Portugal. Durant ce voyage triomphal d'un mois, le célèbre « miracle des colombes » se produisit pour la première fois. Le cardinal Cerejeira le décrit ainsi : « Un événement étrange pour nos yeux myopes de créatures charnelles se produisit ; des colombes établirent leur demeure au pied de la blanche image de Notre-Dame de Fatima, presque cachées sous sa robe parmi les fleurs. Plusieurs dizaines de milliers de gens les y virent là, l'une contre l'autre, tournées vers la douce image avec leurs petits becs touchant le bas de la robe. Parfois elles s'envolaient pour une courte sortie. Mais elles aimaient tellement se reposer à cet endroit que ni le bruit de la foule, ni le son de la musique, ni les explosions de feux d'artifice, ni la pluie, ni le vent, ni le jour, ni la nuit, ni les pétales, ni les bouquets jetés là, ne les faisaient partir. » Elles restèrent avec la statue pendant tout le voyage, de village en village, du 2 au 17 décembre et à nouveau du 21 au 24 décembre. Le miracle se reproduisit de nombreuses fois, non seulement au Portugal mais aussi dans plusieurs autres pays, en dépit des tentatives d'empêcher les colombes de se placer au pied de la statue. Il est à noter que dans tous les pays non-catholiques, païens et musulmans, les colombes n'apparurent pas.

2. Rome — Pie XII (1942–1952)

Le pape Pie XII reçut le message de Fatima avec un grand intérêt. Plus sa connaissance de l'apparition s'accrut, plus il devint un fervent dévot de Notre-Dame.

a) La consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie en 1942

Le 31 octobre 1942, il consacra (en langue portugaise) l'Église et le monde au Cœur Immaculé de Marie. Il renouvela le même acte le 8 décembre à Rome durant « une cérémonie d'expiation et de supplication » en présence de 40 cardinaux, des centaines d'évêques, du corps diplomatique, du clergé de Rome et une grande foule de pèlerins. Cet acte, qui fut la première réponse officielle aux requêtes de Fatima, eut pour but d'orienter et d'inspirer la dévotion de l'Église entière. Plus tard, le pape prit soin de rappeler cet acte et de souligner son importance. Il invita tout le peuple chrétien à se joindre à cette consécration : les évêques devaient lui consacrer leurs diocèses, les prêtres de paroisse devaient consacrer leurs paroisses et les fidèles devaient se consacrer eux-mêmes. À partir de ce moment, les actions et les gestes se succédèrent presque sans interruption afin d'honorer Notre-Dame et de satisfaire les demandes de Notre-Dame de Fatima. En même temps, l'Église faisait l'expérience d'un renouveau extraordinaire : de nombreuses conversions, une augmentation des vocations, des vies chrétiennes exemplaires chez la majorité des catholiques.

b) Le pape marial

Le pape lui-même, grâce à sa dévotion au Cœur Immaculé, entra dans l'ère dorée de son pontificat : en 1943, dans son encyclique *Mystici Corporis*, et notamment dans sa conclusion qu'il consacra entièrement à la « sainte Vierge Marie, Mère des membres du Christ », le pape rappela cet acte de consécration du monde au Cœur Immaculé.

L'année **1946** fut l'occasion d'un accroissement de la dévotion au Cœur Immaculé, à travers la dévotion à Notre-Dame de Fatima. Le 1er mai, le pape envoya à ses évêques son encyclique *Deiparae Virginis* dans laquelle il demandait à chacun d'entre eux de donner son opinion

sur la définition du dogme de l'Assomption. Le 13 mai, il envoya un légat spécial pour le couronnement de la statue de Notre-Dame de Fatima, et s'adressa lui-même à la nation portugaise dans un long message radiophonique. Il n'eut pas peur d'employer des expressions très fortes parlant de « prodige de Fatima… cette oasis bénie, imprégnée du surnaturel ».

En **1947**, il canonisa Louis-Marie Grignion de Montfort et Catherine Labouré, qui donnèrent à l'Église une nouvelle vigueur à travers la promotion du « Traité de la véritable dévotion à Notre-Dame » et la Médaille miraculeuse. Il rédigea également son encyclique *Mediator Dei*, dans laquelle il condamnait les tentatives des modernistes de changer la sainte liturgie et insista sur le culte prééminent dû à la sainte Vierge Marie, notre Mère, qui « nous donne son Fils et avec Lui, toute l'aide dont nous avons besoin, car Dieu a voulu que nous ayons tout à travers Marie ».

En **1948**, il écrivit : « Dans la nuit noire qui obscurcit le monde, le signe le plus encourageant pour notre temps est la manifestation toujours grandissante, au point d'atteindre parfois des spectacles de formidable grandeur, de confiance et d'amour filial qui mène les hommes à la très pure et immaculée Vierge Marie. » Et il déclara que le « signe d'espoir et de consolation est cet enthousiasme extraordinaire, dans cette génération troublée et torturée, de retourner aux fontaines de l'eau vive jaillissant en abondance des Cœurs sacrés de Jésus et de Marie ».

En **1949**, il élève la voix plusieurs fois contre les invasions des communistes et les persécutions des chrétiens. Il protesta solennellement contre la condamnation et l'emprisonnement du cardinal Mindszenty en Hongrie. Il excommunia tous les mouvements catholiques collaborant avec les communistes.

L'Année sainte **1950** fut sans conteste l'apogée du pontificat de Pie XII. La papauté n'aura peut-être jamais auparavant joui d'un tel prestige, d'une telle autorité morale, d'une telle influence universelle. Il continua à diffuser le message de Fatima, et condamna les tentatives des modernistes de faire regagner de l'influence à leurs idées dans l'Église. Dans son encyclique *Humani Generis*, il dénonça et condamna le néo-modernisme. Il adressa au clergé du monde catholique une exhortation vigoureuse intitulée *Mens Nostræ*, insistant sur la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, Médiatrice des Grâces célestes. Le 1er novembre, il proclama le dogme de l'Assomption de Notre-Dame. Depuis plusieurs années déjà, quelques théologiens influents avaient commencé à écrire contre Fatima, se questionnant l'authenticité et l'objectivité des écrits de sœur Lucie. En 1950, le pape réagit fermement contre cette campagne insidieuse. Il décida même que la clôture solennelle de l'Année sainte prendrait place au mois d'octobre suivant à Cova da Iria (« extra urbem – en dehors de Rome »).

En **1951**, il était heureux d'être appelé « le pape de Fatima » par les catholiques. Dans son message radiophonique du 13 octobre, il reconnut une fois de plus les merveilleux fruits de Fatima : « À son passage, aux Amériques comme en Europe, en Afrique comme en Inde, en Indonésie et en Australie, les bénédictions du Ciel tombent, les merveilles de grâce sont multipliées d'une manière telle qu'on ne peut difficilement en croire nos yeux. »

En **1952**, sœur Lucie écrivit au Saint-Père, expliquant que la consécration à la Russie n'avait pas encore été accomplie suivant les demandes de Notre-Dame. Le 7 juillet, il publia la Lettre apostolique aux peuples de Russie, *Sacro Vergente Anno*, dans laquelle il déclarait : « Aujourd'hui, nous consacrons et d'une manière plus particulière, nous confions tous les peuples de Russie au Cœur Immaculé… » Mais il accomplit cela par un acte personnel et ne demanda pas aux évêques

de se joindre à lui en prière. Cependant, l'été 1952 marqua un tournant dans le pontificat de Pie XII concernant Fatima et son attitude envers les théologiens modernistes et les évêques (voir chapitre 2).

3. Espagne

En **1947**, le "tour du monde de Notre-Dame de Fatima" débuta. « Le premier passage de la Vierge des Pèlerins fut, sans exagération, une apothéose (…) Il y eut un mois durant des réceptions enthousiastes au cours desquelles les autorités ecclésiastiques et civiles, et des foules innombrables de fidèles, exprimèrent leur hommage filiale d'amour et de vénération à Notre-Dame de Fatima. Confessions et communions, processions, rosaires, heures saintes de réparation, consécrations au Cœur Immaculé de Marie s'enchaînèrent. Les grâces de guérisons miraculeuses se multiplièrent prodigieusement » (Don Alonso). Il y eut également un grand final à son arrivée à Madrid, où les ouvriers des banlieues de la ville lui réservèrent un accueil triomphal et quelques jours plus tard, Elle fut reçue en tant que Reine des reines par le général Franco, sa famille et son gouvernement.

« L'apothéose la plus extraordinaire jamais enregistrée dans les annales de Fatima, et certainement une des plus spectaculaires jamais donnée à la très Sainte Vierge, prit place à Madrid en mai 1948 » (abbé Da Fonseca), où Notre-Dame trouva un million et demi de croyants pour L'acclamer ! Ce fut un des plus grands rassemblements jamais vus en son honneur. L'évêque de Madrid écrivit dans sa lettre d'action de grâces : « Dès qu'Elle pénétra dans le diocèse, Elle ne cessa de conquérir les âmes, de rassembler des centaines de milliers de croyants et même de pauvres non-croyants : tous se prosternèrent devant son image, L'acclamant, pleurant, priant, chantant des cantiques pieux. Jamais, jamais on ne vit une telle chose à Madrid ! Dans tout le pays, les gens ne parlaient que de Notre-Dame de Fatima, de son passage

à Madrid, de ses nombreux miracles, des innombrables conversions… Je donnerais mes 25 ans d'apostolat ici pour ces neuf jours ! Durant tout ce temps, les prêtres ne quittèrent jamais leur confessionnal. Les prêtres de la paroisse m'ont dit que plus de 40 % des gens qui ont demandé à se confesser ne l'avaient pas fait depuis 15, 20 ou 30 ans. » À aucun autre moment plus que durant ce jubilé, le miracle des colombes ne fut plus frappant, plus irrésistible pour les foules innombrables qui purent l'observer. L'abbé Barthas compila de nombreux témoignages extraordinaires de prêtres et de fidèles au sujet de ce miracle continu.

En **1953**, un concordat fut signé entre le Saint-Siège et l'Espagne. Il fut exemplaire en tous points, car il reconnaissait en totalité les droits et privilèges de l'Église catholique, qui fut déclarée « seule religion de la nation espagnole ». En octobre 1954, le général Franco prononça, au nom de la nation entière, une consécration admirable de l'Espagne au Cœur Immaculé de Marie.

4. France

En mars **1943,** les évêques de France consacrèrent leur diocèse au Cœur Immaculé de Marie. Cette consécration fut la charte du « Grand Retour » : la visite de la Madone des pèlerins dans plus de 16 000 paroisses en France, pendant 5 ans. Ce nouveau genre de mission mariale fut complétement centrée sur la consécration au Cœur Immaculé de Marie : « Pendant la journée, il y avait de longues marches à pied d'une paroisse à l'autre, avec souvent d'immenses processions en toute saison, en été et en hiver, sous le soleil, le froid, la neige. Les nuits étaient souvent passées en chaire ou au confessionnal. Le matin suivant, la statue pèlerine continuait son chemin vers la paroisse suivante. Partout les foules accouraient pour accueillir la Vierge pèlerine dans un éclat de ferveur et une

démonstration de foi difficiles à imaginer aujourd'hui. Pendant 60 mois, entre 40 et 50 missionnaires accompagnèrent le cortège marial. Il est difficile d'imaginer, après 20 ans, à quel point tout un peuple s'éleva d'enthousiasme et de ferveur (…) Sous l'apparence fragile des statues qui passaient, se dissimulait la présence de la Mère de Dieu. Elle était le grand convertisseur, la grande missionnaire » (abbé Devineau en 1963). Monseigneur Théas parla d'une « conversion complète de la France » aux pires moments de la Seconde Guerre mondiale et en dépit des attaques féroces des francs-maçons.

5. Amérique du Nord et Grande-Bretagne

En Amérique du Nord, la statue fut solennellement couronnée par l'archevêque d'Ottawa à son arrivée au Canada. Le 8 décembre 1947, la statue passa la frontière entre le Canada et les États-Unis, aux chutes du Niagara. La première réception prit place à la cathédrale de Buffalo, où 200 000 personnes vinrent prier, bien que la ville ne comptât que 50 000 catholiques. La même chose arriva dans tous les diocèses et paroisses des États-Unis. Après ce tour marial, Mgr H. Colgan, assisté de John Haffert, fonda "l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima" pour répandre son message et le mettre en pratique. Le programme était simple : rosaire quotidien, dévotion au Cœur Immaculé de Marie avec ses deux composantes : réparation et consécration, port du scapulaire du Mont-Carmel, accomplissement du devoir d'état dans un esprit de pénitence. Ce programme fut mis en place avec l'intention d'obtenir la paix dans le monde par la conversion de la Russie. Le mouvement connut un rapide succès qui comptait, en 1950, un million de membres.

« Comment ne pas attribuer à Notre-Dame de Fatima les milliers de conversions de communistes et de protestants, obtenues par son grand apôtre aux États-Unis, Monseigneur Fulton Sheen ? Ceci fut confirmé par nombre d'entre eux, comme Douglas Hyde et Hamish Fraser qui

déclaraient devoir leur retour au bercail catholique à l'intercession de Notre-Dame de Fatima » (card. Barthas). Par exemple, aux USA, en 1949 seulement, il n'y eut pas moins de 120 000 conversions au catholicisme. Chaque année ces conversions aux États-Unis furent un des fruits les plus merveilleux de l'apostolat de l'Armée bleue. À Fatima, le 13 octobre 1954, Monseigneur Da Silva bénit la pierre angulaire de Domus Pacis, qui devint le quartier général international de l'Armée bleue. En 1956, ses statuts furent approuvés par le Saint-Siège. En 1959, l'Armée Bleue comptait près de 15 millions de membres.

Il est intéressant de noter ce qu'Hamish Fraser écrivait en 1952 à propos de Fatima : « Si aujourd'hui, le Corps mystique de Jésus-Christ est crucifié, ce ne sont pas les communistes qui sont principalement responsables. Ceux qui sont en train de planter les clous dans la chair du Corps mystique du Christ ne sont pas les soldats de Staline ou les agents du Kremlin mais notre apathie, notre léthargie, notre manque de loyauté et de courage. Quand nous, catholiques, commencerons à accepter pleinement notre responsabilité, le communisme deviendra aussi dénué d'intérêt que l'hérésie arienne… À mon humble avis, Fatima est l'événement le plus marquant de ce siècle, voire peut-être le plus marquant depuis la Réforme. »

6. Le monde

a) Consécrations depuis 1946

Encouragés personnellement par le pape Pie XII, de nombreux pays furent consacrés au Cœur Immaculé de Marie par l'ensemble de leurs évêques. À cette occasion, on procédait au couronnement de la statue pèlerine de Notre-Dame de Fatima ; des processions et des pèlerinages à travers tout le pays étaient organisés : en 1946 aux Philippines et en Pologne, en 1947 en Belgique, Canada, Argentine et Hongrie. En Hongrie, en dépit des hostilités du régime commu-

niste, près de cinq millions de catholiques prirent part aux festivités et pèlerinages de l'Année mariale. En Hollande, Elle arriva pour présider le Congrès marial. Au Luxembourg, il y eut 100 000 communions pour une population de 250 000 habitants. L'année 1948 a été témoin des événements formidables de la tournée de Notre-Dame de Fatima en Angola, au Mozambique, et puis dans toute l'Afrique. En 1949, la statue de Notre-Dame visita l'Inde, le Pakistan, le Vietnam et le Sri Lanka, accompagnée d'innombrables fruits de conversion à la foi catholique. En 1951, la tournée passa par l'Australie et l'Océanie. En 1954, la Colombie et l'Allemagne furent consacrées à son Cœur Immaculé.

b) Italie

Le « Grand Retour » eut tant de succès en France que ses méthodes furent bientôt adoptées par toute l'Europe et dans le monde entier. En Italie, le cardinal Schuster organisa la première tournée mariale intitulée *Peregrinatio Mariæ* en 1947 : « Il s'agit du passage triomphal de paroisse en paroisse d'une image de la Madone, dans une succession ininterrompue de manifestations religieuses, afin de conduire la masse des fidèles sur un chemin salutaire et de les amener par des chemins lumineux vers un renouveau de la piété eucharistique et mariale, vers une pratique sincère et ouverte de la vie chrétienne. » La piété populaire dans toute la péninsule était indescriptible.

Le « pèlerinage de Marie » reprit en 1959 avec un succès encore plus grand. Débutant le 17 mai, à Pise, le miracle des colombes fut sans cesse renouvelé. Partout où la Sainte Vierge allait, les colombes blanches étaient vues aux pieds de Notre-Dame. « En tout, il y eut 128 jours pendant lesquels les colombes suivirent fidèlement Notre-Dame dans 91 villes, de mai à septembre. » La solennité la plus spectaculaire eut lieu à Catania, où presque tous les évêques italiens, en présence de plusieurs membres du gouvernement, consacrèrent l'Italie au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie. Le passage de

Notre-Dame de Fatima fut vraiment suivi d'une pluie de grâces sur les bonnes gens, qui accouraient de partout à ses pieds.

c) Autriche

Il est bien connu qu'après la Deuxième Guerre mondiale, une partie du territoire autrichien fut occupé par les Soviets. En revanche, la manière dont l'Autriche fut soudainement libérée de la tutelle moscovite est moins connue. Le 13 mai 1955, Moscou donne de manière inespérée son accord pour le retrait complet de ses forces d'occupation, rendant finalement l'indépendance à l'Autriche. Que s'est-il passé ? Un million de fidèles avait signé la promesse de dire le rosaire chaque jour et de répondre aux demandes de Notre-Dame de Fatima. Pour Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth, il n'y avait aucun doute : « Ce sont certainement les prières et les nombreux rosaires du peuple autrichien qui lui rendirent la liberté du joug russe », déclara-t-elle peu de temps avant sa mort en 1962. Leopold Figl, le chancelier d'Autriche de l'époque, attribua publiquement la délivrance de l'Autriche à l'intervention miraculeuse de Notre-Dame de Fatima.

Vient l'année 1960. Il faudrait remplir des volumes pour décrire tous les fruits merveilleux apportés par Fatima au monde entier jusqu'en 1960. Le refus de publier le troisième Secret en 1960, et le silence total de Rome envers les demandes de Notre-Dame provoquèrent un lent mais constant déclin pour tout le mouvement de Fatima. L'Église choisit une autre orientation et depuis, les résultats de Fatima furent inversés à travers le monde. Tous les pays mentionnés ci-dessus expérimentèrent un déclin de la foi et de la vie chrétienne à un point jamais vu (voir chapitre 2).

COMMENTAIRE

1. La Vierge missionnaire

Fatima rappelle la raison fondamentale de l'existence de l'Église et remplit la grande mission que le Christ donna à ses apôtres : « Allez de par le monde et prêchez à toutes les nations… et enseignez-leur à observer tout ce que Je vous ai prescrit » (Matthieu XXVIII, 18–20). Fatima peut être comparé à la parabole de la graine, qui devient par la suite un arbre immense : ce qui a commencé avec de modestes débuts, à l'endroit des apparitions, devint un événement planétaire avec les pèlerinages triomphants de la Vierge de Fatima ; les grâces conférées aux enfants de la Cova da Iria étaient destinées par la Divine Providence à être données à tous ceux qui souhaiteraient accueillir le Cœur Immaculé de Marie.

De plus, Fatima nous apprend que le travail de mission de l'Église est très intimement lié à Marie. Elle paraît être la missionnaire par excellence. Sa mission apostolique est unique et universelle. Les conversions accomplies par la «peregrinatio Mariae » nous rappellent la prière du Saint-Office : «Réjouissez-vous, Ô Vierge Marie, car Vous seule avez vaincu toutes les hérésies à travers le monde ». Le cardinal Newman remarquait que les nations qui sont restées fidèles à Marie ont aussi préservé la pureté de leur foi en la divinité du Christ, alors que celles qui ont rejeté la dévotion mariale perdirent la foi, n'ayant plus qu'une vision humaine du Christ. Ceci peut être totalement appliqué à l'événement mondial qu'est Fatima : partout où Notre-Dame passe, Notre Seigneur Jésus-Christ est adoré, le peuple reçoit les sacrements et remplit les églises.

2. La Vierge puissante

Si nous passons en revue tous les pays mentionnés ci-dessus, nous pouvons construire une carte de l' « apostolat » intense des ennemis de Notre-Dame, en parallèle à ses propres efforts : en Amérique du Nord et

en Europe, nous observons les succès gigantesques de la franc-maçonnerie ; dans d'autres parties du monde on assiste à l'expansion exponentielle du communisme. Fatima est la preuve la plus flagrante que la chrétienté est en danger. Dieu envoie sa Mère céleste qui apporte la victoire contre ses ennemis, malgré leur force apparemment supérieure. Dans les siècles passés, les papes ont toujours reconnu les victoires de Marie, particulièrement contre l'Islam, et ont introduit des jours de fêtes particuliers en l'honneur de la Sainte Vierge pour commémorer ces interventions miraculeuses de la Mère de Dieu.

Notez également le changement très rapide des pays souffrant de l'anarchie, de la corruption, des troubles civils, du déclin économique et moral et de l'indifférence religieuse, lorsque les autorités compétentes répondent aux demandes de Notre-Dame. Même des lois anti-chrétiennes et immorales établies depuis longtemps sont abolies et remplacées par une véritable législation chrétienne. Mais il est intéressant de remarquer que, même dans les pays où les autorités restent indifférentes à Fatima, partout où Notre-Dame de Fatima fut accueillie, l'intense ferveur provoquée par sa présence mit un terme à l'indifférence religieuse. Ceci nous permet de comprendre que, même dans les situations les plus hostiles, Notre-Dame opère des miracles de grâce et des changements sociaux profonds, seulement si ses demandes sont prises au sérieux.

Ce que Notre-Dame a réussi à accomplir au Portugal et en Espagne après les apparitions de Fatima, elle souhaite le faire partout, et particulièrement en Russie.

3. La Médiatrice de toutes grâces

Que se passa-t-il réellement à travers le monde pendant les années triomphales de l'apostolat de Notre-Dame de Fatima ? Par sa présence visible sous la forme de la statue pèlerine, Elle attirait de larges foules

afin que ses nombreux enfants puissent être formés par Elle. Cette formation n'est rien d'autre que la main affectueuse de Dieu notre Père, qui se prépare une place dans nos cœurs indignes, et en lesquels Il réussit à placer ne serait-ce qu'un peu de ses grâces. De cette manière, Dieu peut faire son chemin dans n'importe quelle âme, n'importe où, à travers Notre-Dame de Fatima qui apporte les grâces préparatoires, afin de préparer les âmes à recevoir la grâce sanctifiante. Les mots et les événements de ses apparitions sont imprimés dans les cœurs de ceux qui, comme des enfants, écoutent leur mère, l'imitent et s'efforcent d'accomplir ses requêtes. Dès qu'il y a une réponse positive à son appel, les résultats deviennent immédiatement visibles : conversion, paix dans les cœurs, paix miraculeusement préservée dans un pays, retour à une véritable vie chrétienne, diminution de l'influence des ennemis de Dieu et par-dessus tout, efforts sincères pour éviter les péchés et les occasions de péchés qui mènent directement à la damnation éternelle.

Il est aussi intéressant de noter que ce triomphe de Notre-Dame de Fatima est toujours lié à sa statue, qui est amenée avec pompe et solennité pour la vénération du peuple. Notre-Dame connaît la nature humaine, qui a besoin de l'aide des choses visibles afin de percevoir et de se souvenir de ce qui est invisible et de vivre en accord avec les mystères de la foi. Tout comme quelqu'un qui garde la photo d'une personne qui lui est chère et aimerait la regarder régulièrement, surtout si la personne est loin, de la même manière le chrétien aime l'image ou la statue qui lui rappelle la présence du Christ et de Marie.

De surcroît, Notre-Dame, étant la meilleure des mères, ne cesse pas de donner à ses enfants d'importants moyens de sanctification. Ainsi, Elle donna à saint Dominique le rosaire, une manière de prier qui est particulièrement chère à Dieu, une manière qui communique aux enfants à travers Elle tout le mystère divin et en pénètre les cœurs. À saint Simon Stock, Elle donna le scapulaire du Mont-Carmel. La Mère habille son enfant et ainsi témoigne de sa relation intime avec lui. À travers cette identification externe, l'enfant est supposé ressembler

à la Mère intérieurement. C'est pourquoi Marie peut promettre que, quiconque portera ce vêtement au moment de sa mort, ne tombera pas dans les feux de l'enfer. Car Elle viendra Elle-même pour vaincre le démon, qui ne peut ni tacher ni souiller ce vêtement, ni précipiter dans l'abîme celui qui le porte. En 1830, Elle donne à sainte Catherine Labouré la Médaille miraculeuse, appelée ainsi à cause des innombrables miracles, conversions et guérisons obtenus par cette médaille.

Notre-Dame rappelle à ses enfants tous ces moyens de salut à Fatima, notamment la dévotion au rosaire. Le 13 octobre 1917, les trois enfants furent témoins d'une série de visions, dont l'une ressemblait à Notre-Dame du Mont-Carmel. L'Armée bleue de Fatima utilise la Médaille miraculeuse comme un des principaux moyens d'apostolat de Fatima. Ces moyens sont tous intégrés dans un plus grand « véhicule » visible : la dévotion au Cœur Immaculé. À Fatima, Notre-Dame nous révèle la profondeur de son Cœur Immaculé. Tous les moyens qu'Elle avait révélés auparavant ont montré un certain aspect de l'amour dans son Cœur maternel. À Fatima, Elle nous donne tout ce qu'Elle possède, jusqu'à son propre Cœur. Elle ne peut pas donner plus. Et c'est pour cette raison que sœur Lucie parle de Fatima comme du dernier moyen que Dieu donne pour le salut au monde. La scène est rude. D'un côté, Notre-Dame de Fatima promet des grâces et des faveurs incroyables à ceux qui acceptent avec dévotion son Cœur, et de l'autre, Elle annonce de terribles punitions pour ceux qui la rejettent.

Les grâces données par Notre-Dame de Fatima ne sont pas limitées au développement de la vie spirituelle de chacun et à une plus profonde dévotion envers Notre-Seigneur. Lorsque quelqu'un fait des efforts sincères pour accomplir les demandes de Notre-Dame dans sa vie quotidienne, il reçoit des grâces spéciales pour œuvrer plus efficacement à l'établissement de la Cité de Dieu sur terre, qui s'accomplit à travers notre sainte Mère l'Église et la société chrétienne. Le professeur Salazar et le général Franco en sont des exemples frappants. Grâce à leur dévotion à Notre-Dame de Fatima et à la consécration officielle

de leurs pays au Cœur Immaculé, non seulement ils reçurent des grâces pour leur vie spirituelle et une protection toute spéciale de la Sainte Vierge dans leur vie temporelle (ils furent tous deux miraculeusement sauvés d'attentats), mais ils obtinrent aussi la paix, l'ordre et la prospérité dans leurs pays respectifs. Un exemple aussi frappant est celui du pape Pie XII. Une fois devenu le « pape de Fatima », son pontificat prit un tour remarquable par une administration sage de l'Église, la diffusion de la foi catholique dans les pays de mission, la multiplication des vocations à la prêtrise ou religieuses, la défense vigoureuse de la foi catholique et de la morale contre tous les ennemis à l'extérieur et à l'intérieur de l'Église. Le couronnement de cette faveur spéciale accordée par le Cœur Immaculé de Marie à Pie XII se manifesta dans un approfondissement sans précédent des mystères de la Foi, dans la défense de la moralité et de la discipline de l'Église (à travers les belles encycliques et les messages du pape), et la grâce d'exercer la plus haute expression de l'autorité et de la dignité papales en déclarant un dogme, et un dogme marial qui plus est.

4. Notre-Dame établit un ordre mondial chrétien

Le premier objectif et le premier résultat des événements triomphants qui eurent lieu pendant près de 50 ans furent la conversion et la sanctification d'un nombre innombrable d'âmes. Cependant, comme dit précédemment, la Vierge Marie ne se limite jamais à la seule sphère privée. Tous les événements de Fatima dans tous les pays eurent un effet public et social. Ils entrainèrent le rétablissement de l'ordre chrétien appelé *christianitas*, la chrétienté. Les institutions redevinrent catholiques reconnaissant, dans les commandements de Dieu et le Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, le fondement de la société. Notre-Dame insiste clairement sur l'importance et la nécessité de reconnaître publiquement l'autorité souveraine de Jésus-Christ dans tous les

domaines. Et c'est seulement si tous les aspects de la vie humaine sont imprégnés par les lois de Dieu et fondés sur l'unique Vérité, qui est le Christ Lui-même, et sur la grâce, que les gens vivent dans une atmosphère saine et prospère, qui leur apporte la stabilité pour persévérer dans leurs efforts, pour éviter le mal et faire le bien.

Ceci fut confirmé d'une manière extraordinaire par le miracle des colombes qui accompagnèrent la statue de Notre-Dame, à de nombreux endroits du monde. Comme nous l'avons vu, bien que la Vierge missionnaire déverse ses grâces partout, les colombes de la paix qui L'accompagnaient mystérieusement sur une terre chrétienne, ne suivaient plus leur Reine dans des pays hérétiques ou païens. Sans doute cela montre-t-il que seulement en chrétienté, où la vraie Foi dans la sainte Trinité et où le règne de Jésus-Christ et de sa divine Mère sont officiellement reconnus, la Médiatrice immaculée est capable de dispenser le don de paix aux nations. Cette véritable paix ne peut être donnée aux pays qui demeurent sous le joug de l'erreur et de la discorde.

5. Mère de Miséricorde

Il y a deux sortes de grâces que le Saint-Esprit nous envoie sans cesse à travers le Cœur Immaculé de Marie : la grâce de la conversion et celle de la sanctification. Par la conversion, Marie nous tire de la perdition du péché et relâche l'étreinte du démon, dont elle écrase la tête. Par la sanctification, elle amène progressivement l'âme vers Dieu et l'unit toujours plus à Lui.

Ici nous voyons un aspect remarquable de l'amour divin, qui attribue à Marie le rôle particulier de ramener le fils perdu à la maison, vers le Père : « Dieu est miséricordieux , infiniment miséricordieux, mais Il est aussi juste, infiniment juste, d'autant plus qu'Il ne peut plus tolérer même le plus petit péché et doit exiger une totale réparation pour ceux-ci. Celui qui distribue les mérites infinis du Précieux Sang

de Jésus, qui enlève les péchés, est la Divine Miséricorde, personnifiée en l'Immaculée. C'est pour cette raison que nous L'appelons le Refuge des pécheurs, de tous les pécheurs, même si leurs péchés sont très sérieux et très nombreux. Même s'il leur semble qu'il n'y ait plus aucune miséricorde possible pour eux (…) Elle est toujours la Mère de Miséricorde, et ainsi Elle se précipite, même quand Elle n'est pas sollicitée, où la plus grande misère règne dans les âmes. Une fois qu'Elle pénètre une âme, même la plus misérable, la plus entachée du péché et du vice, Elle ne permet pas à cette âme de périr, mais demande pour celle-ci à la fois des grâces de lumière pour la connaissance et la force pour la volonté, afin qu'elle retrouve ses esprits et se relève. En tant que Médiatrice de toutes grâces, Elle ne peut pas et n'obtiendra pas la grâce de la conversion épisodiquement, ici ou là ; Elle voudra plutôt la renaissance de toutes les âmes » (saint Maximilien Kolbe).

Toute l'histoire de Fatima est remplie d'exemples de cette « omnipotence de la médiation » de Marie, à commencer par la conversion spectaculaire de mécréants et de francs-maçons, après le miracle du soleil du 13 octobre 1917. En effet, les mots de saint Maximilien trouvent ici une parfaite application concrète : « Toutes les conversions commencent avec la Médiatrice de toutes grâces, (…) tous les saints, pourrait-on dire, sont l'œuvre de la très sainte Vierge Marie (…). Si toutes les âmes étaient capables de s'exprimer, elles produiraient des quantités de livres de témoignages des œuvres de l'Immaculée, la Mère aimante des âmes sauvées par le très Précieux Sang de son Fils Divin ».

La théologie distingue la grâce sanctifiante des autres grâces effectives. L'une d'entre elles est la grâce préparatoire (*gratia praeveniens*). Avant d'atteindre un état d'amitié avec Dieu par la grâce sanctifiante, qui est la vie de Dieu en nous, Dieu nous envoie dans notre misère des grâces qui préparent l'âme pour la venue de Dieu en son sein. Si ces grâces prévenantes n'existaient pas, nous ne serions jamais capables d'accepter la vie divine en nous. Et c'est précisément le rôle de l'Immaculée. Par ses prières, Elle obtient les grâces pour les âmes qui ne

possèdent pas la grâce sanctifiante ; à travers Elle, nous recevons les grâces prévenantes et préparatoires.

Cet amour particulier de la sainte Mère pour les pauvres pécheurs, sur lequel nous ne pouvons que nous émerveiller à travers les événements de Fatima susmentionnés, n'est pas seulement une conséquence de sa médiation de grâce. Elle implique quelque chose d'autre, de spécial, qui est peut-être la raison la plus profonde pour laquelle Dieu a souhaité venir à nous précisément à travers Marie et seulement à travers Elle. Dieu nous aime d'un amour sans limite et veut faire tout ce qui est en son pouvoir pour nous mener au bonheur éternel. Mais l'homme, qui est grevé de péchés, peut avoir peur d'approcher du trône de Dieu. Dieu est lumière et il n'y a pas de ténèbres en Lui. Les ténèbres ne peuvent pas exister en sa présence. Le pécheur, lui, est plein de ténèbres. La majesté de Dieu et son infinie sainteté ne peuvent pas coexister avec le péché qui implique contradiction, rébellion et déni. Et c'est pourquoi le péché doit être condamné. Le Christ est venu dans ce monde pour payer nos péchés. Et malgré cet acte d'amour, l'homme continue à pécher, se rendant complice de la flagellation et de la crucifixion du Christ. Ainsi, « afin que l'âme ne perde pas espoir par peur de la justice de Dieu, offensé par le péché, Dieu envoie la personnification de son amour, l'épouse de l'esprit d'amour fraternel, l'Immaculée, qui est toute belle, sans tache et pourtant fille d'un homme et sœur des êtres humains. Il Lui confie la gestion de sa miséricorde envers les âmes. Cette situation est similaire à celle de nos familles terrestres : dans une famille, le père se réjouit souvent quand la mère, par son intercession, empêche sa main de punir l'enfant, car quand bien même la justice est rendue, apparaît aussi la miséricorde. De même, notre Père céleste, afin de ne pas nous punir, nous donne une Mère spirituelle, dont Il ne peut pas refuser l'intercession » (saint Maximilien Kolbe).

Imaginez un enfant qui a été très mauvais et vicieux et qui aurait peut-être commis plusieurs crimes et serait rejeté par le monde entier :

est-ce que sa mère, si elle est une bonne mère, le désavouerait ? Ne supplierait-elle pas plutôt Dieu toute sa vie pour sa conversion, comme sainte Monique le fit pour son fils saint Augustin ? Et au moindre signe de remords de l'enfant, ne s'empresserait-elle pas de manifester son amour maternel envers lui ? Et si l'enfant dans son désespoir criait : « Mère », son cœur pourrait-il ne jamais rester sourd à un tel appel au secours ? Qui pourrait jamais avoir peur d'aller consulter sa mère ? Ici, cependant, nous ne sommes pas en présence de n'importe quelle mère, mais plutôt de la meilleure des mères, dont la nature même est d'être la Mère de Miséricorde.

Mais pourquoi Dieu, dans sa quête des pécheurs dont la cause est perdue, a-t-il décidé de donner son plus beau et plus magnifique attribut à une créature faible, à une femme ? C'est pour nous rendre les choses plus faciles, afin de toucher nos profondeurs les plus intimes. C'est pour nous montrer combien Il nous aime, qu'Il renonce à ce Joyau de sa couronne divine, et ainsi fait tout en son pouvoir pour nous sauver. C'est ce que saint Bernard voulait exprimer quand il écrivit : « Pourquoi l'homme devrait-il hésiter à se rapprocher de Marie dans sa faiblesse ? Il n'y a rien d'austère, rien de terrible en Elle. Tout en Elle est bonté, douceur et miséricorde. Et ainsi, rendons-Lui grâce de nous donner de manière providentielle une telle Médiatrice… ».

Et ceci nous mène à la raison la plus profonde pour laquelle Dieu a confié entièrement à la Sainte Vierge « l'ordre de la miséricorde ». La Miséricorde divine est sa condescendance affectueuse pour les petits, pour les insignifiants, pour notre rien, pour notre faiblesse intrinsèque et (après notre chute) pour notre misère. Dieu désire montrer sa miséricorde au monde et pour cela, Il choisit Notre-Dame, et particulièrement sous le vocable de Notre-Dame de Fatima dont l'entière activité jusqu'à la fin du monde est d'être la MÈRE DE MISÉRICORDE, amour de la Mère de Dieu envers les pauvres pécheurs, dont la miséricorde souhaite sauver, guérir, réparer et racheter.

Cette miséricorde de Dieu illumine de manière très particulière nos gestes même réticents, paresseux et ridicules, et y répond de manière généreuse. Même si une âme ne répond que partiellement ou avec réticence à son invitation, Notre-Dame l'écoute, l'aide et lui obtient d'immenses grâces. C'est la raison pour laquelle tant de grâces découlèrent de l'importante consécration du monde par le pape Pie XII au Cœur Immaculé de Marie, même s'il n'accomplit pas exactement ce que Notre-Dame demanda à Tuy. C'est aussi la raison pour laquelle des grâces extraordinaires furent données à ceux qui assistèrent pieusement aux visites de la statue pèlerine, même si ceux-ci avaient vécu pendant de nombreuses années dans le péché et dans l'indifférence religieuse.

Si Notre-Dame dispense les grâces de Dieu si généreusement, qu'attendons-nous pour répondre à ses demandes ?

6. Les Fruits de l'événement mondial que fut Fatima

Augmentation de la Foi

Un demi-siècle d'événements miraculeux à travers le monde, associé au pèlerinage de la statue de Notre-Dame de Fatima et à la dévotion à son Cœur Immaculé, doit nous donner une conviction profonde : Fatima n'est pas un simple fait historique qui prit place il y a cent ans. C'est une source de grâces perpétuelle. Marie nous a donné la preuve éclatante que ceux qui ne L'abandonnent pas ne seront à leur tour pas abandonnés.

Dieu sait que la fin des temps sera le témoin d'une crise de la Foi dans le monde. À Fatima, comme dans toutes les manifestations liées à Fatima, Notre-Dame multiplie les interventions miraculeuses et les preuves éclatantes de son intercession « toute-puissante » pour nous rendre plus forts, pour vaincre nos doutes et nos faiblesses. Elle sait que, sans une forte motivation, personne ne peut persévérer dans les

temps dangereux de grande tribulation annoncés par Notre-Seigneur. Notre motivation va être renforcée par des milliers d'événements historiques qui prouvent le rôle extraordinaire du Cœur Immaculé à notre époque.

Sous cet angle, Fatima est un outil apologétique important : nulle part au vingtième siècle nous ne pouvons trouver une preuve si inattendue, universelle et visible de l'influence surnaturelle sur les âmes, les familles, les sociétés, les pays et dans l'Église. Combien trouvèrent le chemin de l'Église catholique parce qu'ils furent témoins ou entendirent parler de la dévotion à Notre-Dame de Fatima ?

Confiance

La conviction engendre la confiance et l'assurance. Peut-être la plaie la plus terrible de notre époque est cette impression de désespoir et d'inutilité engendrée par les nombreuses attaques de l'ennemi, et plus encore par nos propres faiblesses et nos lâchetés. Mais, les plus grandes grâces reçues par les innombrables pèlerins qui se rassemblèrent aux pieds de la sainte Vierge sont les consolations intérieures, la paix dans les cœurs et la confiance envers leur Mère céleste. Même les faibles, les négligents et les paresseux virent leur petit peu de bonne volonté récompensé.

Nous devons faire connaître ces vérités aux pauvres pécheurs découragés. Beaucoup de fidèles catholiques imaginent qu'ils sont incapables de vivre selon la loi de Notre-Seigneur et donc abandonnent la pratique catholique. C'est pour eux que le monde a été témoin des événements miraculeux des cinquante années qui ont suivi Fatima ; de telles grâces conférées en même temps aux pauvres pécheurs et aux fidèles fervents encouragent les plus faibles à faire ce qu'ils peuvent pour se rapprocher de Dieu. Même si au début ils font des efforts minimes, ils feront tôt ou tard l'expérience de la réponse maternelle de Notre-Dame.

Sainteté

Notre-Dame utilise peu de choses pour mener ses fidèles serviteurs à la sainteté. On pourrait toutefois objecter que dans le cas des trois petits voyants de Fatima, il ne s'agissait pas de peu choses. N'ont-ils pas vu Notre-Dame Elle-même, le Paradis et l'enfer ? Ces visions devaient bien évidemment mener à une transformation radicale. Il n'en est pas de même pour nous, mais nous ne sommes pas dépourvus. Nous avons les témoignages et les événements qui sont eux-mêmes une preuve magnifique de l'amour de Dieu.

Si nous ne pouvons pas être témoins des transformations intérieures de la grâce dans les cœurs des fidèles, il y a des signes visibles de cette grâce qui mènent à un haut niveau de sainteté. Dans les mouvements marials, il y a des hommes et des femmes extraordinaires qui ont coopéré à la grâce de Dieu pour produire de prodigieux fruits spirituels dans leur vie, tel Monseigneur Fulton Sheen ou notre contemporain Jean Vennari.

Un autre signe de la grâce présente dans nos vies est l'appel à la vie religieuse ou à la prêtrise, dans lesquels on choisit d'adhérer à un état de perfection et d'auto-immolation. La multiplication des vocations est depuis toujours la preuve d'une augmentation de la vie spirituelle et d'un désir sincère de sainteté. Ces signes visibles de la grâce sont précisément les effets qui furent observés lors du passage de la Vierge de Fatima.



António de Oliveira Salazar, Premier Ministre du Portugal de 1932 à 1968, embrassant l'anneau épiscopal



Pape Pie XII



Les images montrent un pèlerinage à Cova da Iria le 13 octobre 1929



Le pape Pie XII avec la statue de Notre Dame de Fatima



Abbé Joaquin Alonso



Cardinal Josef Mindszenty



John Haffert, co-fondateur de l'Armée bleue



Leopold Figl, Chancelier d'Autriche

Chapitre 2

Fatima méprisée

Jusqu'en 1948, les papes et les fidèles tinrent compte du message de Fatima et tentèrent, jusqu'à un certain point, de mettre en pratique ses demandes. Pie XII en particulier diffusa le message de Fatima, en consacrant le monde au Cœur Immaculé de Marie en 1942 et en couronnant la statue de Notre-Dame de Fatima en 1946. Après cela cependant, malgré les preuves flagrantes de la réalité des apparitions de Notre-Dame à Fatima et de la crédibilité reconnue des témoins, un changement radical s'opéra qui mena Rome à ignorer, et parfois même, à rejeter expressément les points les plus essentiels du message de Fatima.

Ceci introduisit dans l'histoire de Fatima un développement nouveau et important : le message simple et sans ambiguïté de Notre-Dame — si pleine d'amour et de miséricorde — devint une pierre d'achoppement et un signe de contradiction, non seulement pour les ennemis déclarés de Dieu et de l'Église, mais aussi pour les catholiques fidèles et quelques-uns des plus hauts membres de la hiérarchie de l'Église. Que s'est-il passé ?

1. Le Tournant — le pape Pie XII — la thèse du Père Dhanis — Fatima I et Fatima II

La figure la plus importante dans la campagne de discrédit de Fatima fut le Père E. Dhanis. Il était jésuite et professeur de théologie. Il enseigna d'abord à Louvain en Belgique, avant d'être envoyé à l'Université grégorienne à Rome, où il fut nommé recteur en 1962. Le Père Dhanis était l'un des auteurs de l'infâme et hérétique catéchisme hollandais. À l'époque du second Concile du Vatican, il fut nommé consultant principal sur Fatima. Le commentaire théologique sur Fatima, et diffusé par Rome en l'an 2000, a été entièrement conçu par ses soins.

Le Père Dhanis fit une différence célèbre entre les apparitions qui eurent lieu en 1917 qu'il nomme Fatima I, et les informations données plus tard sur Fatima par sœur Lucie, en plus des nouveaux messages qu'elle reçut de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, qu'il appelle Fatima II. Pour le Père Dhanis, Fatima I est authentique alors que Fatima II est un faux, y compris les trois secrets.

Le Père Dhanis accepte certains des événements de 1917, et pourtant il refuse de croire à certains éléments-clés qui ne correspondent pas à son filtre théologique moderniste. Par exemple, il considère seulement les messages appelant à la prière et à la pénitence comme authentiques : tous les autres messages sont, selon lui, des produits de l'imagination des enfants. Par exemple, la vision de l'enfer fut « … une représentation médiévale exagérée des souffrances de l'enfer. Les voyants ont reçu une perception intense de l'horreur du péché et de la damnation et cette connaissance s'est peu à peu imprimée dans leur imagination ». Le père Dhanis parcourut toutes les apparitions de cette manière, discréditant tout ce qui ne correspondait pas à son goût théologique.

Quand il présenta son analyse sur Fatima en 1945, tous les éminents spécialistes de Fatima réfutèrent catégoriquement ses théories, en premier lieu les Père montfortain Hubert Jongen puis le Père Jésuite Louis da Fonseca. L'évêque de Leiria suggéra que le Père Dhanis

rencontre sœur Lucie en personne et qu'il consulte les documents, enquêtes et témoignages sur Fatima, mais il refusa toujours de donner suite à ces invitations jusqu'au jour de sa mort en 1970. Une réfutation complète des thèses du Père Dhanis se trouve dans le premier volume de Frère Michel de la Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima*, pages 426–526.

En 1952, le pape Pie XII confia à l'abbé J. Schweigl la charge d'interroger sœur Lucie, particulièrement sur le troisième Secret. L'abbé Schweigl rendit son rapport sur les réponses de sœur Lucie aux questions du Saint-Office, mais ce rapport ne fut jamais rendu public. Environ au même moment, Pie XII commença à changer de position quant à Fatima et il ne parla pratiquement plus de Fatima. Nous ne connaissons pas la raison exacte d'un changement si radical, mais nous pouvons cependant avancer des éléments importants : en 1949, un hiérarque progressiste, le cardinal Bea, devint le confesseur de Pie XII. Environ au même moment, un changement dans l'attitude de Pie XII fut perçu sur la doctrine de Notre-Dame et sur son rôle dans l'œuvre du Salut. En 1943, dans son encyclique Mystici Corporis, Pie XII présente Notre-Dame comme la Corédemptrice, comme la nouvelle Eve et la Médiatrice de toutes grâces, mais, à partir de 1950, il évite ses termes et insiste davantage sur son pouvoir d'intercession. Le cardinal Bea avait toujours eu une attitude très favorable à l'œcuménisme avec les protestants et voulait certainement leur plaire. Peut-être est-ce son influence sur le pape qui put provoquer ce changement de comportement.

Le cardinal Ottaviani a interrogé personnellement sœur Lucie en 1955. Peu après, Rome limita la liberté de communication de sœur Lucie. En 1957, Rome demanda une copie de tous les secrets révélés à Fatima à sœur Lucie et, de surcroît, l'enveloppe contenant le troisième Secret lui-même. Alors que les autres secrets que sœur Lucie avait confiés à Rome étaient gardés dans les archives du Saint-Office, le troisième Secret lui-même fut placé dans un coffre fermé à clé dans le bureau même du pape.

Le pape Jean XXIII s'enquit du contenu du troisième Secret et pourtant n'en parla jamais publiquement, même après 1960, date

à laquelle Notre-Dame avait demandé que le Secret fût rendu public. Le Vatican refusa catégoriquement de le publier jusqu'en l'an 2000. Dans cet intervalle, sœur Lucie avait reçu des ordres stricts de ne recevoir aucun visiteur à moins que ce ne fût un prélat autorisé par Rome. Jean XXIII ne parla lui-même jamais des apparitions de Fatima ni du message de Notre-Dame, ni de la consécration de la Russie, ni de la dévotion de la réparation des premiers samedis.

Le pape Paul VI lut le troisième Secret, cinq jours après son élection, mais il n'en discuta jamais. Bien qu'il fût le premier pape à se rendre en pèlerinage à Fatima en 1967, il resta seulement quelques heures et ne visita pas les sanctuaires des apparitions et il refusa même de parler à sœur Lucie, dont la présence avait été requise pour la venue du pape. Le pape, de la même manière, refusa de consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie, se contentant plutôt d'offrir la race humaine à Marie, en clôture de la troisième session de Vatican II.

2. Vatican II : en désaccord avec Fatima

Les apparitions de Lourdes, ou toute autre apparition de Notre-Dame, ne causèrent jamais une réaction semblable à celle que suscita Fatima de la part de Rome. Quelque chose de sérieux doit avoir motivé ces efforts immenses, à partir de 1952, pour neutraliser et même réduire au silence le message de Fatima. Si nous comparons l'esprit du second Concile du Vatican avec les aspects les plus importants du message de Fatima, nous pouvons peut-être découvrir une raison puissante derrière la tentative de faire tomber Fatima dans l'oubli.

L'enfer

La réalité de l'enfer ne fut l'objet d'aucune discussion au Concile, bien qu'il fasse toujours partie des « dogmes de la Foi ». En réalité, dans les décrets conciliaires, le mot 'enfer' n'apparaît pas une seule fois. Lors

du Concile, les erreurs sur « le salut ultime de tous les hommes » et sur l'enfer qui est prétendu vide, ou tout du moins presque vide, furent répandues parmi les théologiens et un grand nombre de membres du clergé. Mais à Fatima, Notre-Dame a montré aux enfants les flammes éternelles de l'enfer. Après cela, Jacinthe ne put s'empêcher de penser à la réalité de l'enfer, et elle offrit de nombreux sacrifices pour les pécheurs afin qu'ils ne soient pas damnés. Sœur Lucie fera souvent mention de l'enfer dans ses mémoires ou dans sa correspondance. Par exemple, elle a dit : « Ne soyez pas surpris si je vous parle de l'enfer. Il s'agit d'une vérité dont il est nécessaire de se souvenir vivement au moment présent, parce qu'il est souvent oublié : il y a un nombre très important d'âmes qui tombent en enfer. »

A contrario, lors des années qui suivirent Vatican II, la réalité de l'enfer disparut presque complétement des enseignements du catéchisme et même du magistère de l'Église. Où pouvons-nous trouver dans les documents de l'Église conciliaire ne serait-ce qu'un écho de la supplication de Notre-Dame : « Beaucoup d'âmes vont en enfer, car personne ne prie ni ne fait de sacrifices pour elles ! » ?

La dévotion au Cœur Immaculé de Marie

La dévotion au Cœur Immaculé de Marie fut de la même manière éliminée de la pratique religieuse de l'Église, à l'époque du pape Jean XXIII. Son Concile « pastoral » n'a jamais discuté de la dévotion au Cœur Immaculé, et ce titre de Notre-Dame n'apparaît nulle part dans les textes conciliaires. Le raisonnement est on ne peut plus clair : cette dévotion est entièrement incompatible avec les nouvelles tendances de l'œcuménisme. Le Concile ne pouvait pas approuver une dévotion prônant la réparation pour les péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie, et en même temps faire place aux « valeurs » spirituelles que l'on trouve dans toutes les religions du monde et qui nient l'Immaculée Conception de Notre-Dame, sa virginité perpétuelle et sa Maternité divine. La réforme liturgique a pris la même direction. En suivant

cette nouvelle logique, la fête du Cœur Immaculé fut réduite dans le nouveau missel promulgué en 1969 au rang secondaire de simple commémoration.

Le rosaire

Il n'y a pas une seule mention du rosaire dans les décrets du Concile. Au cours du Concile, beaucoup de Pères conciliaires demandèrent à ce que le rosaire soit mentionné parmi les prières de l'Église et inscrit dans la liste des pratiques et exercices de piété du n° 67 de *Lumen Gentium*. La requête fut rejetée.

La médiation de la Sainte Vierge

Le Concile a passé sous silence un autre point essentiel de la théologie de Fatima : le rôle puissant de la médiation de la sainte Vierge Marie. Le message de Fatima déclare que Dieu ne veut donner au monde la paix que par la médiation de Marie et pourtant, du début du Concile à nos jours, à notre connaissance, aucun des efforts du Vatican pour la paix n'a jamais impliqué la Sainte Vierge. Malgré la demande d'environ 300 Pères conciliaires en faveur d'une proclamation dogmatique de Marie Médiatrice de toutes grâces, non seulement cette proposition fut rejetée par la majorité des 2 100 Pères conciliaires, mais aussi le magnifique texte proposé par la commission préparatoire sur le rôle de la Sainte Vierge dans l'économie du salut fut révoqué sans motifs. Plus de 100 années d'études en mariologie furent ainsi sacrifiées sur l'autel de l'œcuménisme, car il était connu que les théologiens protestants, venus en observateurs du Concile, avaient menacé de partir si le schéma original était pris en considération.

Condamnation du communisme

Le Concile resta silencieux de manière criminelle sur le problème du communisme, une des plaies les plus horribles du XXe siècle. Ni dans les décrets conciliaires ni dans l'index analytique des documents

du Concile n'apparaissent les mots *communisme* ou *socialisme*. De tous les Pères conciliaires, 334 soumirent une pétition pour la condamnation du communisme, mais elle fut rejetée. En refusant de condamner les erreurs que le message de Fatima cherchait à résoudre, le Concile a délibérément ignoré le message crucial de Fatima.

La conversion des pécheurs

Des expressions telles que « conversion des pécheurs » et « salut des pécheurs » sont introuvables dans les documents du Concile, alors que la conversion des pécheurs est une nécessité qui apparaît de nombreuses fois dans le message de Notre-Dame de Fatima. Bien que le Concile ait reconnu que l'homme travaille sous la contrainte de la faiblesse et du péché, il n'y a aucun rappel que les prières et les sacrifices peuvent l'aider à sauver son âme. Au contraire, le Concile semble inviter les hommes à chercher la vérité de leurs propres moyens, de sorte que le sujet fondamental de Fatima ne fut jamais abordé au Concile. Depuis lors, la notion même de péché a été progressivement diluée, au point de disparaître complétement des enseignements de l'Église, un développement qui revient à abandonner la réalité de la punition du péché, l'enfer lui-même.

La consécration de la Russie

Finalement, la demande univoque de la Sainte Vierge de consacrer la Russie à son Cœur Immaculé fut écartée par le deuxième Concile du Vatican. À chaque opportunité, le Concile prit une direction diamétralement opposée à celle de Fatima, soit dans les commissions, soit parmi les Pères dont la majorité contestait les demandes de Notre-Dame. En conséquence, Vatican II s'opposa à Fatima de la même manière qu'il s'opposa au magistère de l'Église, énoncé dans le Syllabus des erreurs modernes.

Conclusion

Le message de Fatima est en conflit avec l'esprit nouveau du Concile. Ceux qui soutiennent Fatima sont traités de la même manière que ceux qui s'opposent au mouvement conciliaire (à l'œcuménisme et au *Novus Ordo Missæ*, par exemple) : on tente de les neutraliser et d'éliminer leur influence. Il y a à présent deux sortes de modernistes : ceux qui rejettent la Tradition de l'Église et ceux qui essaient d'incorporer les changements conciliaires à la Tradition. De la même manière, nous observons deux comportements envers Fatima : soit une hostilité ouverte, soit un effort d' « intégrer » Fatima dans l'orientation conciliaire. Les deux positions et les deux exemples sont des coups puissants dirigés contre la vérité. La deuxième position d' « intégration » est la plus dangereuse. Dans le cas de Fatima, l' « intégration » est une opération du diable travesti en ange de lumière, car les défenseurs du modernisme apparaissent comme des dévots de Fatima tout en vidant le message de Fatima de sa substance, de son cœur et son âme, en n'en gardant que l'aspect extérieur.

3. Rome contre Fatima

Depuis que la thèse du Père Dhanis a été acceptée à Rome et ensuite diffusée dans le monde entier après Vatican II, nous avons été témoins de deux types de comportement par rapport à Fatima : les conservateurs dans l'Église ont continué à considérer Fatima comme un lieu important de pèlerinage, et ils soutiennent le message de Fatima en de nombreux points sans pourtant en connaître toute la signification, occultée par les autorités de l'Église.

Un exemple typique de ceci est l'attitude de Jean Paul II. Ce pape avait la réputation d'avoir une grande dévotion à Notre-Dame et pourtant, il attacha peu d'importance au message de Fatima. Ainsi, il évoqua la consécration à la Sainte Vierge en préparation de l'Année

mariale dans son encyclique Redemptoris Mater, mais il n'a jamais parlé de dévotion au Cœur Immaculé de Marie, ni de la réparation des cinq premiers samedis, ni du besoin de prier pour la conversion des pécheurs et faire réparation pour les outrages commis contre le Cœur Immaculé de Marie, ni du rosaire. Après l'attentat du 13 mai 1981 à Rome, Jean-Paul II changea d'opinion sur Fatima en disant que sa vie avait été épargnée par Notre-Dame. Il consacra le monde par deux fois à la Mère de tous les hommes et de tous les peuples, mais il a toujours refusé de consacrer la Russie en particulier au Cœur Immaculé de Marie. Il a aussi béatifié François et Jacinthe, mais a continué de maintenir les censures qui ont réduit sœur Lucie au silence même après que le Vatican eut publié le troisième Secret de Fatima, ou prétendu tel, le 26 juin 2000 (voir chapitre 4).

Se tenant en apparente opposition à cette approche conservatrice, le parti libéral ou progressiste dans l'Église ne s'est attaché qu'aux aspects non essentiels, ou secondaires, de Fatima, et introduisit des mesures en totale contradiction avec le message de Notre-Dame. À Fatima même, l'architecture, les processions, les réunions, les pèlerinages, les prières, les musiques et la liturgie ont été revêtus d'un habit œcuménique.

Bien que les deux partis, conservateur et libéral, ignorent ou rejettent le message essentiel de Fatima, chaque année des millions de pèlerins continuent de converger vers le sanctuaire de Fatima où une prodigieuse autorité morale continue à s'exercer. Pour s'opposer à cela et rendre Fatima acceptable aux orientations conciliaires, les autorités de l'Église ont établi une stratégie très claire, c'est-à-dire supprimer le message essentiel tout en restreignant ce qu'il reste du message dans les limites du Concile. Tout ce qui n'est pas acceptable doit être redéfini et adapté au nouveau message de Vatican II.

Pour arriver à cet objectif, les techniques suivantes ont été utilisées :

1. Le silence : ces parties du message qui sont indésirables et ne peuvent pas être redéfinies par Vatican II ne sont plus mentionnées

dans la prédication ou dans les textes, ni utilisées dans la pratique de la religion. Le but est qu'avec le temps, on oublie ce qu'est vraiment le message de Fatima. La manière dont le mystère de l'enfer a été drapé de silence est un exemple frappant.

2. L'insistance sur les points secondaires et extérieurs du message : on utilise Fatima pour la promotion de la paix ou pour mettre en exergue l'amour du prochain dont firent preuve les voyants de Fatima.

3. La modification et la manipulation de l'essentiel du message : par exemple, la conversion des pécheurs est devenue service offert dans un esprit d'amour et de tolérance universels. L' « arme » qu'est le rosaire a été transformée en une « méditation biblique » dans l'esprit de Jean-Paul II et de sa nouvelle conception des mystères du rosaire. La conversion de la Russie n'est plus recherchée, et on se contente du changement de régime tel qu'il s'est opéré en 1989 quand le système dictatorial stalinien est tombé.

Malgré le succès de ces stratégies, deux pierres d'achoppement demeurent : la consécration réelle de la Russie et le troisième Secret complet. Comment ces deux points furent attaqués fera l'objet d'une étude dans les prochains chapitres.

4. Le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie méprisés

Dans le message de Fatima, nous trouvons une comparaison importante et qui devrait profondément nous émouvoir : elle fait allusion aux apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie Alacoque. Le 17 juin 1689, Notre-Seigneur lui dit : «Fais savoir au fils aîné de mon Sacré-Cœur que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur Adorable qui veut triompher du sien et, par

son entremise, de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Église.»

Dans une lettre du 28 août 1689, sont mentionnées avec plus de précision les grâces immenses que le roi recevrait s'il répondait à la requête du Sacré-Cœur. L'Ordre jésuite avait été spécialement choisi pour diffuser cette dévotion envers Lui et transmettre ses grands desseins au roi. S'il remplissait sa mission, l'Ordre recevrait en retour des grâces et bénédictions, impliquant que dans le cas contraire, il serait sanctionné.

Le roi de France refusa et dès ce refus, son règne commença à décliner ; et après sa mort, la France subit de terribles épreuves intérieures et extérieures, causées en grande partie par les philosophes des Lumières et la propagation de la franc-maçonnerie à travers tout le XVIIIe siècle. Le 17 juin 1789, exactement un siècle après la requête du Sacré-Cœur, la Révolution française débuta. Le roi fut fait prisonnier et décapité 3 ans plus tard.

Dans une révélation à sœur Lucie en 1931, Notre-Seigneur fit un reproche : « Faites savoir à mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils subiront la même infortune. Il ne sera jamais trop tard pour avoir recours à Jésus et Marie ». Il s'agit d'une prophétie terrible : par leur manque d'obéissance à la voix du Ciel, le souverain pontife aujourd'hui, comme les rois de France deux siècles auparavant, attireront l'infortune sur eux-mêmes et sur l'Église et la chrétienté qui furent et sont toujours assaillies de tous côtés par les forces déchaînées de l' « adversaire ».

COMMENTAIRE

1. Pourquoi contre Fatima ?

La contradiction entre le message de Notre-Dame de Fatima et la nouvelle orientation de l'Église depuis Vatican II est frappante. Tout ce que « l'esprit du Concile » a exalté est condamné par Notre-Dame (l'œcuménisme, la liberté religieuse, le collégialisme, etc.). Tout ce que le Concile a méprisé et ignoré est mis en exergue et exalté par Notre-Dame (le règne social de Notre-Seigneur, le rôle de Notre-Dame comme Médiatrice de toutes grâces, l'importance de la pénitence, l'expiation, la réparation des péchés, etc.).

En 1907, saint Pie X a condamné le modernisme et retiré les modernistes de tous les rôles d'influence dans l'Église. Pendant le pontificat de Pie XI, les théologiens modernistes ont peu à peu regagné de l'influence, particulièrement dans les mouvements liturgiques et l'exégèse. Le pape Pie XII se plaignit que les néo-modernistes avaient à nouveau largement infiltré l'Église. En 1950, il les condamna à nouveau dans son encyclique Humani Generis. Nombre d'entre eux furent retirés de leurs positions de professeurs, et leurs théories théologiques condamnées comme il advint pour Teilhard de Chardin, Henri de Lubac — SJ ; Karl Rahner — SJ, Yves Congar — OP, etc. Nombre d'autres cependant purent demeurer et continuèrent discrètement à réintroduire les idées modernistes, particulièrement dans les séminaires et parmi les jeunes. L'un d'entre eux, l'abbé Dhanis — SJ, déjà mentionné, fut le premier à attaquer le message de Fatima en 1944–1945. À cette époque, Pie XII rejeta énergiquement ces thèses qui se répandaient assez rapidement parmi ceux qui étaient influencés par les thèses néo-modernistes.

L'année 1952 marque un changement tragique à Rome en ce qui concerne Fatima. À cette époque, l'abbé Dhanis était déjà recteur de l'Université grégorienne à Rome, le moderniste cardinal Bea était le

confesseur de Pie XII, les adeptes du néo-modernisme regagnèrent jour après jour les positions clés dans l'Église. Pie XII, qui d'un côté se battait contre le néo-modernisme, était cependant influencé par ceux-ci. Sa réserve croissante envers Fatima allait de pair avec le pouvoir grandissant des progressistes à Rome.

Les deux objectifs des modernistes furent les suivants :

1. Combattre la théologie traditionnelle et un ordre chrétien considéré démodé (qui se concentre sur la vie surnaturelle, le salut des âmes, la compréhension de la vie humaine comme une préparation à l'éternité, le combat spirituel entre le Ciel et l'enfer, Dieu et le diable, etc.).

2. Promouvoir leurs propres idées en les montrant modernes, « dans le vent », adaptées à notre monde (vivre heureux dans ce monde, fraternité universelle, liberté pour tous, etc.). Déjà le bienheureux Pie IX, mais aussi saint Pie X et Pie XII, avaient lancé une mise en garde contre les thèses principales des modernistes trouvant leur origine dans le libéralisme du XVIIIe siècle, promues et diffusées par la franc-maçonnerie.

Notre-Dame de Fatima alerta rapidement le monde sur les « erreurs de la Russie », et nous avons vu au chapitre 1 que tout le mouvement de Fatima, au cours des 50 années suivant les apparitions, fut une victoire continue de Notre-Dame contre les communistes, les francs-maçons et les hérétiques dans tous les endroits visités par sa statue pèlerine.

Quand les thèses modernistes furent finalement reçues par la hiérarchie de l'Église durant le second Concile du Vatican, il devint clair que la voix de Notre-Dame de Fatima avait été réduite au silence, de même que toute la voix des évêques et des prêtres qui n'acceptaient pas les réformes issues du Concile. Ainsi, après le Concile, une persécution en règle de la Tradition catholique fut

à l'œuvre pendant 40 ans. Il est intéressant et important de noter qu'au moment même où Fatima était sévèrement censurée et que son message essentiel écarté (refus de révéler le troisième Secret, sœur Lucie réduite au silence, les documents principaux de Fatima « archivés », etc.), le même traitement était réservé aux défenseurs de la Tradition catholique.

La première victime de l'attaque moderniste fut Notre-Dame Elle-même : d'abord son message fut détourné et méprisé, puis pendant le second Concile du Vatican, sa dignité fut mise à mal par le refus de mentionner ses privilèges et son rôle dans l'Église comme Médiatrice, Corédemptrice, Mère spirituelle et Reine universelle. Ceux qui voulaient être ses fidèles enfants en restant attachés à la Tradition catholique eurent droit au même manque d'égard. Cela devrait être un honneur pour les enfants fidèles d'entourer leur Mère rejetée et de participer à ses souffrances. Notre-Dame de Fatima est comme la mère des Maccabées, Elle promet la consolation du Ciel pour tous ses enfants. Comme Elle fut source de force et de consolation pour sainte Marie-Madeleine et saint Jean au pied de la Croix, Elle n'abandonnera jamais ceux qui se tiennent fidèlement au pied de la Croix de Notre-Seigneur.

2. Moyens d'élimination de Fatima : le discernement des esprits

Les saints et les maîtres de vie spirituelle nous donnent les règles claires du « discernement des esprits » par lesquelles nous pouvons détecter dans nos vies spirituelles ce qui vient de Dieu et ce qui vient du diable, même quand ce dernier se drape dans son costume d' « ange de lumière ». Le principe est la parole célèbre de saint Jean : « Dieu est lumière et en Lui il n'y a aucune obscurité » (1 Jn I, 9). La lumière est l'amour de la vérité, les ténèbres évitent l'objectivité.

Les moyens utilisés par le Père Dhanis et ses disciples (contenus dans le commentaire théologique du document de Fatima de 2000) sont les suivants :

a) Ignorer les faits objectifs

Une manière typique de manipuler les événements et l'histoire, est d'utiliser la tactique de la sélection. Seuls les faits qui correspondent à une idée préconçue sont pris en considération, parfois avec exagération. Le Père Dhanis insiste sur le niveau inférieur d'éducation et l'ignorance totale des enfants, et sur le fait que les jeunes enfants ont souvent tendance à exagérer les choses qui les impressionnent. Nous l'avons vu plus haut, le Père Dhanis estime que les enfants entendirent en cours de catéchisme une description puissante et colorée de l'enfer qu'ils prirent pour réelle. D'un autre côté, des faits évidents et prouvés sont ignorés et négligés, comme le miracle du soleil vu par tant de témoins, et tous les miracles accomplis au cours de la tournée missionnaire de Notre-Dame pendant 50 ans. Cette manière de procéder à elle seule serait suffisante pour considérer la thèse du Père Dhanis peu sérieuse, manquant d'objectivité et d'amour de la vérité.

b) Ignorer les sources

Le Père Dhanis fut souvent invité à parler personnellement avec sœur Lucie elle-même, avec les plus grands et plus renommés spécialistes de Fatima, et à consulter les archives de Fatima, ce qu'il ne fit jamais. Les papes Paul VI et Jean Paul II ne voulurent jamais, l'un comme l'autre, s'entretenir avec sœur Lucie. Ils consacrèrent beaucoup de temps à leurs rencontres œcuméniques à Fatima, mais n'acceptèrent jamais la demande de sœur Lucie de leur parler en personne. Cette manière de procéder montre leur manque d'intérêt pour la vérité, car dans le domaine de la recherche historique, il n'y a rien de

plus important et de plus nécessaire que d'accéder aux témoignages (témoins oculaires et archives contenant des documents rédigés au moment des apparitions).

c) Ignorer le surnaturel

Le principe qui guide l'attitude hostile de Rome contre Fatima est le naturalisme. Le naturalisme ne peut pas accepter une intervention du Ciel qui peut influencer les enfants et les assister par des grâces spéciales, qui les fait devenir des témoins parfaits et fidèles et des instruments du message divin. Car, en effet, les voyants reçurent des grâces pour confirmer la véracité de leur récit comme se souvenir exactement des apparitions — la suspension des faiblesses dues au péché originel (manque de mémoire, influence de l'imaginaire, faux jugements), l'élévation de leur intelligence à un niveau bien supérieur à leur âge.

Le naturalisme considère toutes les interventions extraordinaires du Ciel (miracles, visions, révélations) suspectes et essaie de trouver à tout prix une explication naturelle : les visions sont des produits de l'imagination, de fortes émotions ou manifestations de la subconscience. Le miracle est l'effet d'hallucinations et autres phénomènes psychologiques produits par les grands rassemblements de foule, par exemple. Le même naturalisme questionne la réalité objective des miracles de Notre-Seigneur, les interprétant comme l'expression de fortes émotions et ou l'objectivisation des sentiments des Apôtres.

Ce refus d'accepter toute interprétation spirituelle des événements et des mots réduit la réalité. La réaction de Jacinthe à la vision de l'enfer ne serait due qu'à son grand désir de sauver les pauvres pécheurs. L'interprétation naturaliste utilise le fait que les petites filles ont une tendance naturelle à avoir pitié des êtres malades ou souffrants, que ce soient des êtres humains ou des animaux (chats, chiens, chevaux, oiseaux, etc.). L'amour pour les pécheurs n'est alors qu'une transposition des sentiments naturels de Jacinthe.

d) Répéter les préjugés

De nombreux livres, articles et documents ont été écrits sur Fatima dans l'esprit du Père Dhanis. Ils reproduisent plus ou moins ses thèses comme si elles étaient une vérité universelle. Personne ne prend le temps de vérifier. Avant la mort de sœur Lucie, personne ne fit l'effort de la contacter pour entendre ce qu'elle avait à dire. Cependant, si 50 théologiens et employés du Saint-Siège répètent les mêmes thèses, ils créent inévitablement une atmosphère d'opinion commune, comme si tous étaient arrivés à la même conclusion après une recherche minutieuse. Les thèses d'une seule personne créent une nouvelle mentalité hostile au message authentique de Fatima, tout d'abord à Rome et ensuite dans de larges parties de l'Église. De la même manière, les idées modernistes d'une poignée de représentants d'une « *nouvelle théologie* », avec l'aide des médias anticatholiques, ont réussi à créer une nouvelle atmosphère pendant le concile de Vatican II, qui a eu une influence décisive sur la grande majorité des Pères du Concile, et ont provoqué la victoire de l'idéologie moderniste au sein de l'Église.

e) Ambiguïté et manipulation

Une fois convaincus des arguments du Père Dhanis, l'honnêteté exigerait que les hiérarques informent le monde de leur opinion sur Fatima. Mais visiblement une telle reconnaissance les discréditerait aux yeux de nombreux fidèles qui seraient scandalisés. Aussi utilisent-ils un langage obscur et imprécis. Tous les sermons et documents des papes Paul VI, Jean-Paul II et Benoit XVI traitant de Fatima sont pleins d'ambiguïté. Cette ambiguïté se transforme en manipulation brutale quand en 1967, Paul VI ordonne à sœur Lucie de venir à Fatima et à nouveau Jean-Paul II en 1982. Ils connaissent son immense autorité morale et l'amour des catholiques envers elle. En ordonnant sa présence à Fatima à leur côté, tout le monde croit qu'il y a une union profonde entre Rome et sœur Lucie. Mais ils ne

la laissèrent pas prononcer un seul mot et utilisèrent sa présence pour promouvoir l'interprétation moderniste de Fatima. Il s'agit d'un double abus et d'un manque de sincérité :

1/ Ils montrent qu'ils ne croient pas à la véracité des paroles et des écrits de sœur Lucie sur les apparitions ; ils contrefont publiquement la vérité.

2/ Ils refusent d'accorder la parole à sœur Lucie, mais utilisent sa présence pour donner l'impression qu'elle est d'accord avec leurs interprétations modernistes. Dans le prochain chapitre, nous verrons que ce genre d'abus ira loin.

En utilisant les « règles du discernement des esprits », n'importe qui peut conclure qu'une telle manière de traiter Fatima ne peut être l'œuvre du Saint-Esprit.

3. La stratégie du Cœur Immaculé de Marie

Quelle est la réponse de Notre-Dame à un tel traitement de la part de Rome ? Elle apparaît à Fatima avec son amour immense de Mère pour secourir et sauver ses enfants à la pire époque du monde, et en retour, Elle est traitée par les dirigeants de l'Église comme l'ennemi public numéro un. Comment réagit-Elle devant un tel matricide spirituel ? La réponse à cette question est particulièrement importante pour nous : Fatima est aussi la révélation de la stratégie de Notre-Dame envers la hiérarchie moderniste et, si nous l'imitons en ce point, nous accomplirons beaucoup pour notre salut et la survie de notre sainte Mère l'Eglise en ces temps troublés.

a) Vérité objective

Contre le subjectivisme moderniste, Notre-Dame cause une longue série de faits et d'événements qui seront confirmés par une grande quantité de témoins de tous pays, de toutes classes sociales, de tous

âges, croyants et non-croyants et même d'ennemis de l'Église. Une telle abondance de faits objectifs n'a jamais été vue auparavant dans l'histoire du monde ; citons de nouveau le miracle du soleil vu par plusieurs milliers de témoins, la sainteté des voyants, les miracles innombrables opérés à Fatima, les millions de conversions au cours des pérégrinations de Notre-Dame à travers le monde et tous les mouvements marials dans l'esprit de Fatima.

b) Silence

En méditant sur le triomphe de Notre-Dame de Fatima dans le monde entier, un contraste frappant nous apparaît : de la part des fidèles, un chaleureux accueil, des événements et des activités intenses, toute une nation en mouvement ; de la part de Notre-Dame : une statue immobile et silencieuse.

Mais il y a un contraste encore plus frappant que nous observons aux moments où son message est méprisé et réduit. Sa stratégie est simplement déconcertante ! Nous souhaiterions qu'Elle frappe ou dénonce ces attaques dangereuses dirigées contre Elle. Elle ne fait apparemment rien ! Elle permet que le sanctuaire de Fatima (et tous les autres sanctuaires dans le monde) soit envahi et dirigé par le modernisme. On peut souvent entendre cette objection : « Comment est-il possible que déjà depuis 50 ans, Notre-Dame tolère en silence ces innombrables sacrilèges, ces cérémonies et ces enseignements qui diminuent la foi catholique, et conduisent les fidèles à l'hérésie, au péché et à l'apostasie ? Et tout cela à l'endroit qui fut sanctifié par ses apparitions et les innombrables grâces reçues par des millions de personnes ? Cela n'impliquerait-il pas un accord tacite de sa part ? »

Le silence n'implique pas forcément un assentiment, et la meilleure preuve est Notre-Seigneur Lui-même qui, au cours de sa Passion, n'ouvrit pas la bouche, ni pour se justifier contre les fausses accusations ni pour demander le feu du Ciel pour détruire ses ennemis. Les 50 ans d'histoire de la pire crise dans l'Église, avec toutes ses

aberrations, ses péchés et ses blasphèmes ne sont rien en comparaison des insultes et des sacrilèges commis le Vendredi saint. Ces derniers temps peuvent être décrits comme le « Vendredi saint » du Corps mystique du Christ. N'est-il pas logique que Notre-Seigneur et Notre-Dame se comportent de la même manière en répondant par un saint et noble silence à l'assaut final des armées du démon contre l'Église ?

Lors de sa vie publique, Notre-Seigneur avait déjà tout dit. Il n'y avait rien de plus à expliquer au moment de la Passion. À Fatima (comme à Quito, la rue du Bac, La Salette), Notre-Dame avait déjà tout dit, il n'y avait rien de plus à expliquer alors qu' « ils ne veulent pas tenir compte de mes demandes ».

Est-ce qu'un noble et saint silence n'est pas la meilleure et la plus profonde réaction envers la méchanceté et la dérision ? Quand l'ennemi semble tout puissant et sans bonne volonté, les mots ne changeront rien. Le noble et saint silence en revanche nous empêche de perdre la paix en notre for intérieur, nous permet de prier et d'offrir nos souffrances pour l'ennemi, nous garde unis avec Notre-Seigneur et Notre-Dame. Le silence en lui-même devient un sermon important à la fois pour l'ennemi et toutes les âmes perdues : « Je ne descendrai pas au niveau de vos arguments ! Je ne donnerai ni crédit ni de mon temps à vos vociférations. »

Ainsi, la statue silencieuse de Notre-Dame, toujours égale à Elle-même dans le triomphe et la défaite, honorée ou méprisée, est une invitation urgente à suivre son exemple dans les terribles tourments de notre époque : avec Notre-Dame, aimons et adhérons en silence à la vérité éternelle et immuable, tournons notre esprit vers l'éternité dans le silence et la paix ; souffrons en silence pendant les épreuves, les humiliations, les péchés et les blasphèmes autour de nous. Ayons un cœur plein du saint silence et de la paix du Ciel, en sachant que le bruit et le tonnerre de ce monde ne dureront pas. En voyant partout, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, l'« abomi-

nation de la désolation », l'abandon de la Vérité et de la Vie, quand tout semble pénétré et même dominé par les principes du prince des ténèbres, n'est-ce pas une grande consolation pour tous ceux réduits au silence de trouver Notre-Dame en silence, accompagnant partout ses enfants sans jamais les abandonner ?

c) Humilité

La raison la plus profonde de l'attitude silencieuse de Notre-Dame est son humilité. À Fatima, tout est humble : un village inconnu dans un pauvre petit pays, de simples et pauvres enfants, les circonstances des apparitions, et enfin la présence invisible de Notre-Dame de Fatima pendant sa tournée missionnaire à travers le monde.

Etant donné que seule l'humilité peut vaincre le serpent plein d'orgueil, la réaction de Notre-Dame à cette vague de dérision ne peut être que l'humilité. **Elle répond aux traitements et humiliations sans réagir, sans mépriser aucun de ceux qui L'insultent.** Il s'agit d'une autre stratégie, si difficile à comprendre, mais la seule attitude « chrétienne », car la seule œuvre de salut repose sur Notre-Seigneur qui « s'est humilié jusqu'à la mort, et la mort sur la Croix ». Combien a dû-t-Elle souffrir à cause de la trahison de Judas, du déni de Pierre et de l'abandon des autres Apôtres ? Combien a dû-t-Elle souffrir à cause des trahisons perpétuelles, des dénis et des abandons de notre époque !

L'humilité est l'acceptation totale de la vérité : Dieu est tout, nous ne sommes rien ; ce que nous sommes et ce que nous avons, nous le tenons de Lui et pour Lui. Si Dieu ne nous donne pas la tâche de gouverner, nous n'avons aucune compétence pour juger qui que ce soit. Notre-Dame n'a pas reçu la fonction de gouverner l'Église, mais Elle a reçu le rôle de Mère et de Reine de tous les cœurs. Ainsi, en parfaite humilité, Elle reste à sa place. Partout à Fatima nous pouvons ressentir l'amour et l'attention maternels : elle éduque, guide, donne de bonnes directions, alerte, protège ses enfants. S'ils

La suivent fidèlement et acceptent ses demandes maternelles, il ne perdront pas la voie vers le Ciel, ils garderont la Vérité et ramèneront d'autres vers Elle et vers son Fils. Au contraire, nulle part à Fatima ne la voit-on condamner ceux qui La rejettent et La méprisent. Elle avertit avec force les dirigeants de l'Église, mais ne refuse jamais de reconnaître leur autorité. Connaissant pourtant les terribles revers qu'Elle subirait de la part des papes eux-mêmes, Elle utilise partout à Fatima le titre respectueux de « Saint-Père ».

Et ainsi la réponse envers la morgue des modernistes devrait être l'humilité : la même humilité qui refuse de juger la hiérarchie, qui refuse d'accepter quoi que ce soit qui diminuerait l'honneur suprême et l'autorité royale de Notre-Seigneur et de Notre-Dame (tous les principes libéraux introduits dans l'Église, la Liturgie et la vie chrétienne depuis Vatican II). Mais même ce refus catégorique doit être humble, plein d'amour et de compassion envers ceux qui sont dans l'erreur, en particulier le Père de la famille spirituelle.

d) *Mater dolorosa*

Les péchés et la négligence des âmes consacrées sont ce qui offense le plus le Sacré-Cœur de Jésus, dit Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie Alacoque. De même, les épines les plus longues et les plus horribles enfoncées dans le Cœur Immaculé de Marie sont celles des âmes consacrées. Ainsi nous pouvons conclure que depuis le Calvaire, Notre-Dame n'avait jamais eu à souffrir autant de ses enfants indignes et malfaisants qu'à notre époque. Ses larmes à Syracuse (1953) et à Akita (1973), sa tristesse à La Salette, Lourdes, Fatima, etc. parlent d'elles-mêmes.

Jusqu'en 1952, Notre-Dame de Fatima apparut au monde en tant que Mère glorieuse et Reine Immaculée des Cieux. Depuis lors, son Cœur Immaculé apparaît de plus en plus affligé. Fatima est la Mère des Douleurs parmi nous, rejetée et abandonnée par ses apôtres et la plupart des fidèles. De la même manière qu'Elle n'abandonna

pas son Fils mourant sur la Croix, Elle n'abandonnera pas l'Église à l'agonie. Lorsque ceux qui devraient mener les gens à se convertir et leur apporter la Vérité et la Vie abandonnent leur troupeau et se tournent vers des « fables », sa présence souffrante réconfortera et consolera tous ceux qui ont été induits en erreur par leurs pasteurs. La plupart des simples fidèles ne sont pas coupables, mais sont les victimes des échecs de leurs pasteurs. Et c'est surtout pour eux que Notre-Dame accepte en silence les innombrables humiliations de la part des dirigeants, afin que les gens simples ne soient pas privés de sa présence.

Ces douleurs et ces larmes de Notre-Dame deviennent les germes d'innombrables conversions. En dépit des efforts gigantesques faits pour manipuler son message, d'une manière complétement inattendue, beaucoup retrouvent le chemin des vérités essentielles de notre foi, occultées ces 50 dernières années. Le nombre de ceux qui ont retrouvé le chemin de la Tradition catholique grâce à Notre-Dame de Fatima est incalculable.

Notre tâche est de nous tenir fidèlement à ses côtés au pied de la Croix de Notre-Seigneur, au cœur des tempêtes de notre époque, pour La consoler, pour enlever les épines de SON Cœur, en accédant à ses demandes avec fidélité.



Cardinal Alfredo Ottaviani



Cardinal Manuel Cerejeira





Photo de gauche : Monseigneur José Alves Correia da Silva avec soeur Lucie à droite; photo de droite : photographie de Life Magazine en 1949, représentant Monseigneur José da Silva qui montre l'enveloppe extérieure qu'il avait préparée contenant le texte du Troisième Secret



Sessions du concile Vatican II



Chapitre 3

Le Refus de la Consécration de la Russie

Dans le volume II, nous avons consacré le dernier chapitre à l'apparition de Notre-Dame à Tuy quand elle requit la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé. Comparons cette demande avec celle de juillet 1917 afin de voir précisément ce qu'elle demande.

Le 13 juillet 1917, elle annonça : « Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la Communion réparatrice des cinq premiers samedis. Si mes demandes sont respectées, la Russie sera convertie ». Elle ne dit pas « ma demande », mais « mes demandes », c'est-à-dire les deux demandes.

Le 13 juin 1929, à Tuy, Notre-Dame donne 4 conditions pour la consécration de la Russie. Elle demande au pape :

1. De s'unir « **avec tous les évêques du monde** »

2. Pour faire la consécration

3. De la Russie

4. Au Cœur Immaculé de Marie.

Le 13 mai 1930, sœur Lucie explique plus en détails la volonté du Ciel et ajoute 2 conditions :

5. « Un acte solennel de réparation et de consécration de la Russie aux Cœurs Sacrés de Jésus et Marie. »

6. « La promesse qu'à la fin de cette persécution [la persécution de l'Église par ceux suivant les erreurs de la Russie] **il approuvera et recommandera la pratique de la dévotion réparatrice déjà décrite. »**

1. Les Consécrations partielles réalisées par différents papes

À partir du moment où sœur Lucie révéla le deuxième Secret en 1942, avec la requête de la consécration de la Russie, divers papes ont réalisé des consécrations similaires à celles demandées par Notre-Dame, sans remplir cependant les conditions précises de ses requêtes. Voici ci-dessous un tableau montrant le degré auquel ces diverses consécrations, sous les papes Pie XII, Paul VI et Jean-Paul II, ont correspondu aux six caractéristiques requises et listées ci-dessus.

Synthèse des tentatives de consécration par les papes

Note 1 : Paul VI ne donna aucun ordre aux évêques. Jean-Paul II déclara simplement que son acte était « en union spirituelle » avec les évêques.

Note 2 : le terme utilisé durant ces actes était « confier » et pas « consacrer ».

Note 3 : La formule utilisée par Pie XII était : « particulièrement pour les peuples qui vous professent une dévotion particulière et parmi lesquels aucun foyer n'aurait manqué d'honorer votre icône vénérable. » Les mots utilisés par Jean-Paul II sont : les nations qui ont particulièrement besoin de cette offrande (*donatio*) et de cette « consécration » et « les peuples desquels vous attendez cette consécration et offrande. »

Date	***Pape***	**1) Ordre à tous les évêques**	**2) Consécration**	**3) de la Russie**	**4) au Cœur Immaculé de Marie**	**5) avec un acte public de réparation**	**6) Approbation de la dévotion réparatrice**
Oct. 1942	Pie XII	Non	Oui	Non *(Note 3)*	Oui	Non	Non
Déc. 1942	Pie XII	Non	Oui	Non *(Note 3)*	Oui	Non	Non
Juillet 1952	Pie XII	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Non
Nov. 1964	Paul VI	Non *(Note 1)*	Non *(Note 2)*	Non	Non	Non	Non
Juin 1981	Jean-Paul II	Non	Non *(Note 2)*	Non	Non	Non	Non
Déc. 1981	Jean-Paul II	Non	Non *(Note 2)*	Non	Non	Non	Non
Mai 1982	Jean-Paul II	Non *(Note 1)*	Oui	Non *(Note 3)*	Non	Non	Non
Mars *1984*	Jean-Paul II	Oui	Oui	Non *(Note 3)*	Non	Non	Non

Le point commun de tous ces actes est qu'aucun d'entre eux ne fut associé à un acte public de réparation et qu'aucun pape ne promit d'approuver la communion des cinq premiers samedis du mois. De plus, sur ces huit actes, seulement cinq sont d'authentiques consécrations et seulement celle de Pie XII fut adressée au Cœur Immaculé de Marie. Seul Jean-Paul II fit ce qu'il put pour y associer les évêques. Enfin, la Russie ne fut nommée qu'une seule fois par Pie XII en 1952. Dans les sept autres cas, soit elle ne fut pas nommée, soit ce fut de manière dissimulée.

En conclusion, même si ces consécrations du monde purent porter quelques fruits, la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, dans les conditions demandées par Notre-Dame, n'a pas encore eu lieu. Deux faits confirment cette conclusion : vingt-cinq ans après la dernière consécration, la conversion de la Russie promise par la Sainte Vierge n'a toujours pas eu lieu et sœur Lucie, contre toute opposition, affirma jusqu'en 1989 que les consécrations faites jusque-là ne correspondent pas aux demandes de Notre-Dame.

2. Une Confirmation de sœur Lucie ?

Néanmoins, dans un document du Vatican sur Fatima daté de 2000, le cardinal Bertone dit au sujet de l'acte de consécration du 25 mars 1984 : « Sœur Lucie a confirmé personnellement que cet acte solennel et universel de consécration correspondait aux vœux de Notre-Dame », citant une lettre datée du 8 novembre 1989. Nous venons de montrer que cette consécration ne satisfaisait pas toutes les demandes de la Sainte Vierge et que sœur Lucie avait clairement affirmé ceci jusqu'en 1989, et ceci parce qu'il y avait seulement la consécration du monde, sans mentionner la Russie et sans un acte de réparation.

La lettre citée par le cardinal Bertone présente de sérieux défauts :

1. Si l'acte de consécration réalisé en 1984 correspondait à ce que Notre-Dame demandait, alors pourquoi est-ce que sœur Lucie aurait attendu 5 ans avant de donner une réponse positive ?

2. Pourquoi a-t-elle toujours affirmé le contraire jusqu'en 1988, c'est-à-dire que la consécration n'avait pas encore été faite ?

3. Nous trouvons dans ses lettres écrites jusqu'en 1982 les arguments que sœur Lucie avançait pour prouver l'insuffisance des consécrations accomplies : la Russie n'est pas mentionnée ; la consécration est seulement du pape et pas avec les évêques, « consécration de la Russie » ; le Cœur Immaculé de Marie n'est pas mentionné. Comment alors est-ce que sœur Lucie peut à présent confirmer que l'acte de consécration était ainsi suffisant alors que les mêmes arguments s'appliquaient à l'acte de consécration de 1984 ?

4. Pourquoi n'autorisa-t-on pas sœur Lucie à commenter sur ce sujet personnellement ? Il est étrange de préférer une lettre plutôt qu'une confirmation verbale de la part de sœur Lucie elle-même.

5. En ce qui concerne la lettre elle-même, le document du Vatican était un fac-similé, mais d'une phrase seulement, sans mentionner à qui la lettre était adressée. En considération de l'importance de la question d'un changement radical de la part de sœur Lucie, en ce qui concerne la consécration de la Russie, comment se fait-il que le Vatican ne communiqua qu'un très court extrait d'un document si important ?

6. Le cardinal ne put produire une seule lettre de la période allant de 1989 à 2000. Mais après 1989, n'y eut-il pas d'autres lettres de sœur Lucie confirmant ce fait (de la consécration accomplie suivant les demandes de Notre-Dame) à une des personnes de son entourage ? Si elle changea d'avis après 1988, elle a assurément dû essayer d'informer chacune des personnes à qui elle avait précédemment dit que cela n'était pas arrivé.

7. Le 13 mai 1991, le pape Jean-Paul II rencontre sœur Lucie. Pourquoi ne confirma-t-elle pas cette prétendue confirmation de la consécration ?

8. Entre 1989 et 1990, cinq lettres furent rédigées à l'ordinateur et prétendument signées par sœur Lucie, établissant que la consécration avait été faite. L'une d'entre elles est précisément celle mentionnée par le cardinal Bertone. Cependant, sœur Lucie ne savait pas comment utiliser un ordinateur. Tous les documents provenant d'elle sont manuscrits. Pourquoi, à l'âge de 82 ans, aurait-elle soudainement commencé à utiliser un ordinateur pour écrire sa correspondance ? Et cela seulement cinq fois ?

9. La lettre citée par le cardinal contient quelques erreurs sérieuses : elle mentionne la consécration de la Russie par Paul VI pendant son pèlerinage à Fatima alors que ce jour-là, Paul VI ne fit aucune consécration. Elle donne la raison pour laquelle les consécrations avant 1984 comme étant insuffisantes par le fait qu'il manquait l'union avec tous les évêques. Cependant, sœur Lucie spécifia que pour les consécrations de 1982, ce qu'il manquait également était la mention de la Russie, qui ne figurait pas non plus sur l'acte de 1984.

10. Pourquoi le cardinal Bertone ne fit pas authentifier la lettre par sœur Lucie, lors de sa visite d'avril 2000 ?

11. Pourquoi est-ce que le Vatican ne s'exprima jamais auparavant au sujet de l' « approbation de sœur Lucie » pour ensuite la présenter soudainement comme l'argument définitif, comme le conclut le cardinal Bertone : « C'est pour cela que toute discussion et toute nouvelle réclamation sont sans fondement ».

COMMENTAIRE

La consécration de la Russie semble avoir touché les cœurs des papes en dépit de leur attitude critique envers les écrits de sœur Lucie. Ils firent d'immenses efforts pour prétendre avoir accompli les souhaits de Notre-Dame, malgré les preuves claires et objectives que les conditions n'avaient simplement pas été remplies. Pourquoi avoir accompli

ces actes et en même temps refuser d'en remplir toutes les conditions ? Parce que ces conditions sont inacceptables à qui adhère à « l'esprit du Concile » ; ils sont une épine dans leur pied, ils sont contre ses principes.

a) Analyse concrète des demandes et la raison de leur rejet

1. Depuis le deuxième concile de Vatican, le pouvoir réel de l'Église semble être dans les Conférences épiscopales. Il n'y a quasiment aucun exemple d'un pape ne tenant pas compte de ces Conférences ou les court-circuitant. Ainsi, la condition première de la consécration de la Russie est un acte suprême d'autorité, un ordre qui met l'accent sur le pouvoir monarchique universel du pape. Cela va directement à l'encontre du principe de Collégialité qui fut officiellement établi comme modèle de gouvernance de l'Église depuis Vatican II. Accomplir cette demande signifierait revenir clairement à la compréhension traditionnelle monarchique de l'Église, comme elle fut établie par Notre-Seigneur Lui-même et définie comme dogme de Foi par le premier concile du Vatican.

2. Les papes après Vatican II ont généralement évité le terme « consacrer » et l'ont remplacé par « confier », car le fait de se donner totalement à Marie est considéré comme une exagération de son rôle dans nos vies. Cela va également à l'encontre de la voie œcuménique qui cherche à diminuer la différence entre le catholicisme et le protestantisme, et pour ce dernier, la maternité spirituelle et le pouvoir royal de Marie sont impossibles à accepter.

3. La consécration de la Russie avec le but clair d'éliminer les « erreurs de la Russie » et sa « propagande athéiste » ne correspond pas à la mentalité pacifiste du 2ème concile du Vatican, où la notion d'Église sur terre comme une Église militante a été abolie dans les faits, et où la vie catholique n'est plus considérée comme une lutte spirituelle continuelle contre l'erreur et le péché, mais comme un

« effort positif de reconnaissance » et le fait de garder un esprit ouvert au dialogue et à la tolérance. De plus, nous avons vu dans le volume II que la raison plus profonde de la consécration de la Russie n'est pas seulement de vaincre les "erreurs de la Russie" marxiste, mais aussi de convertir la Russie du schisme de la Foi catholique, ce qui serait également un coup mortel pour l'œcuménisme. Ainsi, à chaque fois qu'il y a une allusion à la Russie dans les "consécrations" postconciliaires, l'idée de conversion est radicalement supprimée.

4. Dans aucune des consécrations, nous ne pouvons trouver l'acte de réparation demandé tant de fois par Notre-Dame. L'acte de réparation appartient à l'essence profonde de la dévotion au Cœur Immaculé. Ainsi, l'idée de réparation rappelle la damnation éternelle en tant que conséquence terrible du péché et l'importance de la pénitence et de la conversion pour éviter les feux de l'enfer. Aujourd'hui, le péché est considéré seulement comme une offense contre soi-même ou contre son prochain. La notion des droits de Dieu, le fait que ceux-ci sont offensés par le péché et le besoin de faire réparation pour ces offenses sont complétement oubliés aujourd'hui.

Si un pape satisfaisait toutes les demandes de Notre-Dame, ceci reviendrait à abandonner toutes les orientations postconciliaires.

b) Des consécrations insuffisantes

Deux aspects doivent être considérés dans ces consécrations : dans la mesure où elles sont proches de ce que demande Notre-Dame, des grâces sont données au monde. Ceci est particulièrement visible avec l'acte de consécration du monde par Pie XII. De là, nous voyons la manière généreuse dont le Ciel répond même à un acte insuffisant et imparfait de notre part.

On avança souvent l'argument que, dans les circonstances présentes, il ne serait pas prudent de faire la « consécration de la Russie », parce

qu'elle provoquerait la colère de cette nation et ainsi augmenterait la discrimination et les persécutions contre les chrétiens là-bas. Dans ses Exercices Spirituels, saint Ignace de Loyola parle des fidèles qui veulent accomplir la volonté de Dieu mais qui trouvent des excuses et des arguments pour faire un compromis : un petit peu de la volonté de Dieu mais aussi de leur propre volonté. Ainsi, ils feront « quelque chose » mais pas précisément ce que Dieu veut. Au final, ils font effectivement très peu ou même rien pour le Royaume de Dieu et leur salut.

Nous aurions à appliquer l'affirmation de saint Louis-Marie Grignon de Montfort à ceux qui, à dessein, souhaitent utiliser ces consécrations pour faire croire aux gens que la volonté du Ciel a été accomplie pleinement. Il dit que de telles personnes propagent parmi les gens une fausse dévotion à Notre-Dame et se réfèrent à eux comme dévots hypocrites, qui veulent « paraître aux yeux de leurs semblables différents de ce qu'ils sont vraiment. »

c) Le mensonge

Dans le contexte de la consécration de la Russie, les autorités romaines vont plus loin que les ambiguïtés relevées ci-dessus, les sélections tendancieuses de textes, la manipulation des gens et des événements. Leur opposition à Fatima s'étend au point d'avoir recours à l'immoralité du double mensonge : l'affirmation que, selon sœur Lucie, « la consécration a été faite suivant la volonté du Ciel », et la présentation des fausses lettres comme écrites par sœur Lucie. Cette affirmation met sœur Lucie dans une contradiction flagrante avec elle-même dans la mesure où, jusqu'en 1989, elle a toujours et en toute circonstance répété que les conditions susmentionnées sont essentielles à la validité de la consécration. Puis, soudain, en 1989, elle considère les consécrations comme accomplies complétement, bien que le fait qu'elles ne remplissent pas les conditions reste exactement

les mêmes. En d'autres termes, ceci accuse implicitement sœur Lucie d'être une menteuse notoire ou d'être une personne dérangée mentalement. Un tel usage de correspondance pour prouver la théorie de quelqu'un ne devrait pas être analysé, dans la mesure où d'un point de vue historique et moral, un tel procédé les discrédite entièrement.

La question à laquelle nous devons répondre est la suivante : comment est-ce que les plus hauts représentants de la « Chaire de la vérité » peuvent être réduits à utiliser des moyens si fourbes ?

Nous ne devons pas les juger mais nous devons nous demander avec anxiété ce que Notre-Dame veut nous enseigner par ce conflit moral si pitoyable. Dès que vous pénétrez le système de votre ennemi, le jour viendra où « le père des mensonges » se révélera. En d'autres termes, une fois que vous renoncez à la recherche sincère de la vérité objective et faites confiance seulement à votre propre intelligence, vous tombez de plus en plus dans l'aveuglement. Le premier principe moral à renverser est « la fin ne peut jamais justifier les moyens » ! Même si vous avez un but noble à accomplir, vous n'avez en aucun cas le droit d'utiliser des moyens immoraux pour y arriver. Même si les modernistes sont convaincus que Fatima est une illusion et que nombre des affirmations de sœur Lucie ne sont pas vrais, ils n'ont néanmoins pas le droit d'utiliser des moyens immoraux pour atteindre leurs buts.

Une autre chose à considérer est que le mensonge amène toujours à la contradiction. Ceci est très visible ici : s'ils pensent que Lucie est la victime de ses illusions et ses « visions » et que tout ce qu'elle a dit doit être "considéré avec prudence et ne pas être pris au pied de la lettre", y compris la consécration, alors pourquoi ne pas le dire aussi franchement et honnêtement, au lieu de cacher tout le problème dans des mensonges ? Ils ne peuvent pas le dire, à cause des faits historiques innombrables et des merveilleux effets de Fatima et parce que ceci scandaliserait le monde catholique en entier. Ce qui ne peut pas être éliminé doit être réduit au silence définitivement. Comment ? En déclarant qu'à présent « tout a été accompli et que Fatima appartient au passé. »

N'est-ce pas la définition du modernisme que le passé appartient au passé et surtout que la Tradition appartient au passé et n'a plus rien à faire du tout avec notre époque ou avec le futur ? En conclusion, toute cette histoire de « la consécration de la Russie » est comme un miroir dans lequel on peut déceler un schéma du modernisme et de la manière dont il fonctionne. Cette triste facette de l'histoire de Fatima est également une révélation de Notre-Dame, en ce qu'elle montre à ses enfants ce qu'ils doivent éviter à tout prix. Et la meilleure manière d'éviter de tomber dans un tel piège est de lui être fidèle.







La foule pendant
la sixième apparition
de Notre Dame
à la Cova da Iria

Chapitre 4

Le Troisième Secret réduit au silence

Après 40 ans de refus catégorique de révéler le troisième Secret, le Vatican surprit le monde entier en annonçant sa publication soudaine pendant l'Année sainte 2000. Le 26 juin 2000, un volumineux dossier fut publié et intitulé « Le Message de Fatima ». Il contenait 7 documents différents, le troisième étant le troisième Secret, qui incorporait une copie de la version manuscrite en langue originale portugaise, suivie d'une traduction. Selon ce document, le Secret consistait exclusivement en la vision d'un « évêque vêtu de blanc », qui avec d'autres évêques, prêtres et religieux, escaladaient une montagne, se dirigeant vers une grande Croix, traversaient une grande ville en partie en ruine et priaient pour les cadavres qu'ils trouvaient sur leur route. Lorsqu'ils furent arrivés au sommet de la montagne, s'agenouillant devant la Croix, il fut tué par un groupe de soldats et après lui les évêques, prêtres et religieux, hommes et femmes. Sous les bras de la Croix se trouvaient deux anges tenant chacun une flasque de cristal dans laquelle ils recueillaient le sang

des martyrs. Ils répandirent ce sang ensuite sur les âmes qui s'approchaient de Dieu.

Grâce au travail méritant du Centre de Fatima, fondé par feu l'abbé Gruner, plus de 30 arguments ont été rassemblés pour montrer que ceci ne peut pas être le secret en entier. Ces éléments sont confirmés dans un livre écrit par le journaliste italien Antonio Socci, intitulé « Le quatrième Secret ». À cause de l'importance du sujet, nous allons étudier brièvement ces arguments. Notre intention étant de trouver la signification spirituelle plus profonde de cet autre aspect du « mystère d'iniquité » à la lumière de Fatima.

Un fait : la vision diffusée n'est pas le secret en entier

a) Le troisième Secret contient des mots prononcés par Notre-Dame

— À la fin de la partie révélée du Secret, Notre-Dame dit : « N'en parlez à personne. À François, oui, vous pouvez lui dire. » Car François pouvait voir l'Apparition, mais ne pouvait pas entendre les mots de Notre-Dame. S'il n'y avait qu'une vision, cette phrase n'aurait aucun sens. Il n'y avait rien à dire à François si Notre-Dame n'avait rien dit !

— Le communiqué du 8 février 1960, au sujet du fait que le secret ne serait jamais révélé par le Vatican, commente de manière explicite : « … la lettre ne sera jamais ouverte, dans laquelle sœur Lucie écrivit les mots que Notre-Dame confia en secret aux trois petits bergers à Cova da Iria. »

— Le Père Schweigl confirme que le secret consiste en la « continuation des mots : au Portugal, le dogme de la foi sera préservé. »

b) « Au Portugal, le dogme de la Foi sera préservé, etc. »

Par ces mots de Notre-Dame, le troisième Secret débute. Ce Secret doit être l'explication et le développement de la phrase citée ci-dessus, car cette phrase démarre un nouveau sujet, différent de celui contenu dans les premier et deuxième secrets dont le contenu nous est connu. « Etc. » est aussi la preuve que la phrase continue.

La version de l'an 2000 ne fait aucune référence à un développement logique ou verbal de cette phrase.

c) Le Secret officiel et la date « 1960 »

Comme nous allons le voir ci-dessous, sœur Lucie a toujours affirmé que 1960 était la date que la Sainte Vierge avait Elle-même indiquée comme la date limite pour que le Secret soit révélé au monde. Elle dit au cardinal Ottaviani qu'en « 1960 tout serait plus clair ». Mais comment Jean XXIII, après avoir lu le Secret, a-t-il pu conclure que « ceci n'est pas pour mon pontificat » ? Il n'a pu affirmer une telle chose que dans le cas où le Secret ne traitait que d'une chose très précise, un marqueur d'une époque spécifique. Mais il n'y a aucune information dans le Secret officiel qui soit suffisamment précise pour dire qu'il n'avait rien à faire avec le pontificat de Jean XXIII.

De plus, les efforts conséquents qu'entreprit le cardinal Bertone pour prouver que la date de 1960 était une invention de sœur Lucie souligne le fait que cette date crée des problèmes considérables. Mais une révélation de la vision de l'évêque, vêtu de blanc, à ce moment-là n'aurait créé aucune difficulté. La vision se réfère à des cataclysmes moins sérieux que ceux annoncés par sœur Lucie dans la partie révélée du secret et ainsi il n'y avait aucune raison pour la Vatican de garder cette vision sous clé depuis 1960.

d) Une vision incompréhensible sans commentaire

Dans toutes les apparitions de Fatima, le message est toujours aisé à comprendre. Dans les apparitions de l'Ange et de Notre-Dame,

y compris dans celles de Pontevedra et de Tuy, dans toutes les nombreuses révélations et communications données à sœur Lucie, tout est clair et logique, compréhensible même pour des enfants. « Ce qui caractérise l'ensemble des textes des messages de Fatima, c'est leur grande clarté. Et ceci peut être aussi dit de tous les écrits de sœur Lucie : ils sont toujours simples, concrets, précis, faciles à comprendre et sans phrases compliquées. Aucun d'eux ne nécessite une interprétation » (Don Joaquin Alonso).

Le grand secret du 13 juillet, dans sa partie révélée, ne fait pas exception à cette règle. À chaque fois que les enfants ont eu une vision (la vision de Dieu dans la lumière émanant des mains de Notre-Dame le 13 mai, la vision du Cœur Immaculé le 13 juin et la vision de l'enfer le 13 juillet), même lorsque la vision était simple et claire, Notre-Dame a toujours fourni une explication de la vision (par exemple, le 13 juillet : « vous avez vu l'enfer où les âmes des pauvres pécheurs vont »).

Mais le récit de la vision datant de 2000 est si compliqué que même le Vatican parle d'"une tentative d'explication". Sans explication, la signification de nombreux éléments de la vision est difficile à saisir. Que représente l'encensoir en cristal ? Que représente la rafale de balles ? Les flèches ? Les troncs mal dégrossis ? Un chêne liège avec son écorce ? Etc.

Si cette vision est obscure pour une personne lambda aujourd'hui, ô combien plus difficile cela aurait été pour les trois enfants ? Si cette vision avait un lien avec le grand Secret, Notre-Dame aurait certainement expliqué la signification de la vision afin qu'elle soit comprise, et ses paroles auraient été certainement la partie la plus importante du Secret.

e) En contradiction avec tous les témoins qui ont lu ou connaissaient le secret

Dans le chapitre suivant, nous allons prendre en considération les témoignages de tous ceux qui ont soit lu ou ont eu connaissance

de son contenu. Ils ont tous unanimement déclaré qu'il avait à voir avec la crise de la Foi, et non pas avec des guerres ou des cataclysmes d'origine naturelle (par exemple Mgr do Amaral, cardinal Ratzinger, l'abbé Kondor). Mais la vision diffusée par le Vatican s'apparente plus à une guerre impliquant de la violence physique qu'à une situation d'apostasie mondiale.

De surcroît, aucune des révélations données par Rome, en ce qui concerne la non-divulgation du troisième Secret, n'a de sens, si ce secret consiste seulement en cette vision mystérieuse. Il y eut des raisons telles que : « sœur Lucie est toujours vivante », « le monde ne la comprendrait pas », « elle favoriserait le sensationnalisme », « il s'agit d'un sujet très délicat qui ne devrait pas tomber dans les mains d'étrangers en la matière », etc. Il est difficile de voir en quelle mesure ces préoccupations auraient pu s'appliquer à la vision.

Dans son essence, la vision ne révèle rien de plus qui n'ait déjà été annoncé dans la partie connue du Secret, qui décrit des événements similaires sinon pires. La vision de l'enfer est bien pire et plus terrible que celle-là. Il n'y aurait aucune raison de réduire au silence sœur Lucie à partir de 1955 jusqu'à sa mort, de peur qu'elle ne parle de cette vision. Elle avait déjà annoncé de grandes calamités au Saint-Père, l'Église et les fidèles. De plus, pourquoi est-ce que sœur Lucie aurait eu une réticence et une hésitation si extrêmes à coucher la vision sur le papier ou aurait-elle employé tant de précautions en le transmettant à l'évêque de Leiria ? Il est vrai que la vision contient une scène de violence et d'effusion de sang, et pourtant les catholiques sont bien habitués aux histoires de martyre, à cause de leur omniprésence dans les Écritures et dans l'histoire de l'Église. Une telle vision serait plutôt vue comme le triomphe d'une série de martyres plutôt qu'un terrible cataclysme, horrible au point de ne pouvoir en parler.

f) Les découvertes de Paolini et d'Antonio Socci

Grâce aux recherches de deux illustres journaliste italiens, dont l'un deux était l'ami personnel de Jean-Paul II, il a été clairement établi que le troisième Secret fut écrit en deux parties dans deux différents documents, et chacun d'eux a été envoyé à Rome à des dates différentes. L'un deux fut gardé dans les archives du Saint-Office et l'autre dans la chambre papale, dans un coffre-fort sur le bureau nommé le "Barbarigo". Le dossier 2000 ne parle que d'un de ces documents envoyés par l'évêque de Leiria au Saint-Siège. Dans sa réponse au Livre de Socci, Le Quatrième Secret, le cardinal Bertone insiste sur le fait qu'il n'y avait seulement un texte et une enveloppe gardés dans les archives de la Congrégation pour la Doctrine de la foi. Mais Mgr de Capovilla, qui était le secrétaire personnel de Jean XXIII, affirme que le troisième Secret était contenu dans deux documents. Ceci amena le cardinal Bertone à demander à Mgr Capovilla de renier ses précédentes déclarations. Néanmoins, en réponse aux demandes du cardinal Bertone, Mgr Capovilla fit une déclaration le 23 septembre 2007 réaffirmant que le Secret était "sur le bureau dénommé 'Barbarigo' dans la chambre papale". Ceci était contraire aux déclarations répétées du cardinal Bertone qu'il n'y avait qu'un seul document gardé dans les archives du Saint-Siège. Ainsi, la version officielle est falsifiée par le fait qu'il vint du mauvais endroit. Si la ligne officielle affirme que les documents du troisième Secret sont seulement dans les archives du Saint-Siège, mais qu'en réalité le troisième Secret serait gardé dans la chambre du pape, le document daté de 2000 perd sa véracité historique.

Une question : est-il possible que la vision publiée ne fasse pas partie du secret ?

Nous sommes bien conscients que la majorité des experts de Fatima, cherchant à clarifier la question du troisième Secret, croient

qu'il consiste dans la vision publiée et un commentaire de Marie expliquant cette vision. Qu'il nous soit permis de présenter les réflexions suivantes afin de contribuer à éclairer encore plus ce sujet.

a) Le Secret lui-même ne contient aucune vision

Lucie parla pour la première fois du Secret dans les transcriptions des apparitions qu'elle donna en 1922 et dans sa déposition canonique de 1924 : « Après cela, Notre-Dame nous confia des petits mots (palavrinhas) nous demandant de ne pas les dire à qui que ce soit, hormis François… »

Pour Lucie, le Secret commence par les mots de Notre-Dame, et la vision de l'enfer est juste une préparation pour la réception du Secret. Ceci est clair dans la manière dont Lucie parle de la communication du Secret : « Après ces mots, Elle nous communiqua la réflexion de la lumière une troisième fois. Durant cette apparition, Elle révéla le secret précédé de la vision de l'enfer » (13 avril 1936, copié par son confesseur le 24 avril 1941).

b) Un texte court

L'analyse de l'enveloppe contenant le secret, réalisée par l'évêque Venancio, a convaincu tous les experts de Fatima que le troisième Secret était un texte court. Ceci est confirmé expressément par le cardinal Ottaviani (voir ci-dessous) et le P. Alfonso. Le cardinal Bertone, dans son livre Le dernier Voyant de Fatima, écrit : « Pour moi, il est surprenant que le cardinal Ottaviani ait dit de manière catégorique : '25 lignes sur un morceau de papier' ». Mais pourquoi est-ce que le cardinal Ottaviani, qui avait lu le Secret, aurait dit qu'il comprenait 25 lignes si ce n'était pas vrai ? André Frossard, l'ami de Jean-Paul II, écrit : « J'ai parlé avec le Saint-Père à propos du Secret de Fatima. Cette fois-là, il me répondit : 'Je ne peux en aucun cas le faire publier ! Je peux seulement vous dire que c'est une simple feuille contenant 22 lignes.' »

Les parties du secret qui ont été publiées comprennent 62 lignes. Ce qui fait une moyenne de 31 par moitié du Secret, ce qui rend les 25 lignes mentionnées par le cardinal Ottaviani très plausibles. Si le troisième Secret, cependant, consiste en la vision de 'l'évêque vêtu de blanc' ainsi que certains mots de Notre-Dame non encore publiés, il serait un texte volumineux et complétement hors proportion avec le reste du Secret.

Il est aussi intéressant de noter que, dans un programme de télévision sur le Secret, le cardinal Bertone insiste sur le fait que « le troisième Secret est inscrit sur une feuille de papier ». Son propre livre contredit ceci, car il y affirme que le Secret est « écrit sur 4 petites pages ». Même le pape Benoît XVI, dans la préface de son livre, parle « des pages écrites par sœur Lucie ». Cependant, dans cette émission de télévision, le cardinal Bertone tenait seulement une page.[3]

c) Difficulté d'expliquer l'existence de deux parties du même troisième Secret

Sœur Lucie a toujours confirmé qu'il n'y avait qu'un seul Secret, dans la lettre envoyée à l'évêque de Leiria. Dans la mesure où il n'y eut jamais de transfert réalisé par une quelconque addition à cette lettre, tout autre partie du troisième Secret doit avoir déjà été incluse dans l'enveloppe envoyée à Mgr Da Silva. S'il existe deux parties du Secret, il doit y avoir plus d'une page. Etant donné que dans l'enveloppe contenant le Secret, il n'y avait qu'une page, l'autre ou les autres pages doivent se trouver autre part. Il serait possible d'avancer que sœur Lucie avait envoyé, dans la lettre à Mgr Da Silva, le texte avec le Secret dans l'enveloppe et qu'elle mit l'enveloppe dans son cahier (« le texte dans l'enveloppe et l'enveloppe dans le cahier »). Ainsi il est hypothétiquement possible que sœur Lucie ait écrit la partie révélée du 3ème Secret (la vision) dans le « cahier » et séparément mis les

[3] Emission Porta a Porta de la télévision italienne Rai Uno du 31 Mai 2007, voir photo dans le livre de Christopher Ferrara *The Secret still hidden* ; New York 2008, p. 113–130.

mots dans l'enveloppe scellée. Mais comment est-ce que sœur Lucie pourrait alors dire que « le Secret est dans l'enveloppe » ?

d) Les termes utilisés sont totalement étranges pour sœur Lucie

La version officielle est un texte de sœur Lucie décrivant la vision. Ainsi, nous pouvons le comparer à d'autres visions déjà décrites par elle (celles du 13 mai, du 13 juin, du 13 juillet, la vision de Tuy et les visions que Jacinthe lui relata). Beaucoup de ces expressions n'apparaissent dans aucun des autres écrits de sœur Lucie. Pas moins de 16 mots ou expressions dans la vision du martyre ne peuvent être trouvés dans aucun des écrits qu'elle a produits, que ce soit ses Mémoires ou sa correspondance.

e) Désaccord avec la totalité du Secret du 13 juillet

— Dans le troisième Mémoire, le premier où elle donne en partie le secret, sœur Lucie montre quelque chose d'important : « En quoi consiste le Secret ?... **En vérité, le Secret inclut trois choses distinctes et je vais en révéler deux**… Il me semble que j'ai déjà révélé la première partie du Secret. Le deuxième se réfère à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. »

Par la suite, sœur Lucie a toujours parlé **d'un Secret**. En conséquence, il y a nécessairement un point central autour duquel les trois parties pivotent. Mais le point central du message entier de Fatima est le salut des pécheurs. Ce point apparaît non seulement dans les deux premières parties du Secret, mais il est également présent dans toute l'histoire de Fatima, dans toutes les apparitions de l'Ange en 1916 et à chaque apparition de la Sainte Vierge, même à Pontevedra et Tuy. Sœur Lucie l'a elle-même affirmé de nombreuses fois, par exemple : « La conversion des pécheurs et le retour des âmes à Dieu. Ce point est répété à chaque apparition : c'est pourquoi je le considère être l'essence du message » (abbé MacGlynn, 1950).

Au contraire, la vision publiée introduit des éléments étrangers dans le message du 13 juillet et dans tout le message de Fatima. Et depuis, selon les mots mêmes de sœur Lucie, le Secret est un tout en trois parties, il est difficile de voir comment cette vision pourrait former un tout à partir de ceux-ci.

— Dans les deux premiers points du Secret, le remède proposé contre les maux qui nous menacent est la **dévotion au Cœur Immaculé** de **Marie**. Dans le Secret officiel, le salut ne vient plus de cette dévotion. Il ne vient pas de la dévotion de notre part mais seulement des points suivants : a) la sainte Vierge Marie, qui arrête le feu déclenché par l'épée de l'Ange ; b) le sang des martyrs. Bien sûr, le sang des martyrs nous amène certainement de nombreuses grâces. Mais le message de Fatima nous dit que nous obtiendrions notre salut, la conversion des pécheurs et la paix dans le monde par notre dévotion au Cœur Immaculé de Marie, la récitation du Rosaire et la communion de réparation des cinq premiers samedis. Le sang des martyrs apparaît ainsi comme un autre moyen, complétement nouveau et totalement indépendant de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Sœur Lucie n'a jamais parlé durant sa vie entière du sang des martyrs. Elle ne cessa plutôt de parler de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

— Un manque d'harmonie est aussi perçu quand nous comparons les descriptions des autres visions de sœur Lucie avec celle-ci. Nous avons déjà dit que le reste du Secret et le message de Fatima, est parfaitement clair. Comparons par exemple le Secret officiel avec la vision de la sainte Trinité à Tuy : la différence est frappante. La vision de la sainte Trinité était sûrement plus difficile à décrire, car elle était bien plus abstraite. Cependant, sœur Lucie fut capable d'exprimer ce grand mystère qu'elle eût la grâce de contempler.

f) Manque d'harmonie et même contradiction avec tout le message de Fatima

Dans le Secret officiel, nous lisons : « E**t nous vîmes une lumière immense qui était Dieu : 'quelque chose de semblable à la manière dont les gens apparaissent dans un miroir quand ils passent devant' ; un évêque vêtu de blanc : 'nous avions l'impression que c'était le Saint-Père**'. »

— **L'expression « voir une scène extérieure comme dans un miroir » n'a pas de sens.** Un miroir est utile seulement pour se voir. Il est complétement inutile pour voir une scène extérieure. Essayez d'admirer un paysage à travers un miroir. Et pourtant le Secret officiel présente une scène extérieure.

Dans son quatrième Mémoire, sœur Lucie a utilisé la comparaison à un miroir seulement pour illustrer comment les petits voyants se sont vus eux-mêmes. Elle n'a jamais utilisé l'exemple du miroir pour illustrer une scène extérieure. En effet, toutes les scènes présentées par Notre-Dame aux petits voyants, pendant les apparitions, furent observées non pas comme dans un miroir mais par un effet de la grâce de la Sainte Vierge leur apparaissant sous la forme de rayons venant de ses mains, « une lumière si intime qu'elle pénétra nos cœurs et le plus profond de nos âmes", et dans cette lumière "elle nous fit voir nous-mêmes en Dieu qui était cette lumière, plus clairement que nous pouvons nous voir nous-mêmes dans le meilleur des miroirs. »

Les visions communiquées aux enfants par Notre-Dame ont chacune une signification particulière, de sorte que chaque détail est de la plus grande importance : ils sont préparés par un geste significatif de la Sainte Vierge. À chacune des visions (du 13 mai, 13 juin et 13 juillet), la Sainte Vierge ouvrit les mains, et, par la lumière qui en émanait, la scène apparaissait. Par ce geste, Elle montre que toutes les grâces viennent du Sacré-Cœur de Jésus seulement par ses mains. Cependant, ce geste bien précis n'est pas mentionné dans le Secret officiel et qui

est supposé trouver sa place après les mots de Notre-Dame, à la fin du second Secret. Dans toutes les visions racontées par sœur Lucie, la Sainte Vierge était là pour montrer qu'Elle est à l'origine de la grâce de la vision. Nous ne trouvons rien de cela dans le Secret officiel.

Un autre détail : pendant les visions données aux enfants par la Sainte Vierge, ils furent toujours en extase. Après la première vision, cela prit un certain temps pour qu'ils puissent retrouver l'usage normal de leurs sens. Pendant la dernière Apparition, Lucie disait qu'elle ne voyait pas la foule. À nouveau, nous ne trouvons rien de cela dans le Secret officiel.

— Un autre terme utilisé dans cette phrase nous rend perplexes : « Nous avions l'impression ». Le Ciel n'a jamais laissé les petits voyants avec une impression. Par trois fois, la Sainte Vierge ouvrit ses mains et leur donna une grâce spéciale qui leur permit de comprendre des choses bien au-delà des capacités d'enfants de leur âge. Par exemple, le 13 juin : « Devant la paume de la main de Notre-Dame, il y avait un cœur, entouré d'épines, qui semblaient le pénétrer. Nous comprîmes que c'était le Cœur Immaculé de Marie ». Elle ne dit pas : « Nous avions l'impression, » mais « **nous comprîmes** ». À deux autres occasions, il n'y eut aucun doute sur le fait que ce ne fut pas une simple impression : « … l'objectif principal de cette réflexion était d'infuser en nous un savoir spécial et l'amour du Cœur Immaculé de Marie. »

— Enfin, il y a une autre inconsistance dans le dossier du Vatican de 2000 : si, selon le texte officiel, l'identification de l'évêque, vêtu de blanc, avec le pape n'est qu'une impression des petits voyants, alors ce n'est pas une certitude. Pourtant le document de 2000 énonce que c'est le Saint-Père et même Jean-Paul II. Mais le même document, en parlant de la vision de l'enfer, sur quoi la Sainte Vierge a dit très clairement « vous avez vu l'enfer », dit qu'il s'agit seulement d'une image inventée par les enfants.

g) Des expressions douteuses

— Recueillant le sang des martyrs dans un arrosoir pour arroser les hommes, résonne de manière grotesque et presque comme un sacrilège ! Un outil de jardin, même en cristal, n'est pas un outil convenable pour un usage sacré. Jamais dans la Bible, ou dans toute l'histoire de la Tradition, une telle image n'a été employée. Le critère de justesse, qui est l'un des critères principaux de discernement afin de juger de l'origine divine d'une révélation privée, semble manquer ici.

— « Priant pour les âmes des cadavres » est également une expression curieuse. Un cadavre n'a pas d'âme, il s'agit au contraire, d'un corps sans âme. Nous parlons de l'âme des morts ou des disparus, les deux termes désignant une personne complète, corps et âme, mais pas de l'âme d'un cadavre.

h) Le problème des faux dans le dossier du Vatican sur Fatima

Dans le dossier du Vatican, il y a des faux documents : une lettre datée du 12 mai 1982 et une lettre adressée à M. Noelker, toutes deux attribuées de manière erronée à sœur Lucie. Aussi, de nombreuses affirmations par le cardinal Bertone se contredisent ; de plus, le cardinal met sœur Lucie en contradiction avec elle-même (date de 1960, affirmations concernant le troisième Secret et la consécration de la Russie, etc.) ainsi l'accusant de mentir ou tout du moins d'être confuse ou une personne mentalement instable. Or, selon les règles de la science historique, un document contenant des erreurs ou de fausses déclarations perd sa crédibilité et n'a que peu ou pas de valeur pour établir des faits historiques.

COMMENTAIRE : une autre stratégie du prince des ténèbress

Que peut être la signification spirituelle de ces faits affligeants et presque déprimants ? Après avoir déformé les demandes de Notre-Dame en ce qui concerne la consécration de la Russie, l'attaque dirigée contre Fatima continue d'utiliser des moyens immoraux pour arriver à ses propres fins, en prétendant que toutes les requêtes de Notre-Dame sont à présent accomplies, et en plaçant Fatima dans la même catégorie que de nombreux autres sanctuaires, telle une attraction touristique avec un air religieux, comme il y en a beaucoup d'autres.

La stratégie des contrefaits

Un faux a toujours des similarités avec la véritable version originale. Plus une pièce de monnaie contrefaite ressemble à la véritable, plus elle est dangereuse. Toute la stratégie du modernisme est de présenter une religion entièrement nouvelle d'une manière qui la fait ressembler à l'ancienne. Ainsi, les mêmes termes sont utilisés et la même doctrine est ostensiblement conservée, juste présentée d'une manière plus moderne. Mais dans les faits, une réalité complétement différente se cache derrière les apparences, complétement contradictoire à ce qui était cru auparavant. Par exemple, les modernistes parlent beaucoup de la Foi et de la nécessité d'avoir la Foi et de croire. Mais la Foi en elle-même n'est plus une adhésion à la vérité objective, mais plutôt à une projection extérieure de ses propres sentiments religieux subjectifs. Le *Novus Ordo Missæ* est supposé être essentiellement la même sainte Messe qu'auparavant mais juste accommodée aux sensibilités de l'homme moderne. En réalité, le *Novus Ordo Missæ* est pratiquement un déni de l'essence de la sainte Messe, c'est-à-dire de sa nature sacrificielle. Elle réduit la Messe à rien de plus qu'un mémorial protestant de la Cène, une réunion de la communauté des croyants pour stimuler la Foi des uns et des autres, en se remémorant la vie de Notre-Seigneur.

Presque tout dans la religion catholique a subi des transformations radicales similaires, au nom du Concile. Afin de faire accepter aux fidèles réticents ces réformes, on leur dit qu'en réalité 'rien n'a changé dans le catholicisme à part l'aspect extérieur'.

De la même manière, le Secret officiel de 2000 est présenté comme le seul véritable, écrit par sœur Lucie le 3 janvier 1944. Il est similaire à ce que les gens en attendaient : calamités, guerres, souffrances, de nombreuses morts, la Croix, les Anges, la « pénitence », etc. Le but était de faire croire aux gens que la vision représente la totalité du troisième Secret, afin qu'ils oublient le véritable message de Fatima. Cet épisode de l'histoire de Fatima est une autre application de la règle générale des modernistes de produire des « faux » plausibles afin que les gens ne se rebellent pas contre le changement radical de leur religion. Cependant, il est parfois difficile pour les simples croyants de détecter les faux des réformes modernistes, mais il est très facile pour eux d'exposer ce faux en comparant simplement la version de 2000 du troisième Secret avec les deux premières parties du véritable Secret. De cette manière, l'histoire du (vrai et faux) troisième Secret est un preuve et une révélation claire de la malice du modernisme.

Ceci confirme que toute l'histoire de Fatima est d'une certaine manière l'application de réformes modernistes à Notre-Dame Elle-même. Notre-Dame dénonce les abominations des réformes post-conciliaires à Fatima : non seulement Elle émet des alertes au sujet de la pire crise de la foi, mais aussi au sujet de l'échec des prêtres catholiques. Elle dénonce également les stratégies et procédures des modernistes, où tout est construit sur du faux, des ambiguïtés, des manipulations et des mensonges et toute la manœuvre apparaît comme l'œuvre du « prince des mensonges ».

Les effets de ce « Secret »

L'objectif clair des auteurs du « Secret » est de nous faire tirer les conclusions que, par la consécration de la Russie par le pape Jean Paul II et la révélation du troisième Secret, « tout est accompli » et le message prophétique de Fatima appartient maintenant au passé. Le message de Fatima n'est plus une réminiscence de la doctrine traditionnelle de l'Église, mais il doit se conformer au nouvel esprit de Vatican II : la voie œcuménique de l'Église est irréversible ; Vatican II a changé l'Église pour de bon et la Tradition appartient maintenant au passé. Ceci semble être achevé en 2000, à l'aube du troisième millénaire.

Mais que s'est-il vraiment passé ? Selon les maîtres de la vie spirituelle, la stratégie du démon débute généralement avec ce qui semble être de petits compromis. Selon le degré auquel on se laisse aller à la tentation, et s'autorise à être dirigé par le « Père des mensonges », les erreurs et les péchés se multiplient, allant de chutes dues à la faiblesse à des péchés prémédités de malice. La dernière étape est le durcissement du cœur dans le mal et la perte de la pensée logique : l'esprit devient totalement aveugle à la vérité et s'établit dans un monde de mensonges et d'illusions. À ce stade, la stratégie du démon est terrible : une fois que vous vous éloignez de la voie véritable, il vous mène dans les plus terribles erreurs et abominations.

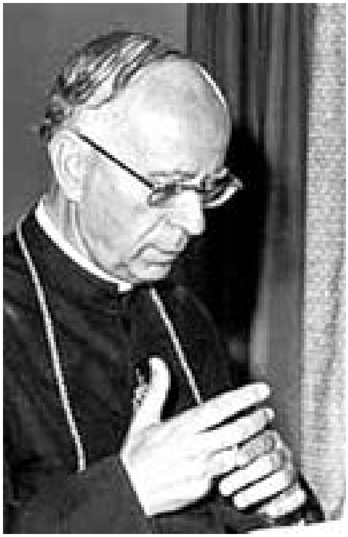
C'est exactement ce qui est arrivé de manière visible au parti anti-Fatima, en particulier avec leur stratégie infâme de marginaliser Fatima, en diffusant des documents fabriqués de toutes pièces en 2000. De cette manière, la stratégie moderniste a seulement aidé à être une autre preuve de l'importance de Fatima. En ne disant mot, sans faire un geste, la présence même de Notre-Dame de Fatima révèle la « tête du serpent », Satan qui « se déguise sous la forme d'un ange de lumière » et qui est si furieux de sa défaite inévitable qu'il en perd ses talents et sa grandeur apparente, et révèle son véritable et laid visage de menteur patenté.

La même chose arrive à ses instruments sur terre. Quand le modernisme a débuté, il se présentait comme « sage » : des arguments subtiles, des stratégies intelligentes, des comportements attirants et fascinants (les Pères de la nouvelle théologie furent presque adorés par leurs adeptes), le savoir universel et une manière apparemment juste et noble de convaincre par des discussions de haute volée, etc. Mais quand cette « sagesse » peine à donner des résultats, le visage de la modernité change.

De la même manière, quand les arguments subtils du Père Dhanis et de ses adeptes ne portèrent pas les résultats espérés, les prophètes de la liberté universelle interdirent à sœur Lucie de parler et réduisirent au silence le plus grand spécialiste de Fatima, Dom Alonso. Ils employèrent des moyens qui ne convenaient pas du tout à l'idéal conciliaire, où chacun peut dire ce qu'il veut et toutes les consciences sont respectées. Loin de pratiquer la tolérance, les anti-fatimistes ont décidé d'une interdiction dure et cruelle des thèmes principaux de Fatima et des requêtes de Notre-Dame. Mais même ces moyens ne réussirent pas et ils durent employer des moyens plus radicaux : des mensonges multiples et la présentation de documents contrefaits furent employés pour accomplir le but final d'en finir avec la « vérité sur Fatima ».

Il n'est pas de notre ressort de juger des derniers pontificats, mais nous sommes obligés d'observer que, durant cette période, la crise de la foi s'est étendue en une crise terrible de la morale. **Dieu veut nous montrer ce qui arrivera si Notre-Dame devient l'objet de mensonges et de manipulations : les pires calamités s'abattront sur l'Église et sur le monde, les conduisant à leur autodestruction.** L'aggravation de la crise va de pair avec l'aggravation du traitement de Notre-Dame de Fatima. Plus ils se coupent de l'influence de leur Mère, plus ils sont perdus. Fatima est la révélation totale du « mystère d'iniquité ». Cette punition est la pire de toutes : tous les pasteurs sont aveugles, la foi s'éteint, la loi naturelle est détruite. Partout la loi est le mensonge ! Plus de confiance, rien de certain, rien de clair, seulement l'anarchie, un véritable enfer sur terre !

Nos cœurs devraient être emplis de terreur en méditant ces faits : combien nous devons éviter les mensonges, combien nous devons aimer la vérité ! Mais à ce moment précis, l'importance de Fatima apparaît à nouveau ; il y a une seule chose cruciale à faire : si sans Elle nous descendons vers une telle catastrophe, alors remonter vers Elle apportera les effets contraires ! Le pire montre le meilleur ! Si Dieu rend manifeste au monde l'absurdité de la méchanceté de l'homme, c'est seulement pour préparer le triomphe de sa gloire de manière plus totale : au moment où le péché atteint son apogée, la grâce surabondera et le Cœur Immaculé de Marie triomphera (voir chapitre 6).



Monseigneur João Pereira Venâncio



La construction de la basilique de la Cova da Iria



Pèlerins à la Cova da Iria



La basilique de la Cova da Iria

Chapitre 5

La révélation du Troisième Secret

Quel est l'objectif de ce chapitre ? Il n'est certainement pas d'assouvir une vaine curiosité qui souhaite se satisfaire de la connaissance d'un important Secret. Ce chapitre a pour but de réhabiliter la vérité. Le message de Notre-Dame a été méprisé et défiguré à un degré extrême, et si nous connaissons le contenu du vrai message, il est de notre devoir de le porter à la lumière du jour pour restaurer son honneur et pour faire connaître ses véritables souhaits et ses demandes, autant que nous pouvons les discerner.

De surcroît, nous devons chercher à connaître le contenu du Secret pour notre propre salut. Fatima est l'intervention du Ciel dans les affaires humaines, afin de nous porter secours et de nous sauver de notre autodestruction. Notre-Dame voulait que nous sachions le contenu du message dès 1960, et les demandes formulées dans ce message sont de la plus grande importance pour nous, pour le Saint-Père, pour l'Église, pour le monde. S'il y a quelque chose que

nous devons faire pour être sauvés, nous devons le savoir. Ainsi, il serait criminel de cacher les points essentiels du véritable Secret, puisque Notre-Dame Elle-même a voulu que ces points soient rendus publics il y a 50 ans.

De plus, tous les mots et les gestes de l'Ange et de Notre-Dame ont une signification spirituelle profonde, nous apportant une immense lumière et une grande force dans des époques de ténèbres et d'isolation. Chaque mot est un autre chapitre du presque oublié catéchisme catholique et une révélation plus profonde de tous les mystères de notre sainte Foi. La même chose peut s'appliquer à la partie non encore révélée du Secret. Le parallèle entre Fatima et les mystères de la fin des temps est frappant : bien que nous sachions de la Divine Révélation ce qui arrivera à la fin des temps, nous ne savons pas quand et comment la fin des temps adviendra. De la même manière, nous connaissons l'essentiel du contenu du Secret, mais nous ne savons ni les détails ni les circonstances ni les mots et les phrases exacts de Notre-Dame.

Enfin, tout le message de Fatima est la révélation de la profondeur du Cœur Immaculé de notre Mère céleste, et chaque apparition, chaque mot de Notre-Dame, nous font mieux comprendre sa grandeur et quel chef-d'œuvre de la Création de Dieu Elle est. Chaque apparition ajoute une pierre précieuse à la couronne de notre Reine céleste, révélant SON amour, SA miséricorde, SA majesté et SA toute-puissance d'intercession. Ainsi il est évident que le Troisième Secret nous révélera aussi un aspect (peut-être même l'aspect le plus profond et le plus beau) de la grandeur de son Cœur Immaculé. Et parce qu'Elle est notre dernier espoir et le moyen qui nous mène au Paradis, le fait de garder son message (et Elle-même) caché montre clairement que derrière toute cette lutte se cache le diable lui-même, qui avant d'être écrasé sous son pied, La blessera au talon, c'est-à-dire qu'il tentera tout ce qu'il peut pour empêcher ses enfants de La connaître entièrement et ainsi de L'aimer parfaitement.

Pour tenter de connaître quelque chose de la partie cachée du Secret, nous allons utiliser six sources différentes qui révéleront dans une certaine mesure son véritable contenu. Ce qui va suivre peut être vérifié dans divers livres écrits par des spécialistes qui donnent les références, quand et où et dans quelles circonstances ces mots ont été prononcés[3].

1. La hiérarchie

De manière significative, une part considérable de ce que nous savons à propos du contenu du Secret vient de la hiérarchie de l'Église. Ces témoins sont les plus importants dans la mesure où ils sont les plus critiques envers le message de Notre-Dame de Fatima et particulièrement envers le grand Secret du 13 juillet.

a) Les papes

Jean XXIII lut le secret le 17 août 1959 selon la déclaration du document du Vatican datant de 2000. Sur l'enveloppe extérieure dans laquelle le secret fut gardé, il ordonna à son secrétaire, Mgr Capovilla de noter : « Je laisse à mes successeurs la tâche de commenter ou de décider. » Le 13 mai 1960, le pape tint une réunion avec quelques

---

[3] P. Antonio Maria Martins SI, *Memorias e cartas da Irma Lucia,* Porto 1973; P. Antonio Maria Martins SI, *Cartas da Irma Lucia*, Porto 1979; P. Antonio Maria Martins SI, *Novos documentos de Fatima*, Sao Paolo 1984; P. Michel de la Trinité, *Toute la vérité sur Fatima*, tom. III, Saint-Parres-les-Vaudes 1985; Don Joaquin Alonso, *La verdad sobre el secreto de Fatima*, Madrid 1976; Chanoine Barthas, *Fatima, Merveille du XX*^e^ *siècl*e, Toulouse 1957; Mark Fellows, *Fatima in twilight*, Niagara Falls 2003; Christopher Ferrara, *The secret still hidden*, New-York 2008; Antonio Socci, *Il quarto segreto di Fatima*, Rome 2007; P. Joao de Marchi, *The True Story of Fatima : a Complete Account of The Fatima Apparitions*, Fatima 2009; William Thomas Walsh, *Our Lady of Fatima*, New-York 1947; Abbé Pierre Caillon, *La consécration de la Russie aux Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie*, Téqui, 1983 ; Joseph de Belfont, *Mystères et vérités cachées du troisième secret de Fatima*, Paris 2011.

prélats pour discuter du Secret. Le pape lui-même ne fit aucune déclaration. Il dit simplement : « cela ne concerne pas les années de mon pontificat. » Selon le témoignage du cardinal Oddi, il ne voulait pas entendre quoi que ce soit à ce sujet et ne le mentionna plus jamais.

De Paul VI nous savons qu'il lut le secret mais n'en parla jamais. Cependant, pour comprendre son attitude envers Fatima, il faut noter qu'il dit à propos de sœur Lucie pendant son pèlerinage à Fatima en 1967 : « C'est une fille très simple! Une paysanne sans sophistication. Les gens voulaient la voir et je la leur ai montrée. » En dépit de sa demande, il fit dire à sœur Lucie qu'il n'aurait pas le temps de lui parler en personne. Le père Dhanis était un de ses proches amis et le pape partageait ses théories à propos de Fatima.

Jean-Paul II aussi lut le secret mais n'en parla jamais jusqu'à l'annonce soudaine de sa décision de le révéler.

Le pape Benoit XVI (sur ses déclarations avant de devenir souverain pontife, voir ci-dessous) pendant sa visite à Fatima le 13 mai 2010, fit l'allusion suivante : « Nous aurions tort de penser que la mission prophétique de Fatima est accomplie. » Ce qui veut dire que le message de Fatima concernant l'avenir n'a pas encore été accompli. Ceci est en contradiction avec les déclarations fréquentes du cardinal Bertone qui affirme que la mission de Fatima a été accomplie et qu'elle appartient maintenant au passé. En 2015, le professeur Ingo Dollinger, un ami personnel du pape Benoit XVI affirma que l'ancien Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi lui avait affirmé à plusieurs reprises que la «publication du soi-disant Troisième Secret de Fatima, dans le document du Vatican datant de 2000, n'était pas complet ». Mais, peu après ces déclarations, l'office de presse du Vatican avait déclaré au nom du pape émérite Benoit XVI qu'« il n'avait jamais parlé de Fatima avec Dollinger ».

b) Les cardinaux

Le cardinal Ottaviani parla deux fois du secret après l'avoir lu. En 1967, il déclara : « Enfin, il y avait la troisième partie des choses que la Sainte Vierge a confiées. Et ces choses qu'Elle avait confiées à Lucie non pas pour elle-même, mais pour le monde entier, et en particulier pour le Vicaire du Christ… Et Lucie a gardé le secret. Elle n'a pas parlé, ce qui ne veut pas dire que certains n'avaient pas tenté de la faire parler. Oui, il y a des « secrets de Fatima » qui circulent, et qui lui sont attribués. Ne croyez à aucun d'entre eux ! Lucie a gardé le secret. Et puis, qu'a-t-elle fait pour obéir à la très Sainte Vierge ? **Elle a écrit sur une feuille de papier, en portugais, ce que la Sainte Vierge lui avait demandé de dire au Saint-Père.** » Et l'autre déclaration importante : « Le message ne devait pas être ouvert avant 1960. J'ai demandé à Lucie : 'Pourquoi cette date ?' et elle me répondit : **'Parce qu'alors tout sera clair.'** »

Le cardinal Cerejeira, le patriarche de Lisbonne, se confia à l'abbé Pierre Caillon : « Je ne connais pas le Secret. Une fois, le pape Jean XXIII m'en a parlé vaguement, de manière réticente, et je compris que cela concernait des questions très graves. »

Le cardinal Ratzinger a confirmé en public qu'il avait lu le secret en 1984. « Pourquoi est-ce que cela n'a pas été révélé ? — Parce que, selon le jugement des papes, cela n'ajoute rien à ce qu'un chrétien doit savoir de la Révélation : **un appel radical à la conversion, le sérieux absolu de l'histoire, des dangers qui menacent la foi et la vie des chrétiens, et le monde. Et également l'importance de la fin des temps. S'il n'est pas publié, au moins pour le moment, c'est pour éviter de confondre la prophétie religieuse avec le sensationnalisme. Mais les choses contenues dans ce Secret correspondent aux Écritures et sont confirmées par de nombreuses autres apparitions mariales, à commencer par les apparitions de Fatima elles-mêmes dans ce qui est connu de leur contenu. La conversion et la pénitence sont des conditions essentielles au salut** » (novembre 1984).

c) Les évêques

John Haffert, délégué international de l'Armée bleue, était un ami intime du premier évêque de Fatima, Don Jose Alves Correira da Silva. Il relate la conversation suivante avec l'évêque : « Un jour, l'évêque, dirigeant volontairement la conversation vers le sujet du Secret, me dit : 'Il est possible qu'il s'agisse d'événements mondiaux, mais il est également possible qu'il traite de sujets entièrement spirituels'. » Comme Mgr da Silva n'avait pas lu le secret, il a dû recevoir cette information de sœur Lucie elle-même. Il est tout à fait possible que sœur Lucie, qui lui rendit visite de temps en temps, lui ait dit au moins en partie ce qu'elle avait confié au père Fuentes à propos de la crise dans l'Église (voir ci-dessous).

Mgr Venancio était évêque auxiliaire de Leiria et de Fatima au moment du transfert du Secret à Rome. Comme on lui avait demandé les photocopies de tous les écrits de sœur Lucie, il suggéra à son évêque titulaire d'ouvrir le Secret, de le lire et d'envoyer une copie à Rome. Mgr da Silva refusa. Alors qu'on lui ordonnait d'amener tous les documents au Nonce apostolique, il entreprit d'analyser l'enveloppe qui contenait le Secret la tenant devant une source de lumière. À l'intérieur de la large enveloppe externe, il distingua une enveloppe plus petite, celle de sœur Lucie, et à l'intérieur de cette enveloppe une feuille de papier ordinaire. Il prit soin de noter les dimensions de chaque élément : les dimensions de l'enveloppe externe datée du 12.9.1945 étaient de 14,5 x 22 cm ; les dimensions de l'enveloppe intérieure, visible facilement par transparence devant la lumière, étaient de 12 x 18 cm. La lettre à l'intérieur, également visible par transparence, était d'un format plus petit : 7,5 mm de moins que le côté supérieur et le côté droit. Sur les autres côtés, elle correspondait parfaitement aux dimensions. Les quatre coins de l'enveloppe interne étaient scellés de cire.

Mgr Cosme do Amaral, évêque de Fatima, le 10 septembre 1984 à Vienne en Autriche, dénonça une fausse version du Secret publiée en Allemagne à l'époque : « **Le Secret ne parle pas de bombes**

atomiques, de bombes nucléaires, de missiles SS-20. Son contenu concerne seulement la Foi. La perte de la Foi d'un continent est pire que l'annihilation d'une nation et il est vrai que la Foi est en déclin constant en Europe. »

2. Les troisième et quatrième mémoires de sœur Lucie

Dans son troisième mémoire, sœur Lucie publia les première et deuxième parties du Secret, mais ne dit rien ni à propos de l'existence ni du contenu du Troisième Secret. Quelques mois plus tard, dans son quatrième mémoire, elle décida d'en dire plus. Elle recopia presque mot pour mot le texte du Secret à partir du troisième mémoire puis y ajouta un nouvel élément à la dernière phrase « et une certaine période de paix sera accordée au monde ». La nouvelle phrase était : « Au Portugal le dogme de la Foi sera toujours conservé, etc. »

Il s'agit de la première phrase du dernier Secret et une addition significative. Car il est certain que sœur Lucie ne l'a pas insérée là par légèreté mais avec l'intention spécifique de nous montrer, de manière voilée, le contenu essentiel du Troisième Secret.

En prenant cette phrase et en la combinant avec les citations mentionnées ci-dessus de membres éminents de l'Église, nous pouvons affirmer en ligne avec le père Alonso : « La phrase implique très clairement un état critique de la Foi, dont d'autres nations vont souffrir, en d'autres termes : une crise de la Foi. »… « Si au Portugal le dogme de la Foi sera toujours préservé, on peut en déduire clairement que dans d'autres parties de l'Église, ces dogmes vont devenir obscurs ou même être perdus tout simplement. » C'est l'opinion générale de spécialistes renommés de Fatima comme l'abbé Martins dos Reis, l'abbé Roger Rebut, l'abbé Messias Dias Coelho, l'abbé Luis Kondor, le chanoine Galamba, Mgr Venancio et l'abbé Schweigl. Ainsi, Notre-Dame parle de la Foi dans le Troisième Secret et plus précisément de la plus terrible crise de la Foi.

3. Sœur Lucie

a) Un exemple important d' « obéissance incapacitante »

En général, sœur Lucie fut toujours prompte dans ses réponses quand elle recevait un ordre du Ciel à communiquer au monde, telle que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie comme un moyen de salut pour notre époque, le contenu du deuxième Secret et la demande de la consécration de la Russie. Il y eut cependant une exception : quand on lui a demandé de communiquer un message quant à la vie intérieure de l'Église et du mal qui s'y tapissait !

La première communication de Notre-Seigneur à sœur Lucie à propos des infiltrations ennemies dans l'Église eut lieu le 12 juin 1941 et elle concernait l'Église en Espagne : « …Il continua en déplorant d'autres choses qui, dans ce pauvre monde, Lui causaient tant de douleur. Le 12 juin 1941, Il dénonça particulièrement la froideur et le laxisme du clergé d'Espagne, le séculier ainsi que le régulier, ainsi que l'indifférence et la vie de péché du peuple chrétien. 'Fais savoir à l'archevêque que Je désire ardemment que les évêques se réunissent en une retraite pour se mettre d'accord sur les moyens à employer pour la réforme du peuple chrétien et pour remédier au laxisme du clergé et d'une grande partie des religieux. Le nombre de ceux qui Me servent dans la pratique du sacrifice est très limité. J'ai besoin d'âmes et de prêtres qui Me servent en se sacrifiant pour Moi et les âmes…' Notre-Seigneur se plaint de même amèrement du 'nombre très limité d'âmes en état de grâce, disposées à donner tout ce qui est demandé d'elles par l'observance de sa loi…'».

Pour la première fois, sœur Lucie reçoit une communication sur le thème du mal au sein de l'Église, une communication faite avec clarté et insistance. Et le Ciel propose en même temps un remède précis pour le mal mis en évidence : Notre-Seigneur demande que les évêques fassent leur devoir et entreprennent une réforme nécessaire des fidèles, du clergé et des ordres religieux et les menace de terribles châtiments s'ils n'entreprennent pas une véritable réforme.

« La pénitence sera que Je demande et exige maintenant le sacrifice demandé à chacun par l'accomplissement de leur devoir et l'observance de ma loi », continue Notre-Seigneur.

Durant toute sa vie, sœur Lucie ne cessa de recevoir de nouvelles révélations et communications divines. Cependant, un fait vaut la peine d'être noté : ces révélations sont toujours étroitement liées aux messages reçus en 1916 et en 1917. Ceci est la raison de la parfaite harmonie des thèmes discutés malgré de grands laps de temps au moment de leur composition : les communications suivantes font toujours référence à une des phrases du message initial. Mais le message concernant le mal infiltré dans l'Église ne se trouve pas dans la partie révélée du message de Fatima, il doit donc être dans la partie non-révélée.

Ceci est confirmé par un autre fait.

La révélation du 12 juin 1941, contenant l'ordre de Notre-Seigneur pour « le faire connaître à l'archevêque », lui fut seulement communiquée après un laps de presque deux ans. Sœur Lucie avouera plus tard qu'elle avait hésité un long moment avant de faire connaître cet avertissement du Ciel à ses directeurs. Même quand l'archevêque (qu'elle devait informer) lui rendit visite en novembre 1942, elle ne dit rien « malgré la grande opportunité de cette occasion pour lui expliquer, la timidité ferma ma bouche. Bien que Son Excellence me demanda trois fois si j'avais quelque chose à lui expliquer… Jusqu'à ce moment-là, je n'avais pas parlé du désir de Notre-Seigneur de peur qu'on m'ordonne de le révéler », écrit-elle dans une lettre à l'évêque de Gurza quelques jours plus tard. Dans une autre lettre, destinée à son ancien confesseur, elle écrit à propos de ses difficultés à ce moment-là. Elle remercie l'évêque de Gurza car « il me montre toujours ce que je dois faire savoir, comme c'est la chose la plus difficile à faire pour moi ».

Ce fait doit être souligné : sœur Lucie, qui était toujours parfaitement et instantanément obéissante pour communiquer les messages du Ciel, éprouva une grande réticence dans la révélation des messages concernant les désordres dans l'Église, particulièrement quand ils

étaient dirigés contre le clergé et sa hiérarchie. Il s'agit du seul sujet qui lui causa une grande anxiété, la faisant hésiter pendant de longues périodes et demander une aide particulière pour leur révélation (par exemple l'encouragement de son ancien confesseur). Les mots « il me montre toujours ce que je dois faire savoir, comme c'est la chose la plus difficile à faire pour moi » font clairement référence au message qui n'est pas encore connu et que Notre-Dame n'avait pas encore permis de révéler.

b) La rédaction du Troisième Secret

Plus tard dans la même année, sœur Lucie tomba gravement malade. Alarmé par cette nouvelle et en même temps pressé par de nombreux prêtres, Mgr da Silva lui donne l'ordre formel de rédiger le Troisième Secret, dans une lettre datée de la mi-octobre 1943. Comme toujours, sœur Lucie était convaincue qu'en obéissant à ses supérieurs, elle obéissait à Dieu. Elle était prête à obéir dans un esprit filial et de manière soumise. Cependant, d'octobre à décembre, elle continua à éprouver une angoisse indicible. Lorsqu'elle saisissait son stylo, elle se trouvait dans l'incapacité d'écrire. Elle demanda conseil à son confesseur lui disant qu'elle avait voulu obéir plusieurs fois, mais que s'étant assise, elle était incapable d'écrire. Et elle ajouta « que ce phénomène n'était pas dû à une cause naturelle ». Ceci requit l'apparition de Notre-Dame le 2 janvier 1944 pour dissiper les ténèbres de la voyante et mettre un terme à sa douloureuse épreuve.

Le père Alonso fit la remarque suivante sur l'épreuve de sœur Lucie :

« Comment devons-nous comprendre la grande difficulté de sœur Lucie à rédiger la dernière partie du Secret alors qu'elle avait déjà écrit d'autres choses qui étaient extrêmement difficiles à coucher sur du papier ? Si cela n'avait concerné que l'annonce de nouveaux et sévères châtiments, sœur Lucie n'aurait pas fait l'expérience de difficultés aussi grandes qui nécessitèrent une intervention divine pour les vaincre. » On peut mettre en parallèle les difficultés de sœur

Lucie à écrire au clergé espagnol. Le père Alonso continue : « Mais s'il s'agissait d'une lutte interne dans l'Église et de sérieuses négligences pastorales de la part des membres haut placés de la hiérarchie, nous pouvons comprendre que Lucie ait ressenti une répugnance qui lui était presque impossible à vaincre par des moyens naturels. »

c) La transmission du Secret

Le soin extrême que sœur Lucie prit pour transmettre le Troisième Secret de manière sûre aux bons récipiendaires est une nouvelle indication de l'importance exceptionnelle qu'elle attachait au document. Tout d'abord, elle l'avait mis dans une enveloppe scellée à la cire. Ensuite, elle refusa de confier l'enveloppe à la poste ou à un messager autre qu'un évêque. Elle attendit plusieurs mois la bonne occasion pour être reçue par Mgr da Silva. Enfin, le 17 juin 1944, Mgr Ferreira da Silva, évêque de Gurza, rencontra sœur Lucie qui lui confia ses cahiers dans lesquels elle avait mis l'enveloppe contenant le Troisième Secret. Le même soir, l'évêque plaça l'enveloppe entre les mains de Mgr da Silva.

d) Conversation avec le père Fuentes

D'autres événements prirent place qui durent alarmer sœur Lucie : en février 1946, sœur Lucie fut informée de la campagne contre le message de Fatima causée par la critique du père Dhanis. Les questions auxquelles elle fut soumise rendaient clair le fait que de plus en plus de prêtres et d'évêques doutaient de la véracité de son témoignage, ceci à cause de leurs convictions modernistes. Pendant ces années, elle tenta de faire connaître au Saint-Père que la consécration de la Russie n'avait pas encore été accomplie selon les souhaits de Notre-Dame. Le 2 septembre 1952, le pape Pie XII envoya l'abbé Joseph Schweigl pour interroger sœur Lucie à propos du Troisième Secret, et le 17 mai 1955, le cardinal Ottaviani la rencontra. Après cette entrevue, elle reçut l'interdiction de publier ses écrits et il lui fut interdit de recevoir des visiteurs sans la permission du Saint-Siège. La dernière interview

publiée avant cette interdiction fut réalisée par l'abbé Lombardi le 7 février 1954, où sœur Lucie fit cette puissante remarque : « Il y en a beaucoup qui se damnent ! Beaucoup, beaucoup. »

Le prêtre mexicain Augustin Fuentes, fraîchement nommé postulateur de la cause de béatification de François et Jacinthe, put rencontrer sœur Lucie le 26 décembre 1957. Un rapport sur cette entrevue fut publié quelques semaines plus tard en 1958 à Mexico avec l'imprimatur de son évêque, Mgr Sanchez, archevêque de Veracruz. Dans ce rapport, sœur Lucie fait les commentaires suivants :

> « Mon Père, la très Sainte Vierge est bien triste, car personne ne fait cas de son message, ni les bons, ni les mauvais. Les bons continuent leur chemin, mais sans faire cas du message. Les mauvais, ne voyant pas tomber sur eux actuellement le châtiment de Dieu, continuent leur vie de péché sans se soucier du message. Mais croyez-moi, Père, Dieu va châtier le monde et ce sera d'une manière terrible. Le châtiment céleste est imminent (…).
>
> Dites-leur, Père, que la très Sainte Vierge, plusieurs fois, aussi bien à mes cousins François et Jacinthe qu'à moi-même, nous a dit que beaucoup de nations disparaîtront de la surface de la terre, que la Russie sera l'instrument du châtiment du Ciel pour le monde entier si nous n'obtenons pas auparavant la conversion de cette pauvre nation (...). »
>
> Sœur Lucie me disait aussi : « Père, le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et comme il sait ce qui offense le plus Dieu et qui en peu de temps lui fera gagner le plus grand nombre d'âmes, il fait tout pour gagner les âmes consacrées à Dieu, car de cette manière il laisse le champ des âmes désemparé, et ainsi il s'en emparera plus facilement.
>
> Ce qui afflige le Cœur Immaculé de Marie et celui de Jésus, c'est la chute des âmes religieuses et sacerdotales. Le démon sait que les religieux et les prêtres, en manquant à leur belle vocation, entraînent de nombreuses âmes en enfer (...). Le démon veut

s'emparer des âmes consacrées ; il essaie de les corrompre pour endormir les autres dans l'impénitence finale. Il emploie toutes les ruses, allant même jusqu'à suggérer de retarder l'entrée dans la vie religieuse. Il en résulte la stérilité de la vie intérieure et la froideur chez les laïcs au sujet du renoncement aux plaisirs et de la totale immolation à Dieu.

Dites-leur aussi, Père, que mes cousins François et Jacinthe se sont sacrifiés parce qu'ils ont toujours vu la très Sainte Vierge très triste en toutes ses apparitions. Elle n'a jamais souri avec nous et cette tristesse, cette angoisse que nous remarquions chez Elle, à cause des offenses à Dieu et des châtiments qui menacent les pécheurs (…).

Voilà pourquoi, Père, ma mission n'est pas d'indiquer au monde les châtiments matériels qui arriveront certainement si, auparavant, le monde ne prie pas et ne fait pas pénitence. Non. Ma mission est d'indiquer à tous l'imminent danger où nous sommes de perdre notre âme à jamais si nous restons obstinés dans le péché.

N'attendons pas que vienne de Rome un appel à la pénitence de la part du Saint-Père pour le monde entier ; n'attendons pas non plus qu'il vienne de nos évêques dans leur diocèse, ni non plus des congrégations religieuses. Non. Notre-Seigneur a déjà utilisé bien souvent ces moyens et le monde n'en a pas fait cas. C'est pourquoi, maintenant, il faut que chacun de nous commence lui-même sa propre réforme spirituelle. Chacun doit non seulement sauver son âme, mais aussi toutes les âmes que Dieu a placées sur son chemin. La très Sainte Vierge ne m'a pas dit que nous sommes dans les derniers temps du monde, mais je l'ai compris pour trois raisons :

La première parce qu'Elle m'a dit que le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et une bataille décisive est une bataille finale où l'on saura de quel côté est la victoire, de

quel côté la défaite. Aussi, dès à présent, ou nous sommes à Dieu ou nous sommes au démon ; il n'y a pas de moyen terme.

La deuxième, parce qu'Elle a dit, aussi bien à mes cousins qu'à moi-même, que Dieu donnait les deux derniers remèdes au monde : le saint Rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, et ceux-ci étant les deux derniers remèdes, cela signifie qu'il n'y en a pas d'autres.

Et, troisième raison, parce que toujours dans les plans de la divine Providence, lorsque Dieu va châtier le monde, Il épuise auparavant tous les autres recours. Or, quand il a vu que le monde n'a fait cas d'aucun, alors comme nous dirions dans notre façon imparfaite de parler, Il nous offre avec une certaine crainte le dernier moyen de salut, sa très Sainte Mère. Car si nous méprisons et repoussons cet ultime moyen, nous n'aurons plus le pardon du Ciel, parce que nous aurons commis un péché que l'Évangile appelle le péché contre l'Esprit-Saint, qui consiste à repousser ouvertement, en toute connaissance et volonté, le salut qu'on nous offre. Souvenons-nous que Jésus-Christ est un très bon Fils et qu'Il ne permet pas que nous offensions et méprisions sa très Sainte Mère. Nous avons comme témoignage évident l'histoire de plusieurs siècles de l'Église qui, par des exemples terribles, nous montre comment Notre Seigneur Jésus-Christ a toujours pris la défense de l'honneur de sa Mère (…).

Regardez, Père ! la très Sainte Vierge, en ces derniers temps que nous vivons, a donné une efficacité nouvelle à la récitation du Rosaire. De telle façon qu'il n'y a aucun problème, si difficile soit-il, temporel ou surtout spirituel, se rapportant à la vie personnelle de chacun de nous, de nos familles, que ce soient des familles qui vivent dans le monde ou des communautés religieuses, ou bien à la vie des peuples et des nations, il n'y a aucun problème, dis-je, si difficile soit-il, que nous ne puissions résoudre par la prière du saint Rosaire. Avec le saint Rosaire, nous nous sauverons, nous

nous sanctifierons, nous consolerons Notre-Seigneur et nous obtiendrons le salut de beaucoup d'âmes.»

Cette entrevue fut publiée en 1958 avec imprimatur. Presque un an et demi plus tard, le 2 juillet 1959, la curie de Coimbra attaqua le père Fuentes en affirmant qu'il avait inventé la quasi-totalité de cette interview. Au même moment, lui fut ôté son poste de postulateur pour la cause de la béatification de Jacinthe et François. Il est cependant important de noter que 1) ce document ne fut pas signé par l'évêque ; 2) il n'y a aucun témoignage, qu'il soit oral ou écrit de sœur Lucie elle-même, qui confirme la déclaration de la curie ; 3) le père Alonso prouve que le texte de cette interview correspond aux nombreuses paroles prononcées en d'autres occasions, dans des livres, des lettres ou des interviews.

Pourquoi alors une réaction si forte à ce texte ? Tout d'abord, ce texte a placé sœur Lucie parmi les prophètes de malheur que Jean XXIII a condamnés dans son discours d'ouverture du Concile. Le pape n'a pas dû apprécier ce qu'elle y disait. Néanmoins, et ceci est le plus important pour notre discussion, sœur Lucie a révélé certains détails du Troisième Secret dans cette interview.

e) La dernière publication possible du secret en 1960

Sœur Lucie a indiqué la date pour la révélation du Troisième Secret quand elle apprit que Mgr da Silva, à qui elle l'avait confié, ne comptait pas l'ouvrir : « Quand l'évêque a refusé d'ouvrir la lettre, Lucie lui fit promettre qu'elle serait enfin ouverte et lue au monde à sa mort ou en 1960, suivant ce qui arriverait en premier » (chanoine Galamba).

De nombreux autres témoignages confirment cette affirmation :

« Vous avez déjà fait connaître deux parties du Secret. Quand arrivera le moment pour la troisième partie ? — J'ai communiqué la troisième partie de la lettre à l'évêque de Leiria, mais elle ne peut être révélée avant 1960 » (entrevue avec l'abbé Jongen, 4 février 1946).

« Des deux parties du Secret déjà révélées, la troisième partie n'a pas encore été révélée, mais elle a été rédigée et placée dans une enveloppe scellée et qui sera ouverte en 1960. Nous savons assez pour nous permettre de conclure que le salut du monde, à ce moment extraordinaire de l'histoire, a déjà été placé par Dieu dans le Cœur Immaculé de Marie » (card. Cerejeira, 7 septembre 1946).

« Quand est-ce que la troisième partie du Secret nous sera révélée ? — En 1960. — Pourquoi est-il nécessaire d'attendre jusque-là ? — Parce que la Sainte Vierge le souhaite ainsi » (chanoine Barthas, 17 octobre 1946).

« Le message ne devait pas être ouvert avant 1960 ». Je demandai à sœur Lucie, « pourquoi cette date ? », elle répondit « car tout nous semblera plus clair alors » (cardinal Ottaviani, 17 mai 1955).

« Père, combien reste-t-il de temps avant que 1960 arrive ? Il sera très triste pour tout le monde, personne ne se réjouira du tout si le monde ne prie pas et ne fait pas pénitence avant cela. Je ne suis pas en mesure de donner plus de détails car c'est encore un secret. Selon la volonté de la très Sainte Vierge, seul le Saint-Père et l'évêque de Fatima ont le droit de connaître le Secret, mais ils ont choisi de ne pas le connaître afin de ne pas être influencés. Il s'agit de la troisième partie du message de Notre-Dame qui restera secret jusqu'en 1960 » (abbé Fuentes, 26 décembre 1957).

Des affirmations similaires viennent du cardinal Tisserant (1956), du cardinal Piazza, de Mgr Venancio, de l'abbé Schweigl et de nombreux autres prélats. Tous les témoignages de ces autorités avant 1960 sont parfaitement clairs et concordent : ils prédisent tous la révélation du Troisième Secret en 1960.

Tous les témoignages nous relatant les déclarations répétées de sœur Lucie nous mènent à une importante conclusion : le Ciel veut que le dernier Secret de Notre-Dame soit divulgué et cru en 1960 au plus tard, car alors « tout sera plus clair ».

Cette date de 1960 fut mentionnée par Notre-Dame. Cela est dû au fait que Notre-Dame ne divulguerait sûrement pas un secret en

voulant qu'il reste toujours un secret. Et alors qu'Elle demanda que ce Secret soit gardé pour un temps, Elle décida aussi d'une date pour le révéler. Pourtant la date que sœur Lucie a toujours donnée était celle de 1960. Comme il est inconcevable qu'elle l'inventât, cette date n'ayant pu être déterminée que par la Sainte Vierge.

Il est frappant de noter la coïncidence parfaite entre la date donnée par sœur Lucie à partir de 1944 et la convocation officielle du second concile du Vatican :

25 janvier 1959 : annonce de la date de début du Concile.

1960 : date indiquée par Notre-Dame pour la révélation du Troisième Secret.

25 décembre 1961 : convocation des Pères du Concile.

11 octobre 1962 : ouverture du Concile.

Notre-Dame a demandé que le Secret soit lu en public, au plus tard, juste avant que le pape n'engage l'Église sur un chemin qui allait la mener à une crise sans précèdent dans son histoire. Après l'annonce convoquant le Concile, pendant 2 ans et demi, les commissions préparatoires devaient élaborer les documents (schémas) qui devaient être discutés durant le Concile. La révélation du Troisième Secret aurait été une aide importante pour les commissions préparatoires.

Mais au même moment, le pape lui-même et de nombreux hiérarques étaient pleins d'optimisme sur cet événement à venir qu'ils considéraient comme une nouvelle Pentecôte. Le pape leva les condamnations précédentes de Pie XII sur les théologiens modernistes les plus influents tels que Karl Rahner, Yves Congar, Henri de Lubac, etc. De plus, il leur permit de devenir experts du Concile des Pères.

La publication du Troisième Secret aurait été un geste suprême de Notre-Dame pour empêcher le désastre à venir, comme si Elle voulait dire : « Faites attention, vous êtes sur le point de faire une erreur. » Si Elle avait voulu arrêter de futurs désastres tout en respectant le libre arbitre humain, Elle n'aurait pas pu choisir une meilleure date

que 1960. Il n'était pas trop tard, à ce moment-là, pour se retirer de cette course fatale. Il n'était pas trop tard pour annuler ce Concile.

Nous avons donc vu ci-dessus que le pape Jean XIII a déclaré : « Ceci n'est pas pour les années de mon pontificat ». Pour émettre un tel jugement, le pape doit avoir compris que le Secret incluait un message *en opposition stricte à ses actions ou à ses pensées*. Pourtant, il est bien connu que Jean XXIII était convaincu d'une renaissance de l'Église et d'une nouvelle Pentecôte pour le christianisme. Réfutant toute pensée contraire, il s'est déchaîné contre les 'prophètes de malheur' en lançant le verdict suivant dans son discours d'ouverture du Concile : « Il nous semble nécessaire d'exprimer notre désaccord complet avec les prophètes de malheur qui annoncent toujours des catastrophes comme si le monde était sur le point de prendre fin. » Alors qu'il avait de si grandes espérances pour le futur, toute prédiction de diminution drastique de la pratique religieuse ou d'une crise de la foi et des vocations sans précèdent dans l'histoire de l'Église a dû lui sembler intolérable.

Si le Secret fut simplement de mentionner 1960 comme le début d'une apostasie généralisée, il n'y avait aucun doute dans l'esprit de Jean XXIII que ce n'était pas pour son pontificat, précisément parce qu'il venait juste de convoquer un Concile dont le résultat serait un nouveau printemps pour l'Église. Il était absolument certain de cela.

La précision chronologique impressionnante de la révélation du Secret fut probablement la raison derrière la ténacité du cardinal Bertone à vouloir prouver que cette date avait été inventée par sœur Lucie (voir plus haut). Mais ses efforts furent inutiles car la probabilité qu'elle choisisse, de son propre chef et quinze ans en avance, une date, qui tombait précisément entre la première annonce officielle du Concile et son véritable début, est absolument nulle. Une telle précision prophétique peut seulement venir du Ciel.

Il est intéressant d'observer que dans la biographie de sœur Lucie, publiée récemment par le carmel de Coimbra, et qui a été écrite

dans le but de confirmer le document officiel du Vatican, le chapitre « Notre-Dame donne son éclaircissement » cite sœur Lucie rappelant que c'est Notre-Dame qui a dit « en 1960, la lettre peut être ouverte ».[4] Cette citation publiée par ceux-là mêmes qui approuvent l'interprétation moderniste de Fatima est la preuve des mensonges éhontés du cardinal Bertone. Il s'en trouve discrédité, ainsi que le document officiel.

Au final, il est difficile d'imaginer que la Sainte Vierge ne mentionna pas d'une manière ou d'une autre le changement que Vatican II était sur le point d'opérer dans l'Église, car ce Concile prit d'importantes décisions qui s'opposèrent en bien des points à son message.

f) La correspondance de sœur Lucie

Juste avant d'avoir été réduite au silence, sœur Lucie écrivait : « Nous devons beaucoup prier et supplier Dieu de ne pas nous punir et de nous sauver à temps et pour l'éternité » (28 juin 1958). « Nous sommes dans un processus de prière, demandant à Dieu la paix, pas seulement la paix des nations, mais aussi la paix pour les esprits désorientés et la paix des consciences. Que Dieu donne la lumière aux aveugles et l'humilité aux fiers, afin qu'ils voient le bon chemin et quittent celui du mal » (29 septembre 1958).

Après une longue période de silence imposée en 1973, quelques lettres de sœur Lucie écrites de 1969 à 1971 furent publiées sous le titre *Un petit traité sur la nature et la récitation du Rosaire*. En fait, toutes ses lettres sont un traité sur la crise dans l'Église, une description de la « désorientation diabolique » qui mène tant d'âmes à leur perte.

« Ce que quelques âmes désorientées ont diffusé quant à la récitation du Rosaire est faux… La répétition de l'*Ave Maria,* du *Pater Noster* et du *Gloria Patri* est la chaîne qui nous élève droit vers Dieu et nous unit a Lui, tout comme le pain que nous mangeons bouchée par

[4] Carmel de Coimbra, Un chemin sous le regard de Marie, Biographie de sœur Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé, édition française, juin 2016.

bouchée qui nous nourrit et nous maintient en vie. Personne ne peut qualifier cela de démodé ! Cette désorientation est diabolique ! Ne vous laissez pas tromper » (29 décembre 1969).

« Il ne faut pas se laisser fourvoyer par les doctrines de contestataires désorientés. (…) La campagne [contre le Rosaire] est diabolique. Nous devons le dire aux âmes, plus que jamais, nous devons prier pour nous et pour ceux qui sont contre nous ! Nous devons réciter le Rosaire chaque jour. C'est la prière que Notre-Dame nous a le plus recommandée, comme pour nous armer à l'avance, en prévision de ces jours de campagne diabolique ! Le diable sait que nous allons nous sauver par la prière. C'est pourquoi il mène cette campagne contre elle pour nous détruire.

« Les gens doivent réciter le Rosaire chaque jour. Notre-Dame l'a répété à chacune de ses apparitions, comme si Elle voulait nous armer à l'avance contre ces temps de désorientation diabolique, afin que nous ne laissions pas avoir par de fausses doctrines, et que par la prière, l'élévation de nos âmes à Dieu ne soit pas diminuée.

« Malheureusement, en matière religieuse, les gens pour la plupart sont ignorants et vont où on les emmène. D'où la grande responsabilité de ceux qui ont le devoir de les mener… c'est une désorientation diabolique qui envahit le monde et qui fait se perdre les âmes ! Il est nécessaire de s'élever contre cela » (13 avril 1971).

« Pauvre Seigneur, Il nous a sauvés avec tant d'amour et Il est si peu compris ! Si peu aimé! Si mal servi ! Il est douloureux de voir une telle désorientation et chez tant de personnes qui occupent des postes à responsabilités !… C'est parce que le diable a réussi à promouvoir le mal sous l'apparence du bien ; les aveugles commencent à guider les autres, comme le Seigneur nous le dit dans ses Évangiles, et les âmes se laissent tromper. Je me sacrifie avec plaisir et offre ma vie à Dieu pour la paix dans l'Église, pour les prêtres et pour toutes les âmes consacrées, particulièrement celles qui ont été tant trompées et induites en erreur !… Et le pire est qu'il a réussi à induire en erreur et à tromper les âmes qui

ont une responsabilité si importante à la place qu'elles occupent… ! Ils sont les aveugles qui guident les aveugles… » (16 septembre 1970).

En décembre 1971, sœur Lucie écrivait souvent sur « l'insistance avec laquelle Elle nous recommandait la prière du Rosaire. Ceci parce qu'Elle savait déjà que des temps allaient venir, durant lesquels le diable et ses suppôts combattraient cette prière avec tant de force, pour éloigner les âmes de Dieu. »

« La décadence qui existe dans le monde est sans aucun doute la conséquence du manque d'esprit de prière. En prévision de cette désorientation, la Sainte Vierge a prescrit la récitation du Rosaire avec une telle insistance. Et puisque le Rosaire est, après la sainte Liturgie de l'Eucharistie, la prière la plus à même de conserver la Foi dans les âmes, le diable a déchaîné ses forces contre celui-ci. Malheureusement, nous voyons les désastres que cela a causés.

Nous devons défendre les âmes contre les erreurs qui les font s'égarer du droit chemin… Nous ne pouvons et ne devons pas nous arrêter, ni permettre, comme le dit Notre-Seigneur, aux enfants des Ténèbres d'être plus avisés que nous, les enfants de la Lumière » (26 novembre 1970).

En résumé, on peut dire que, depuis qu'elle a rédigé le Troisième Secret, sœur Lucie est constamment revenue sur le même sujet utilisant le terme "désorientation diabolique", répété de nombreuses fois dans la plupart des lettres qu'elle a écrites aux membres de sa famille jusqu'à sa mise sous silence total en 1974. De la même manière, elle parle des « soutiens du diable », de la « couardise et de la peur des bons », etc.

Que veut-elle dire par « désorientation diabolique » ? Il s'agit de la perte d'innombrables âmes à cause de la crise de la Foi et la défaillance des pasteurs. Le père Alonso a eu entre les mains tous les écrits de sœur Lucie et tous les résumés de toutes les conversations qu'elle a eues avec des personnalités publiques. Voici ses conclusions : « Il est ainsi tout à fait possible que le texte (du Troisième Secret) fasse des références concrètes à la crise de la Foi dans l'Église, à des « luttes

internes au sein même de l'Église et de la sérieuse négligence pastorale des membres de la hiérarchie. »

4. Jacinthe

« Tournons-nous maintenant vers Jacinthe pour voir ce que son témoignage peut nous révéler sur le Troisième Secret. Sœur Lucie explique que Jacinthe « fut très impressionnée par certains aspects du Secret ». Jacinthe eut également des révélations spéciales et en particulier deux visions du Saint-Père. Qu'est-ce qui impressionna Jacinthe le plus dans ces révélations ? Quatre thèmes : l'enfer, le Cœur Immaculé de Marie, la guerre et le Saint-Père. Tous ces points sont présents dans la partie révélée du Secret. Cependant, les visions de Jacinthe à propos de la guerre et du Saint-Père semblent aller plus loin que ce que l'on trouve dans la partie révélée. C'est pourquoi elles doivent se référer à la partie non-révélée.

a) La guerre

« Jacinthe, à quoi penses-tu? – Je pense à la guerre à venir. Tant d'âmes vont mourir ! **Et presque toutes vont aller en enfer !** »

Elle associe toujours les calamités d'une terrible guerre avec le fait que la plupart des gens vont en enfer. Nous savons que Jacinthe fut très affectée par la vision de l'enfer et la vue des pauvres pécheurs tombant « comme des gouttes » dans les abîmes. Le salut de 'mes pauvres pécheurs' par les prières et les sacrifices fut toute la spiritualité de Jacinthe. Dans ses déclarations, cependant, Jacinthe décrit comment les pauvres pécheurs tombent en enfer : à cause d'une guerre horrible. Mais une guerre est extrêmement dangereuse pour la vie physique de beaucoup, mais pas nécessairement pour leur vie spirituelle. Ses terribles conséquences concernent principalement la vie sur terre et n'ont pas de lien direct avec la vie spirituelle.

Pourtant, Notre-Dame voulait que Jacinthe fît le lien entre la mort de nombreuses personnes à cause de la guerre et leur damnation éternelle. Cela ne peut pas être sans signification. Lors de ses apparitions, Notre-Dame se réfère seulement aux Guerres Mondiales, quand Elle leur dit de prier pour que la guerre prenne fin et lorsqu'Elle prédit une deuxième guerre plus terrible encore.

Ainsi, le lien de la « guerre » avec la damnation éternelle dans l'esprit de Jacinthe doit venir d'une autre source que de la partie révélée du Secret. Ne s'agit-il pas d'une allusion au Troisième Secret ? Il est intéressant de noter que Mgr do Amaral et ensuite le cardinal Ratzinger, lorsqu'ils parlèrent en public du Troisième Secret, firent aussi le lien entre la guerre physique et le danger de la perte de la Foi (voir les citations ci-dessus dans ce chapitre).

b) Le Saint-Père

Après le 13 juillet, Jacinthe devint si inquiète à propos du Saint-Père qu'elle l'unit à quasiment toutes ses prières. Elle changea même les petites prières enseignées par Notre-Dame en y ajoutant « et pour le Saint-Père ». « Il n'y avait pas une prière ou un sacrifice qu'elle n'offrît à Dieu sans y inclure une invocation pour le Saint-Père ».

« J'ai vu le Saint-Père dans une très grande maison, agenouillé près d'une table, avec sa tête enfouie dans ses mains, et il pleurait. À l'extérieur de la maison, il y avait tant de gens. Quelques-uns jetaient des pierres, d'autres le maudissaient et utilisaient un langage de charretier. Pauvre Saint-Père, nous devons prier beaucoup pour lui ».

Elle demanda une fois : « Est-ce que c'est lui que j'ai vu pleurer, celui dont Notre-Dame nous a parlé dans le secret ? – Oui, c'est lui ! »

Quand en priant avec Lucie à l'endroit où l'Ange apparut, elle dit à Lucie : « Ne vois-tu pas toutes ces grandes voies, ces routes et ces champs pleins de monde qui pleurent à cause de la faim et n'ont rien à manger ? Et le Saint-Père dans une église priant devant le Cœur Immaculé de Marie ? Et tant de gens priant avec lui ? » Quelques jours

plus tard, elle me demanda : « Est-ce que je peux dire que j'ai vu le Saint-Père et tous ces gens ? – Non. Ne vois-tu pas qu'il s'agit d'une partie du Secret ? Si tu en parles, ils vont trouver tout de suite ! »

La vision de Jacinthe est une partie du Secret ! Cependant, dans la partie révélée, le Saint-Père est mentionné trois fois : « Persécutions contre le Saint-Père (…) Le Saint-Père souffrira beaucoup (…) Il consacrera finalement la Russie à mon Cœur Immaculé ». La troisième allusion est une consolation, les deux premières n'étant pas suffisantes pour expliquer pourquoi Jacinthe fut si terriblement marquée au point d'ajouter cette intention à toutes ses prières et sacrifices. De plus, depuis 1917, aucune situation qui ressemblerait à la vision de Jacinthe n'a eu lieu. Avec quelques exceptions sous le pontificat de Pie XII, il n'y a jamais eu de violente opposition au Saint-Père. Au contraire, les papes ont été appréciés du monde entier.

Conclusion:

Ces observations nous mènent à la conclusion que Notre-Dame a dû aussi parler du Saint-Père dans la partie cachée du Secret. Ceci est confirmé par l'abbé Joseph Schweigl, qui après avoir rencontré sœur Lucie, a déclaré : « Le 'Troisième' Secret a deux parties : l'une d'elles concerne le pape. » En fait, une raison sérieuse très spéciale a dû exister pour que Jacinthe soit bouleversée si profondément : dans les visions, elle voit le pape dans une situation extraordinairement dangereuse.

5. Structure du secret

La cinquième manière par laquelle nous pouvons avoir plus de détails sur le contenu du Troisième Secret provient de l'analyse de la structure de ses deux premières parties.

a) Une structure logique

L'abbé Messias Dias Coelho, l'un des meilleurs experts et des plus reconnus sur Fatima écrit : « Cette troisième partie du Secret constitue certainement une partie précieuse du message entier de Fatima (…) Si le message est un tout, la troisième partie doit s'intégrer de manière harmonieuse (…) aux messages de l'Ange, à ceux de Notre-Dame à la Cova da Iria et à ceux de Pontevedra et de Tuy ». « Nous devons nous souvenir dans l'interprétation des écrits de Lucie qu'elle ne se répète jamais dans le même texte, surtout quand elle traite de choses liées. Ainsi, si la première partie du Secret parle de la vision de l'enfer et de la fonction d'intercession de Notre-Dame pour sauver les pécheurs, et si la deuxième partie traite de la consécration de la Russie au Cœur Immaculé, mettant l'accent sur les effets désastreux sur le monde et sur l'Église, dans leurs aspects externes, politiques et matériels, si la consécration n'était pas faite, alors nous pouvons être certains que rien de cela ne sera à nouveau inclus dans la troisième partie » (abbé Alonso).

b) Le Saint-Père

Dans la partie révélée du Secret, le Saint-Père est mentionné plusieurs fois. La structure même du Secret, lorsque les promesses et l'annonce des châtiments sont répétées deux fois de suite, souligne clairement la responsabilité suprême du Saint-Père, de qui tout dépend en définitive. En effet, les demandes de Notre-Dame adressées au Saint-Père sont au centre du texte, telle cette phrase-clé : « Il a l'obligation de consacrer la Russie à mon Cœur Immaculé et d'établir la dévotion du premier samedi dans l'Église. Si ces demandes ne sont pas remplies, le Saint-Père devra beaucoup souffrir. » À Tuy, Notre-Dame est même encore plus explicite : « Le moment est venu pour Dieu de demander au Saint-Père de faire la consécration de la Russie. » La réalisation des promesses de Fatima dépend entièrement de la bonne volonté du pape, qui, par son autorité apostolique, doit accepter et promouvoir l'admirable dessein de miséricorde proposé par le Ciel. On ne peut pas nier que, dans le

Message de Fatima, la responsabilité du pape soit immense, avec deux résultats possibles : soit des résultats merveilleux par l'accomplissement des demandes de Notre-Dame, ou des résultats terribles et désastreux en les ignorant ou même en s'y opposant. Le Cœur Immaculé désire verser sur le monde des torrents de grâces, mais il appartient au pape de commencer le processus en ouvrant les portes !

Au final, la promesse du triomphe du Cœur Immaculé est aussi liée au pape, qui lui consacrera la Russie. Ainsi, le salut du monde est dans les mains du pape, dépendant de son obéissance totale aux désirs de la Reine des Cieux. Le salut de nombreuses âmes ou leur perte, la guerre ou la paix, l'expansion mondiale du communisme athée ou la conversion de la Russie, l'exaltation de l'Église ou l'apostasie dévorant et consumant les cellules vivantes de son corps, tout dépend en premier lieu de lui et de lui seul.

Dans la mesure où le Saint-Père est cité tant de fois dans la partie révélée du Secret, il doit être le principal responsable du salut ou du châtiment de la chrétienté. Si le Troisième Secret parle de la terrible crise de la Foi (cf. sœur Lucie au père Fuentes - dans sa lettre - card. Ratzinger, Mgr do Amaral, père Alonso), comment une telle apostasie pourrait arriver sans que le pape le sache, lui qui a la responsabilité suprême de gardien de la Foi ? Étant donné que le deuxième Secret indique la responsabilité écrasante du pape sur les châtiments temporels qui vont tomber sur la chrétienté, il est logique que le Troisième Secret prédise les châtiments spirituels, la crise dans l'Église, et aussi leur cause. Les prophéties de Notre-Dame de Fatima contiennent des menaces, mais ces menaces sont toujours conditionnelles. Elle ne prédit jamais un châtiment sans mentionner la responsabilité de ceux qui l'attirent sur eux : ce sont les pécheurs qui vont en enfer ; ce furent le pape, les évêques, les fidèles qui, en faisant la sourde oreille à ses demandes, attirèrent sur eux le fléau du communisme. Si alors l'apostasie fait son chemin dans l'Église, comment se pourrait-il que le Pasteur ne soit pas responsable ?

Nous observons dans le Secret un parallèle et un développement simultané de deux séries de châtiments : les châtiments temporels frappant les nations, et l'Église de l'extérieur, et les châtiments spirituels de l'intérieur, par la perte de la Foi. C'est un seul et même acte du pape qui en consacrant la Russie au Cœur Immaculé de Marie mettra un terme à ces années sombres de domination athée et matérialiste du monde et d'apostasie dans l'Église.

Ceci rend tout à fait compréhensible la raison pour laquelle sœur Lucie a trouvé très difficile de mettre par écrit le Troisième Secret. En tant qu'humble religieuse, elle était habituée à considérer ses supérieurs comme les représentants de Dieu. À ce moment-là, elle s'est retrouvée soudain avec l'ordre de communiquer des avertissements si sévères à leur encontre, des reproches si durs sur leur conduite, qu'elle était confrontée à une mission très pénible. Ceci rend également la préoccupation de Jacinthe de prier constamment et de se sacrifier pour le Saint-Père bien compréhensible. Le Troisième Secret doit mentionner explicitement les défauts des papes et les persécutions qu'ils devraient endurer plus tard.

c) Calamités, remèdes et conséquences

Dans chaque partie des Secrets révélés, nous découvrons trois aspects : en premier lieu, Notre-Dame avertit des calamités qui s'abattront en cas de rejet de ses demandes. Deuxièmement, Elle propose les remèdes nécessaires pour prévenir ou vaincre ces catastrophes. Troisièmement, Notre-Dame présente les conséquences : d'heureuses conséquences si ses demandes sont écoutées, de terribles conséquences si elles sont refusées.

Les conséquences négatives (troisième aspect) du premier Secret sert d'introduction aux calamités (premier aspect) du second Secret. Il serait ainsi logique, pour les terribles conséquences (troisième aspect) du second Secret de présenter les calamités (premier aspect) du troisième Secret.

Dans la mesure où les mots de la fin du Secret en entier promettent le triomphe du Cœur Immaculé et la réalisation de ses demandes, les conséquences négatives ou le troisième aspect du Troisième Secret sont une préface à la conclusion finale triomphante.

d) Structure du Secret entier

Il n'est pas difficile de comprendre comment la structure du Secret de Fatima dans son entier a été construite : chaque partie du Secret annonce les premières calamités à venir, puis elle propose les remèdes, enfin elle décrit les conséquences. Les conséquences négatives d'une partie mènent aux calamités de la partie suivante. Il est important d'avoir en tête que sœur Lucie a toujours parlé d'un seul Secret divisé en trois parties. Mais une telle unité existe seulement si les parties sont liées les unes aux autres. À la lumière de ces faits, le schéma suivant peut être établi :

Première partie :

a) les **calamités** présentées par Notre-Dame sont la vision de l'enfer et son explication : « vous avez vu l'enfer où les pauvres pécheurs vont » ;

b) le **remède** pour sauver les pauvres pécheurs de la damnation éternelle est la dévotion au Cœur Immaculé de Marie dans le monde entier ;

c) les **conséquences** dépendent de notre réaction soit positive soit négative : si nous acceptons le remède, beaucoup seront sauvés, la paix sera établie, la guerre prendra fin. Sinon, de nouvelles calamités suivront qui relèvent de la seconde partie.

Seconde partie :

a) les nouvelles **calamités**, conséquences du refus des hommes de répondre aux demandes divines sont les suivantes : une autre guerre mondiale pire que la précédente, des famines, des persécutions de l'Église et du Saint-Père.

b) les **moyens** d'empêcher ces calamités sont la consécration de la Russie, la dévotion des premiers samedis.

c) les **conséquences** en cas d'obéissance aux requêtes de Notre-Dame seront la conversion de la Russie et la paix dans le monde. Sinon, à nouveau, de nouvelles calamités suivront qui sont mentionnées dans la troisième partie.

Troisième partie :

a) les nouvelles calamités, les conséquences du refus de consacrer la Russie au Cœur Immaculé et d'établir la dévotion des premiers samedis, ont déjà été révélées partiellement par sœur Lucie : la Russie répandra ses erreurs partout dans le monde, les bons seront martyrisés, des nations seront anéanties, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir.

Mais d'autres calamités ont été ajoutées. Elles doivent concerner la Foi, car au Portugal le dogme de la Foi sera préservé, alors que dans d'autres endroits l'apostasie, la crise de la Foi, la défaillance des pasteurs et une nouvelle « désorientation diabolique » seront introduits dans l'Église.

b) dans les deux parties révélées, après avoir lancé son avertissement, la Sainte Vierge communiqua par la suite les remèdes appropriés. Etant donné qu'Elle sauve un grand nombre de pécheurs de la damnation éternelle à travers la diffusion de la dévotion au Cœur Immaculé, et est de plus triomphante en obtenant la conversion de la Russie par la consécration à son Cœur Immaculé qui sera faite par le pape, il est probable que les moyens offerts dans la partie sur les remèdes du Troisième Secret soient aussi liés à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Cela semble être encore plus clair, puisque cette bataille contre l'enfer prendra fin par le triomphe de son Cœur Immaculé.

Les moyens offerts incluent toujours une requête pour le Saint-Père. Cependant, selon l'analyse du père Alonso, dans la

mesure où Notre-Dame ne se répète pas, la partie cachée ne doit pas traiter de la consécration de la Russie ou de la communion en réparation des cinq premiers samedis du mois.

Que pourrait-être ce remède ? Quelques indications à partir des écrits de sœur Lucie peuvent donner des indices importants : plusieurs fois elle demande des prières pour la reconnaissance du saint Rosaire comme prière publique de l'Église. Comme aucune allusion de ce vœu de sœur Lucie ne peut être trouvé dans aucune des communications et visions rendues publiques, on peut en déduire que cette requête se trouve dans la partie cachée. Ceci est confirmé par l'entrevue avec le père Fuentes, quand sœur Lucie remarque que « Dieu donnait deux derniers remèdes au monde : le saint Rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ».

Et aussi le passage suivant déjà mentionné : « Regardez, Père ! La très Sainte Vierge, en ces derniers temps que nous vivons, a donné une efficacité nouvelle à la récitation du Rosaire. De telle façon qu'il n'y a aucun problème, si difficile soit-il, temporel ou surtout spirituel, se rapportant à la vie personnelle de chacun de nous, de nos familles, que ce soient des familles qui vivent dans le monde ou des communautés religieuses, ou bien à la vie des peuples et des nations, il n'y a aucun problème, dis-je, si difficile soit-il, que nous ne puissions résoudre par la prière du saint Rosaire. Avec le saint Rosaire nous nous sauverons, nous nous sanctifierons, nous consolerons Notre-Seigneur et nous obtiendrons le salut de beaucoup d'âmes.»

D'autres remèdes possibles pourraient être : la reconnaissance de la fête du Cœur Immaculé de Marie comme une des fêtes principales de l'Église, la reconnaissance de Notre-Dame comme la Médiatrice de toutes les grâces.

c) comme le secret entier est la description de la bataille finale du diable et que chaque partie révèle un aspect plus dramatique du développement de cette bataille, logiquement, la troisième partie sera l'ultime. Ainsi, la conséquence de cette partie ne peut être l'intro-

duction à une nouvelle (quatrième) partie, mais doit nécessairement mener à (ou être) la conclusion du Secret en entier. Mais cette conclusion, nous la connaissons : le triomphe du Cœur Immaculé, la consécration et la conversion de la Russie et une période de paix.

6. Preuve *a contrario* : le second concile du Vatican et les dispositions des papes concernant le Secret

La tentative par le Vatican d'éliminer le véritable Secret est en soi une révélation de son contenu.

L'attitude générale du Vatican est d'adapter, changer Fatima en omettant certains de ses aspects et en en exagérant d'autres, en utilisant les théories de Fatima I et Fatima II du père Dhanis, et finalement en l'assimilant à la conception moderniste de la religion. Cette transformation et cette aliénation de Fatima a été entreprise de manière intelligente, sauf deux exceptions : la consécration de la Russie était une pièce difficile à assimiler en faisant croire aux gens qu'elle avait été faite. Le document du Vatican de l'année 2000 emploie des arguments forts pour cela, même en utilisant de fausses lettres se réclamant de sœur Lucie comme arguments de leur autorité.

Mais un élément de Fatima fut impossible à détourner et à insérer dans le cadre moderniste ; il s'agit du Troisième Secret. Considérons quelques événements importants dans la triste histoire de la mise à l'écart du Troisième Secret.

— Le silence de sœur Lucie : **en 1959**, après l'entrevue avec le père Fuentes, sœur Lucie reçut l'ordre de Rome de ne plus faire aucun commentaire sur le Secret. En 1960, sœur Lucie écrivit qu'elle ne pouvait plus recevoir de visites, mises à part celles de sa famille.

À partir de la divulgation supposée du Troisième Secret le 26 juin 2000 et jusqu'à sa mort, un silence strict fut maintenu. Elle ne

pouvait jamais parler à quiconque à part les membres de sa proche famille. Pourquoi un tel silence de sa part ? Après toutes les disputes pour savoir si oui ou non la vision de l'évêque en blanc était le véritable Secret, ou la totalité du Secret, n'aurait-il pas été plus facile de la laisser parler et confirmer personnellement que le texte publié était réellement le Troisième Secret ?

— La mise sous silence des spécialistes les plus sérieux de Fatima (père Alonso, père Fuentes). Ceux qui, en revanche, traitent de Fatima selon l'interprétation moderniste officielle, ne sont pas mis de côté ; leurs livres sont officiellement publiés. C'est seulement lorsque des prêtres tels le père Alonso, le frère Michel de la Trinité, le père Fuentes, etc., révèlent le véritable message de Fatima, et ce qui semble être le contenu du Troisième Secret, que Rome devient très sévère.

— L'utilisation de mensonges grossiers et d'affirmations contraires aux preuves officielles contre la date de révélation du secret de 1960 : ils estiment que Lucie est victime d'illusions et de «visions », que tout ce qu'elle a dit à propos de Fatima doit être « considéré avec prudence et ne peut être pris à la lettre », y compris cette date.

— Le fait d'avoir gardé un secret pendant 40 ans doit avoir été motivé par une raison grave, car cette stratégie est en elle-même très mauvaise. En effet, elle laisse le champ libre à la curiosité (tout savoir jusqu'au bout), à la contradiction (conjectures innombrables), au danger d'être divulgué par indiscrétion (plus ceux qui le connaissent sont nombreux, plus ils laissent échapper de petits indices ; même sœur Lucie pourrait y faire allusion malgré le silence qui lui est imposé), aux accusations d'ambiguïté, à la malhonnêteté et autres.

Surmonter tout cela et ne PAS révéler le Secret, montre que son contenu est exceptionnel et que ceux qui cherchent à le supprimer savent que ce Secret s'oppose à leurs menées.

— Une motivation toute spéciale doit avoir été derrière l'idée soudaine de diffuser un faux secret en 2000, dans la mesure où les désavantages d'une telle procédure sont plus nombreux que le simple silence ; ainsi ces questions laissées sans réponse (pourquoi ne pas révéler un tel 'Secret' pendant 40 ans s'il est si obscur et sans controverse ? Pourquoi interdire à Lucie d'en parler? Pourquoi contredit-il tout ce qu'ont en dit sœur Lucie et ceux qui lurent le Troisième Secret), fausses déclarations, production d'autres faux ; impossibilité d'intégrer ce texte étrange dans le message entier de Fatima, la possibilité de prouver que c'est un faux, etc.

Certes, c'était l'opportunité d'en finir une fois pour toute avec cette 'histoire' déplaisante de Fatima qui « appartient maintenant au passé ». En fait, l'entrée dans le nouveau millénaire avait offert une chance unique de clore l'histoire de Fatima et d'enterrer définitivement le Secret qui, selon la théorie du père Dhanis, presque unanimement partagée au Vatican, était une invention de Lucie.

En effet, sa divulgation en l'an 2000 a rendu possible l'insinuation qu'il concernait seulement le XXe siècle. Les autorités du Vatican semblent vouloir dire : « Tout a été révélé, la consécration a été faite et la Russie a été convertie. Tout ceci appartient au passé, passons maintenant au XXIe siècle. S'il y a un point dont il faut se souvenir dans toute cette histoire, c'est qu'il s'agit d'un appel à la prière et à la pénitence. »

Conclusion : qu'est-ce qui peut provoquer une série presque sans fin d'activités ambiguës, manipulatrices et mensongères ? Le véritable Secret doit beaucoup gêner les modernistes. Il ne peut être promu, et doit donc être soit réduit au silence, soit changé. Mais qu'est-ce qui ne peut être promu par eux ? Qu'est-ce qui ne peut, en aucun cas, être assimilé, adapté, interprété ou même (en ce qui concerne la consécration de la Russie) manipulé ? Quel genre d'écrit de 22 lignes les rend si déterminés à ne le révéler sous aucun prétexte ?

La réponse doit certainement être que le Secret contient une accusation claire que toute la nouvelle orientation ecclésiale est erronée et désastreuse.

Si le Troisième Secret concerne le pape d'une certaine manière, il doit émettre un avertissement qui non seulement ne lui plaît pas, mais le rend déterminé à le cacher. Il doit s'agir d'une terrible prophétie à son sujet (et quelque chose de bien pire que la mort physique décrite par la version officielle), mais quelque chose de si humiliant que cela amène Jean XXIII à déclarer : « Cela ne concerne pas mon pontificat. »

7. Reconstitution du Troisième Secret

L'information fournie par ces six différentes sources sont suffisantes pour que nous tentions de dire ce que le Troisième Secret contient. Nous montrerons que ce qui est de la plus haute importance n'est ni la formulation des phrases ni les mots exacts qui sont employés. C'est le contenu du Secret qui est le plus important, c'est-à-dire les points essentiels suivants :

a) Le thème du Troisième Secret est annoncé dans sa première phase

« Au Portugal, le dogme de la Foi sera toujours préservé… ». Étant donné que la question de la « Foi » est nouvelle dans tout le message de Fatima, les lignes suivantes développeront ce thème (abbé Schweigl, tous les experts de Fatima, le père Fuentes, les écrits de sœur Lucie).

b) Le contenu du Secret traite d'un grand danger pour la Foi

Sœur Lucie l'appelle « une terrible guerre spirituelle », une « désorientation diabolique qui inondera le monde entier », provoquant de terribles luttes et batailles qui mèneront « presque tout le

monde en enfer » (Jacinthe) par les moyens d'une apostasie générale et de la perte de la Foi (Mgr do Amaral, card. Ratzinger, père Alonso).

c) La première circonstance du Secret est le moment de sa réalisation

À partir de 1960, une désorientation diabolique inondera le monde, et même l'Église sera victime d'une hérésie terrible générée par sa hiérarchie. Si l'année 1960 est si importante pour sœur Lucie et pour ses adversaires qui entendent la discréditer (1/ Lucie a inventé la date; 2/ Lucie l'a admis), alors les événements de cette époque doivent faire partie du Secret. Il n'y aurait sinon aucune raison de mentir sur la date de 1960.

d) La deuxième circonstance du Secret est la description de la source de la crise

Cette source est le pape, et le Secret est un terrible message pour lui. Toutes les demandes majeures doivent être remplies par le Saint-Père : l'établissement dans toute l'Église de la dévotion au Cœur Immaculé et la consécration de la Russie. Nous devons prier pour le pape, car les calamités annoncées le frapperont tout particulièrement.

e) Le remède pour vaincre la calamité

Le saint Rosaire qui est, avec la dévotion au Cœur Immaculé, le dernier remède donné au monde.

f) La conclusion (déjà révélée) est le triomphe du Cœur Immaculé de Marie

Si nous mettons ensemble ces éléments, le Secret (écrit sur une petite feuille de papier) peut être aisément reconstruit, si non dans ses mots exacts, du moins dans son contenu essentiel : « Au Portugal, le dogme de la Foi sera toujours préservé »… aussi longtemps que les

demandes de Notre-Dame seront écoutées. Cependant, si le monde continue à ignorer le message de Fatima, à partir des années 1960, une hérésie grave s'installera au cœur même de l'Église, le modernisme, qui mènera à l'apostasie une très grande partie du monde. Beaucoup parmi le clergé, jusqu'au sommet, perdront la Foi. D'innombrables âmes seront perdues à cause de la défaillance et de la négligence grave des pasteurs, et particulièrement du pape, qui entraînera l'Église vers sa destruction. Les mêmes personnes que le Saint-Père avait favorisées dans cette entreprise de destruction s'élèveront contre lui avec les plus terribles blasphèmes et la plus terrible haine, alors qu'un petit nombre de fidèles seront laissés à mourir de faim spirituelle.

Le dernier remède pour mettre en garde contre cet aveuglement et contre le plus terrible des châtiments qui envoie les âmes en enfer sera le saint Rosaire et le Cœur Immaculé de Marie. Ainsi, Notre-Dame demande au Saint-Père d'accomplir des actes solennels à cet effet (peut-être faire du saint Rosaire la prière officielle de l'Église, et la fête du Cœur Immaculé de Marie une des fêtes principales). S'il refuse d'accomplir les demandes divines, il sera lui-même puni de la manière la plus terrible, et les châtiments annoncés dévasteront le monde entier. Quiconque restera fidèle à Notre-Dame ne périra pas et Elle ne les abandonnera jamais. « À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. »

COMMENTAIRE

L'essence du Troisième Secret est un rappel solennel à chaque catholique, mais particulièrement aux prêtres, de l'*unum necessarium*. Notre-Dame nous avertit des attaques finales du diable et nous donne les remèdes, pas seulement de manière générique, comme Elle le fit déjà auparavant (particulièrement par son instrument privilégié qu'était saint Louis-Marie Grignion de Montfort, et dans ses apparitions à Quito et à La Salette), mais d'une manière très spécifique et concrète.

1. Le Troisième Secret et la Foi catholique

La perte de la Foi est la pire des calamités, car elle rend les âmes aveugles sur le chemin du Paradis et les livre aux pouvoirs du prince des ténèbres. Cependant, la perte de la Foi a généralement toujours été provoquée à 'l'extérieur de l'Église', à partir d'hérésies ou d'idéologies anti-chrétiennes, à propos desquelles Notre-Dame parle dans le deuxième Secret. Le modernisme, en revanche, que saint Pie X appelle l'égout collecteur de toutes les hérésies, menace l'Église de l'intérieur. Le Troisième Secret est un avertissement solennel contre la stratégie la plus efficace et la plus intelligente de Satan. C'est la supplique de la meilleure des mères pour protéger ses enfants du pire : à Fatima, Elle donne d'importants détails jamais vus lors de ses autres apparitions : dates exactes, et détails des événements à venir.

Les remèdes donnés par Notre-Dame sont l'expression du rôle de Notre-Dame à la fin des temps. Elle est véritablement notre dernier et unique espoir de rester fidèles et de conserver la plus précieuse des lumières reçues de Dieu : la Vérité catholique immuable. Le Rosaire est la contemplation de la Vérité dans sa lumière. Il garde notre esprit constamment orienté vers Notre-Seigneur, fixe notre regard sur le mystère du salut et sur la perspective de bonheur «pas dans ce monde mais dans l'autre». Le Cœur Immaculé est perpétuellement occupé à nous aider dans tous nos besoins, pour écraser la tête de Satan et pour nous élever au-dessus des tentations.

2. Le Troisième Secret et le mystère de l'Église

Hors de l'Église, point de salut ! Cette vérité de notre Foi est valable pour toujours, mais le sera particulièrement à la fin des temps. C'est la raison pour laquelle le diable s'efforce de détruire l'Église ou du moins de l'endommager et de mettre obstacle aux grâces de conversion et de salut des hommes. Le Troisième Secret dénonce l'ultime attaque pour

renverser la Cité de Dieu, et en particulier la stratégie de corruption des pasteurs, afin que les brebis soient laissées à elles-mêmes.

Notre-Dame insiste sur le rôle important du pape : s'il est fidèle et remplit ses demandes, ce sera pour le plus grand bénéfice de toute l'Église, d'un nombre innombrable de personnes et au final du monde entier. S'il refuse, sa désobéissance sera la cause des plus grandes calamités et de catastrophes pour l'Église, pour le monde entier, et elle entraînera une multitude d'âmes sous la domination de Satan et leur damnation. Mais ce serait une erreur immense que d'attribuer toutes les calamités seulement au Saint-Père. Jacinthe et Lucie ont constamment répété que nous avons besoin de prier beaucoup pour le Saint-Père. Son refus de satisfaire aux demandes de Notre-Dame est en fait un écho du refus et de l'indifférence du monde catholique dans son ensemble de l'amour de sa Mère céleste. Il est intéressant de noter que la vision de Jacinthe du Saint-Père en pleurs et priant avec beaucoup de gens est directement liée au Troisième Secret, comme Lucie l'avait expressément dit. L'Église est le Corps mystique du Christ : la tête du Corps, le pape, et unis à lui, les évêques, ont le rôle de gouvernants, mais l'Église dépend aussi des fidèles membres de l'Église, de leur prières et de leurs sacrifices, et selon leur ferveur, Dieu donnera ou non à l'Église des dirigeants pieux et fidèles.

Le Troisième Secret montre également le rôle précis du Cœur Immaculé dans l'Église : il apporte la victoire et la prospérité et renforce les fidèles et la hiérarchie pour être SES INSTRUMENTS pour écraser la tête de Satan et vaincre toutes les hérésies dans le monde.

Mais si la hiérarchie tombe et les pasteurs abandonnent leurs brebis, cette meilleure des mères ne les abandonne pas, mais appelle sans se décourager à la conversion des dirigeants et donne des moyens de salut aux brebis abandonnées. Elle est toujours dans l'Église et jamais en dehors. Elle travaille toujours avec la structure établie par son Fils, et déversera toujours sa miséricorde sur quiconque viendra à son

Cœur Immaculé, le « refuge et chemin vers Dieu », qu'il soit pape, évêque, prêtre ou simple fidèle.

3. Le Troisième Secret et le mystère du salut éternel et de la damnation

Le souci constant de Notre-Dame atteint ici son plus haut degré : en dehors des péchés de la chair, rien n'envoie plus d'âmes en enfer que la perte de la Foi et la défaillance des pasteurs. Le Troisième Secret porte en quelque sorte tous les thèmes importants de Fatima à leur pinacle et à leur terme : le combat spirituel, le triomphe sur l'ennemi, l'importance de la Foi, le Rosaire, le Cœur Immaculé, mais avant tout le mystère du salut ou de la damnation : soit la ruine totale et la perte de « beaucoup, beaucoup », ou une incroyable victoire et le salut miraculeux de beaucoup ; tout dépend du « oui » ou du « non » à Notre-Dame de Fatima !

Le Troisième Secret est une illustration claire et précise des prophéties de st Louis-Marie Grignion de Montfort, quand il écrivit sur la fin des temps, que « le diable, sachant bien qu'il a peu de temps, et beaucoup moins que jamais, pour perdre les âmes, il redouble tous les jours ses efforts et ses combats; il suscitera bientôt de cruelles persécutions, et mettra de terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants de Marie, qu'il a plus de peine à surmonter que les autres. » (*Traité de la Vraie Dévotion*, n° 50, p. 7). Le Troisième Secret révèle l'arme la plus terrible de l'ennemi du genre humain, une arme qui réussit de la manière la plus efficace à la perte du plus grand nombres d'âmes jamais enregistré. Mais le même Secret contient aussi la révélation réconfortante à propos de CELLE, à qui seule Dieu a promis la victoire finale sur le serpent : « Marie doit éclater, plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce dans ces derniers temps: en miséricorde, pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres pécheurs et dévoyés

qui se convertiront et reviendront à l'Eglise catholique; en force contre les ennemis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront terriblement pour séduire et faire tomber, par promesses et menaces, tous ceux qui leur seront contraires et enfin elle doit éclater en grâce, pour animer et soutenir les vaillants soldats et fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui combattront pour ses intérêts. » (*Traité de la Vraie Dévotion*, n° 50, p. 6).

Ainsi, le Troisième Secret réveille les consciences et montre à chacun le danger imminent, dans lequel nous sommes, de tomber en enfer. Mais plutôt que d'avoir peur de l'armée écrasante et du pouvoir du tentateur, et d'être pusillanimes devant la multitude des ennemis, nous recevons plus que jamais d'ELLE les grâces nécessaires pour vaincre Satan et toutes les hérésies dans le monde.

4. Une raison plus profonde de cacher le Troisième Secret

Ne serait-ce pas une disposition de la Divine Providence qui fait que, aussi longtemps que Fatima sera méprisée, le Secret ne sera pas publié ? Mais lorsque le désespoir sera le plus profond, quand tous les cataclysmes annoncés dans le Secret seront arrivés et auront presque détruit l'Église, quand le grand Secret sera sur le point d'être réalisé dans ses dernières conséquences, le Saint-Père, faisant face à la terrible évidence, comprendra finalement les erreurs fatales et les désorientations diaboliques qui ont dévasté l'Église depuis Vatican II.

Tout d'abord, le Secret de Fatima aura montré son authenticité par la réalisation de ses prophéties. La divulgation du grand Secret sera comme le commentaire du Ciel sur tout ce qui s'est passé depuis 1960, la preuve claire que le « renouveau » postconciliaire n'était pas seulement un échec mais la plus terrible attaque de Satan contre

Notre-Seigneur, contre sa Mère et contre l'Église. La découverte de l'étendue de la révolution moderniste avec toutes ses conséquences est une chose compliquée : cela nécessite une connaissance vaste et exacte de la théologie, de la morale, des règles de discernement des esprits, de la longue histoire du libéralisme et du modernisme dans l'Église. Et même ainsi, il est très difficile, et même impossible, pour la plupart des fidèles d'accepter que cette révolution soit venue du sommet de l'Église, des pasteurs, etc. Cependant, par la révélation du Secret, tout deviendra facile et évident : les enfants les plus simples de Notre-Dame comprendront et accepteront ce que leur Mère céleste a annoncé clairement 100 ans auparavant. Grâce à cette révélation, ils comprendront aussi aisément le piège mortel et le danger imminent de l'attaque finale du diable, et avec ce diagnostic, ils auront plus à cœur de faire attention au destin de leur âme.

En second lieu, plus que n'importe qui, le pape lui-même sera le bénéficiaire de cette divulgation. Faisant face à la ruine totale de l'Église et étant privé de tous les autres moyens de sauver l'Église et les multitudes d'âmes (simplement parce que presque tout le monde aura perdu la Foi, y compris les prêtres et les évêques), il sera obligé de se tourner finalement vers Notre-Dame en tant que dernier espoir pour lui-même et pour l'Église. Il sera alors facile pour lui de se tourner vers le petit troupeau de l'Église et d'expliquer: « Regardez, tout ce que Notre-Dame a annoncé en 1917, toutes ces prophéties ont été réalisées à la lettre ! Tout semble être perdu maintenant. Une seule promesse reste : la promesse du Cœur Immaculé ! Et cette promesse est la plus belle et la plus efficace : comme dans son infinie miséricorde, Elle nous montre les moyens du salut et nous donne les armes les plus efficaces, nous pouvons être sûrs que, si nous La suivons, Elle tiendra ses promesses, même s'il est 'très tard', car il n'est 'jamais trop tard'. »


O MILAGRE DE FÁTIMA

Article d'un journal à propos du Miracle du Soleil le 13 octobre 1917

CHAPITRE 6

Fatima réalisé — Le Triomphe du Cœur Immaculé

1. Le Message entier du 13 juillet 1917

Nous avons vu le sens profond et les conséquences à la fois de la consécration de la Russie et de la révélation du troisième Secret. Ceci nous permet maintenant d'aller une étape plus loin, et de manière plus profonde, dans la compréhension de la signification du grand Secret du 13 juillet. Nous pourrions l'appeler le "Secret du secret": il s'agit de l'importance du Cœur Immaculé de Marie à la fin des temps. C'est l'application concrète de la vision apocalyptique, l'attaque finale du diable, mentionnée dans les chapitres XII et XIII de l'*Apocalypse*. Le grand Secret du 13 juillet, composé de trois parties, n'est rien de plus qu'une mise en application mariale de la bataille finale, décrite dans ces chapitres de l'*Apocalypse*. Dans la première partie de ce chapitre,

nous comparerons en détails la vision de saint Jean avec le secret de Fatima, afin que la sainte Écriture nous apporte une compréhension plus complète de ce Secret.

L'*Apocalypse* XII débute avec la vision majestueuse de Notre-Dame : « Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête » (*Apocalypse* XII, 1). Son adversaire est Satan qui menace de la détruire. Puis vient la description des événements en relation avec le premier Secret.

a) Le Premier Secret

Tout d'abord, l'ennemi mortel de l'Immaculée apparaît : « Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge (XII, 3)… Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. (XII, 17). Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien » (XII, 9) qui est Satan lui-même, marque du sceau de la malédiction de Dieu au Paradis : « Je mettrai une inimitié entre et la femme, entre ta postérité et sa postérité » (*Genèse* III, 15). Comme il ne peut rien, pour Lui faire du mal, il dirige toute sa rage contre ses enfants, les âmes qu'il veut détruire pour l'éternité. C'est pour cette raison que dans le premier Secret, l'Immaculée à Fatima montra aux enfants l'endroit de la plus terrible des infortunes : « Nous vîmes quelque chose comme une mer de feu. Immergés dans ce feu, étaient des démons et des âmes, comme s'ils étaient transparents, tels des charbons luisants noirs et oranges de forme humaine qui nageaient dans ce feu… Les démons pouvaient être distingués des âmes par leur apparence horrible et répugnante de bêtes repoussantes et inconnues ». Pourtant immédiatement après cette vision, Marie montre la réaction de Dieu, en parlant d'une manière supérieure de préserver les âmes du feu de l'enfer : « Vous

avez vu l’enfer, où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les en préserver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. »

b) Le Second Secret

Le Livre des Révélations continue en décrivant le premier assistant du dragon, la bête des mers. « Puis, je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème… Le dragon lui donna sa puissance et une grande autorité… Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. Ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle? Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes… contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le Ciel. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre. Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation. Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé » (*Apocalypse* XIII, 1–8). Les exégètes considèrent habituellement la bête dans ces passages comme un symbole de pouvoir politique mondial. Le second Secret de Fatima correspond à cela. « Si mes requêtes sont entendues, alors la Russie sera convertie et il y aura la paix. Sinon, alors la propagande athée propagera ses erreurs dans le monde, causant des guerres et des persécutions contre l’Église. Les bons seront martyrisés et le Saint-Père devra beaucoup souffrir. Beaucoup de nations seront anéanties. » Comment est-ce que cette bête s’élevant d’une mer de feu infernal, c’est-à-dire des régimes anti-chrétiens, pourrait être vaincue ? Par la confiance au Cœur Immaculé de Marie et la reconnaissance de son pouvoir dans la vie publique, sociale et politique. Cette confiance est exprimée et cette reconnaissance est faite par des moyens de consécration au Cœur Immaculé, mais particulièrement par la consécration de la Russie, la terre qui est devenue l’ins-

trument principal de l’œuvre gigantesque de destruction accomplie par la bête, qui a attiré avec elle la moitié du monde dans la fosse de l’athéisme communiste. La consécration implique la conversion à la véritable foi, tout d’abord au niveau individuel mais aussi dans la société et dans les institutions et structures publiques : dans l’Église, parmi les différents peuples et particulièrement les peuples de la Russie, et finalement dans le monde entier.

c) Le Troisième Secret

Enfin, dans l’Apocalypse, une deuxième bête apparaît. « Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête… Elle opérait de grands prodiges… Et elle séduisait les habitants de la terre… disant… de faire une image à la bête » (*Apocalypse* XIII, 11–14). La deuxième bête est une autre émanation du dragon. Par trois fois, l’Évangéliste la nomme « faux prophète » (*Apocalypse* XVI, 13 ; XIX, 20 et XX, 10). Ainsi, nous avons affaire ici à une entité qui a le pouvoir de prophétie. Et donc, il s’agit d’un pouvoir religieux et spirituel qui se trouve dans les griffes du mal. Ce mal n’est autre que la mécréance, qui « sort de sous terre », c’est-à-dire de l’intérieur de l’Église elle-même. Il imite superficiellement les enseignements du Christ et l’Église elle-même, mais en réalité cette hérésie dans l’Église est inspirée par le dragon et est entièrement à son service (« il avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et parlait comme un dragon »).

C’est le point essentiel du troisième Secret : la destruction presque totale de l’Église et en conséquence le nombre sans précèdent d’âmes apostates par les œuvres de la seconde bête. La bête est incarnée, si l’on peut dire, dans une nouvelle mentalité religieuse qui mène des nations entières dans la grande apostasie : l’orientation de l’Église vers les principes libéraux et maçonniques de « liberté » et d’indé-

pendance envers Notre-Seigneur, vers une « fraternité » de tous les peuples qui tolère et promeut toutes les religions.

Comment est-ce que ce « faux prophète », ce faux christianisme peut être vaincu ? Seulement par Notre-Dame, qui donne certainement à ses enfants opprimés les armes pour vaincre la plus brutale des attaques : la plus grande arme est son Cœur Immaculé, et la force de ses enfants est leur « ils l'aimeront tendrement comme ses enfants bien-aimés; ils connaîtront les miséricordes dont elle est pleine et les besoins où ils sont de son secours, et ils auront recours à elle en toutes choses comme à leur chère avocate et médiatrice auprès de Jésus-Christ; ils sauront qu'elle est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ, et ils se livreront à elle corps et âme, sans partage, pour être à Jésus-Christ de même. » (*Traité de la Vraie Dévotion*, n° 55).

d) Le Grand Secret: la réponse du Ciel à l'attaque finale de l'Anti-Trinité

Quel est alors le « Secret du secret » ? Il est le Cœur Immaculé de Marie, la toute-puissante femme de l'Apocalypse et son triomphe final ! Malgré toutes les terribles attaques et offensives du démon, ses apparentes victoires seulement annoncent et préparent le triomphe final de Notre-Dame de la Victoire. Dieu permet aux ténèbres de devenir le plus sombre possible, pour un seul objectif : montrer, par contraste, la lumière écrasante émanant du Cœur Immaculé. C'est pourquoi les hérésies se sont développées aujourd'hui à un rythme étourdissant : ceci afin qu'au moment du jugement dernier, quand il apparaîtra que la vérité a été irrémédiablement écrasée, l'Immaculée triomphera de tous sans exception. Dans son rôle triomphant de Vainqueur sur toutes les hérésies, l'Immaculée apparaîtra clairement comme la Médiatrice de toutes les conversions. En tant que corédemptrice, Elle met un terme à « l'abomination de la désolation dans le lieu saint », et sera à la base du sacrifice pour notre rédemption

— la Messe de toujours — pour illuminer le monde à nouveau dans sa splendeur éternelle. La Médiatrice de toutes les grâces de conversion mettra fin à l'ère du faux œcuménisme. Les privilèges de sa maternité et de sa royauté universelles détruisent le culte de l'humanité, démasque l'utopie du paradis maçonnique sur terre et montre à nouveau la valeur des choses ultimes, y compris la beauté sans fin de la patrie divine. En offrant son Cœur Immaculé comme « refuge », Notre-Dame de Fatima donne au monde les moyens de vaincre même la pire des tentations, c'est-à-dire l'apostasie de la Foi, un moyen sans lequel le genre humain serait complétement sans défense contre la « vague démoniaque qui balaie le monde ».

Ainsi, les trois parties du grand Secret de Fatima décrivent l'œuvre en trois dimensions de Satan, qui singe la Sainte Trinité en opérant de trois différentes façons. Le dragon travaille à la ruine des âmes. Les deux bêtes sont les moyens immédiats d'atteindre son but. La première bête est le libéralisme moderne, incarné par les sectes de la franc-maçonnerie et du communisme. La deuxième bête est la nouvelle religion mondiale, construite sur les fondations du faux œcuménisme. Se dressant contre le monstre dans ses trois formes, se trouve la femme apocalyptique, le Cœur Immaculé de Marie. Son « grand Secret » consiste en le fait qu'Elle est Celle qui écrase la tête de Satan. En accomplissant sa volonté, nous sauvons nos âmes d'une manière simple (la promesse liée à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie), nous restaurons l'ordre mondial chrétien (lié à la consécration de la Russie) et finalement nous sauvons l'Église (le troisième Secret).

Le cardinal Cerejeira tire la même conclusion : « Des deux parties déjà révélées du Secret (la troisième partie n'avait pas encore été diffusée, mais elle avait été écrite et placée dans une enveloppe scellée, ouverte en 1960), nous en savons assez pour nous permettre de conclure que le salut du monde, dans ce mouvement extraordinaire de l'histoire, a été placé par Dieu dans le Cœur Immaculé de Marie » (7 septembre 1946).

2. Le Message entier de Fatima

Toutes ces considérations vont nous aider à saisir la « totalité de Fatima ». Fatima est la présence constante de notre Mère céleste à la fin des temps. Elle est présente avec nous et nous transforme : ses demandes (notre chemin vers la sainteté), ses promesses (notre consolation), sa miséricorde (notre purification), ses grâces (notre sanctification), son triomphe (notre glorification).

Nous sommes présents avec Elle et Lui rendons hommage : notre dévotion (son honneur et sa gloire), notre consécration (sa supervision, son autorité, sa dignité royale), Marie Reine ; notre réparation (sa beauté immaculée), notre conversion et nos efforts pour les pécheurs (son rôle de Mère et de commandeur suprême de l'Église militante), son obéissance (le triomphe de son Cœur Immaculé)…

a) « *Quia respexit humilitatem ancillae suae …* »

Le message central de Fatima est tout d'abord l'exaltation de cette vertu par laquelle Notre-Dame est infiniment agréable à Dieu et par laquelle elle a attiré en son âme une abondance de grâces, la vertu de l'humilité. Il est frappant que Notre-Dame soit responsable de tant de dégâts infligés à Satan et à son empire avec une activité si minimale et si humble. Elle décide de s'attaquer à l'empire mondial de la franc-maçonnerie et du communisme, en apparaissant six fois à trois bergers prépubères dans un village reculé au Portugal ! Par ces apparitions, Elle inflige d'importants dégâts à l'empire du mal. Si nous avions décidé nous-mêmes d'un plan pour vaincre la franc-maçonnerie et le communisme, cela n'aurait sûrement pas été celui-là.

Le choix de Dieu et de Notre-Dame est une manifestation de la Sagesse divine que saint Louis de Montfort cherchait constamment à comprendre. Elle nous dit où la vrai force réside. Elle n'est pas dans la force physique, mais dans la force spirituelle. Elle n'est pas dans le pouvoir, mais dans l'humilité. Saint Louis dit dans sa *Vrai Dévotion à Marie*, n° 53, que Satan déteste être vaincu par une humble

Vierge. Le fait qu'Elle puisse infliger des ravages si importants par de si petits moyens doit le rendre furieux. Nous pouvons même aller jusqu'à dire qu'il ne serait pas sage de le vaincre par d'autres moyens, de la même manière qu'il n'aurait pas été sage pour Notre-Seigneur de vaincre Satan par une démonstration de pouvoir terrestre.

Le fait qu'Elle choisisse ces enfants inconnus, comme ses instruments pour lancer sa campagne de Fatima contre les pouvoirs alliés de Satan, est un encouragement pour tous les individus et les institutions avec si peu de ressources à leur disposition. Nous, tout faibles et faits de rien, devrions comprendre que nous avons en réalité plus de ressources que nous le pensons, en remplissant simplement les demandes de Notre-Dame de Fatima autant que possible.

Son choix de la stratégie de l'humble Fatima requiert de l'humilité de la part de ceux qui la suivent. Il ne s'agit pas de la suivre tel un général napoléonien pour y recevoir de la gloire terrestre. Il s'agit plutôt de croire et de se soumettre à un message qui nous a été donné par l'intermédiaire d'une bergère d'un village reculé, Lucie. Ne pouvons-nous pas voir en l'abbé Dhanis, par sa distinction Fatima I / Fatima II, un mouvement évident de fierté et de réticence à recevoir des messages d'une telle conséquence et venant de moyens si humbles ? Les humbles, d'un autre côté, sont satisfaits par les preuves du 13 octobre, les preuves de la sainteté des enfants et vont accepter avec joie et humilité le fait éclatant que Fatima est le plan de Dieu pour le salut de notre époque. Il défie la sagesse humaine mais manifeste la Sagesse divine.

b) Le Calvaire et Fatima

Ce que la Mère des Douleurs est au Christ crucifié, Fatima l'est à l'Église de notre époque. Nous souffrons de voir notre Mère céleste si méprisée. Elle souffre infiniment plus de voir son Fils rejeté une fois de plus, crucifié et détruit, cette fois par sa propre Église. Grâce

à Elle, le bon voleur et Longin furent convertis sur le Calvaire et Marie Madeleine fut purifiée. Grâce à son Cœur Immaculé, au milieu de l'apostasie et de la destruction de l'Église, toutes les bonnes âmes seront converties.

Le Calvaire est le triomphe du Christ par sa mort ignominieuse sur la Croix et le triomphe de sa Mère alors qu'Elle se trouvait au pied de la Croix dans l'agonie de sa compassion : dans les ténèbres les plus profondes apparaît la lumière la plus vive ! Au moment de l'apparente défaite totale, la plus grande victoire est remportée. Le même contraste se verra à la fin des temps : toutes les calamités s'abattront sur le monde, car les gens ne se convertiront pas et ne respecteront pas ses demandes. Mais, au moment très précis de l'apogée des forces de destruction, grâce à SON CŒUR IMMACULÉ, les âmes des voleurs, des mécréants et des pécheurs seront converties. Sur le Calvaire, son Cœur fut transpercé par les sept glaives de douleur. À Fatima, il était percé d'une couronne d'épines qui pénétrait son Cœur. Ce qui La fit souffrir sur le Calvaire, furent les terribles blessures et l'état terrible dans lequel se trouvait son cher Fils adoré ; ce qui La fit souffrir à Fatima, furent les blessures terribles infligées sur chaque membre du Corps mystique de son Fils par les ennemis extérieurs à l'Église (païens, hérétiques…) et à l'intérieur (membres de la hiérarchie).

Mais ces mêmes blessures et sacrilèges infligés sur Lui et Elle au Calvaire sont devenus des sources de salut. Le plus grand triomphe du diable est devenu sa plus grande défaite. Les ténèbres les plus sombres devinrent l'origine de la lumière la plus brillante. Ce contraste du Calvaire se répéta à Fatima : les calamités annoncées dans le grand Secret sont l'annonce du Vendredi saint du christianisme et de l'Église elle-même. Notre-Dame proclame également la raison de ces calamités, nommément que ses demandes n'ont pas été entendues. Mais au milieu de la destruction totale, et alors que le diable est sur le point de déclarer une victoire totale, Elle accomplit

le miracle du Soleil par deux fois : la première fois physiquement le 13 octobre 1917 afin de fournir une preuve écrasante de la vérité de son message ; la deuxième fois, après l'accomplissement des prophéties du grand Secret, elle réalisera un miracle encore plus grand et plus spirituel que le miracle du Soleil : Elle ramènera la lumière et obtiendra la victoire finale de son Amour infini, comme révélé par son Cœur Immaculé.

c) Le Grand Résumé: FATIMA et la TRÈS SAINTE TRINITÉ (la vision de Tuy)

Le 13 juillet 1917, la Mère de Dieu annonça à Fatima qu'Elle reviendrait « pour demander la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé et la communion de réparation du premier Samedi du mois ». La Mère de Dieu apparaît alors avec le Christ Enfant à Lucie, en décembre 1925, alors qu'elle était aspirante à Pontevedra, afin de lui expliquer la nature de la dévotion à son Cœur Immaculé. Et le 13 juin 1929, c'est l'apparition à Tuy où Marie demanda la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé (voir le *volume II*, pages 109–124). Le premier objectif de cette apparition était certainement la consécration de la Russie et, par ce moyen, la réalisation des grandes promesses de Dieu faites par Marie à Fatima. Pour expliquer ses vœux, Notre-Dame aurait pu apparaître à sœur Lucie de la même manière qu'Elle le fît en 1917, quand Elle communiqua des messages et demandes similaires. Cependant, cette fois-là, sœur Lucie eut une vision extraordinaire de la Très Sainte Trinité qu'elle décrit de la manière suivante :

« **Soudain, toute la chapelle devint illuminée d'une lumière surnaturelle, et au-dessus de l'autel apparut une croix lumineuse qui montait jusqu'au plafond. Dans une lumière encore plus éblouissante au-dessus de la Croix, apparut le visage d'un homme**

et son corps jusqu'à la hauteur de la taille. Devant sa poitrine, il y avait une colombe, aussi entièrement faite de lumière, et cloué à la Croix était le corps d'un autre homme. Un peu en-dessous de ses hanches apparut un calice qui flottait dans les airs et une grande hostie, sur lesquels tombaient des gouttes de sang qui coulaient du visage du Crucifié et de son côté blessé. Elles s'écoulaient sur l'hostie et de là, dans le calice. »

« Sous la Croix, sur la droite, se tenait Notre-Dame avec son Cœur Immaculé dans sa main (c'était Notre-Dame de Fatima avec son Cœur Immaculé, qu'elle tenait dans sa main gauche), sans glaive ni rose, mais plutôt entouré d'une couronne d'épines et se consumant de feu. »

« Sous la Croix, sur la gauche apparaissaient de grandes lettres, comme si elles étaient faites d'eau claire comme du cristal, qui s'écoulaient des mains du Crucifié sur l'autel et formaient les mots suivants : Grâce et Miséricorde. »

« Je compris que le mystère de la Très Sainte Trinité m'était montrée, et je reçus des connaissances sur ce mystère que je ne suis pas autorisée à divulguer. »

Pourquoi est-ce que Notre-Dame a voulu combiner sa révélation avec la vision de la très Sainte Trinité ? Sûrement afin de montrer que le but ultime et le sens le plus profond de ses apparitions est basé sur le mystère de la Trinité : que toutes les grâces particulières qu'Elle souhaite donner au monde par Fatima (et d'autres apparitions) ont pour but d'éclairer les gens sur la place et le rôle de l'Immaculée dans le mystère de Dieu et de la Rédemption.

d) Commentaire de la vision : ***gesta Dei per Immaculatam***

« Toutes les opérations de Dieu envers le monde arrivent par l'Immaculée », dit saint Maximilien Kolbe : tout vient de Dieu le Père, qui envoie son Fils au monde et avec le Fils procède le Saint-Esprit. Le

Père est la source primordiale de tout être, de toute vie, de tout amour. Du Père, le Fils est engendré et le Saint Esprit procède du Père et du Fils en tant que principe unique.

La mission du Fils est la Rédemption du monde sur la Croix. Dans la vision de Tuy, la Croix s'étend dans toute la salle, de l'autel au plafond. La Croix est la révélation de l'amour de Dieu en entier ; par le Crucifié toute « grâce et miséricorde » nous sont accordées. Le sang qui s'écoule des blessures du Rédempteur est recueilli dans le mystère de l'hostie et du calice : l'œuvre entière de Rédemption du Christ est présentée dans la très sainte Eucharistie, en laquelle le Sacrifice du Calvaire est actualisé de manière non sanglante.

La mission du Saint-Esprit est « l'illumination » de l'œuvre entière de Rédemption, c'est-à-dire faire briller l'amour de Dieu comme une lumière, une grâce et une force et ainsi amenant l'œuvre de Dieu à la perfection.

Cette action, le don de soi à Dieu, sa descente dans notre monde pour nous et notre salut, est recueillie dans le Cœur de l'Immaculée, qui est entièrement lumineux de la lumière du Saint-Esprit et qui reçoit en lui-même tout l'amour de Dieu. Son Cœur est l'expression palpable de son être intérieur : de son âme qui est complétement remplie de l'Esprit-Saint, de son intelligence qui est remplie de sagesse incommensurable, de sa volonté qui est pleine de dévotion et d'amour. Elle se tient seule au pied de la Croix telle la nouvelle Ève, afin d'apporter avec Elle la race humaine sauvée. Elle se tient là, tel le premier fruit de son Sacrifice rédempteur, Sacrifice auquel Elle doit le miracle de son Immaculée Conception. Son Cœur apparaît percé par les épines de la couronne du Christ : cela signifie qu'Elle est la corédemptrice qui, de toutes les créatures, partage le plus sa souffrance. Elle tient son Cœur dans sa main, c'est-à-dire qu'Elle nous le tend, Elle nous le donne, car Elle est notre Mère. Stimulée par l'Esprit de l'Amour, son Cœur brûle pour ses enfants, qu'Elle porta sur le Calvaire dans un

millier de douleurs, et qu'Elle souhaite maintenant à tout prix sauver de la destruction éternelle.

L'Immaculée avec son Cœur irradiant touche maintenant le monde. Par son Cœur s'écoule dans les âmes toute l'effusion pleine d'amour de la Trinité. Il s'agit de l'action de Dieu, le mouvement initial de l'amour divin, que les Docteurs de l'Église appellent *l'allant* ou *l'exitus*. Cet action est aussi symbolisé par l'eau vive qui s'écoule de la blessure du Crucifié sur le monde comme « grâce et miséricorde ».

Mais il y a plus : le Cœur Immaculé n'est pas seulement *l'aqueduc*, le canal par lequel Dieu vint à nous. Le Cœur Immaculé de Marie est aussi notre retour à Dieu ! Par la même voie empruntée par Dieu pour descendre vers nous, nous sommes supposés retourner à Lui. Mon Cœur Immaculé sera votre refuge et le chemin qui vous mènera à Dieu ! Le message de Marie peut être résumé en 3 mots qui sont également les thèmes principaux de Fatima: consecratio, reparatio, conversio (consécration, réparation, conversion). Marie vient à l'aide de la chrétienté dans ses tribulations, attire les hommes vers son Cœur Immaculé (consécration), les ramène à Dieu (conversion) et les appelle à participer à la construction du règne royal du Christ (réparation).

À Fatima (et particulièrement avec l'apparition finale à Tuy), la Volonté de Dieu fut rendue visible au monde entier, afin que maintenant, lors de la fin des temps, Marie puisse être rendue connue au monde en tant que Médiatrice de toutes les grâces, alors que la création rentre au bercail vers Dieu. Le Cœur de Marie rassemble les enfants de Dieu et protège en eux la lumière de la grâce dans ce monde de ténèbres. Dans son Cœur, nous pouvons survivre jusqu'à la fin, sous la Croix du Christ. C'est de cette manière que le retour par Marie vers le Christ dans le Saint-Esprit vers le Père se fera.



Chapitre 7

Fatima et la *Militia Immaculatæ*

Y a-t-il quelque chose de plus à dire sur Fatima ? D'un coup d'œil rapide, il semble que non. Il y a cependant une étrange coïncidence qui mérite notre attention : à Rome, le 16 octobre 1917, 3 jours après la fin des apparitions de Fatima, un séminariste polonais, Maximilien Kolbe, fonda la Militia Immaculatae (M.I.). Inspiré par la conscience profonde de la doctrine que Notre-Dame est la Médiatrice de toutes grâces, le futur Père Kolbe était convaincu qu'Elle, et Elle seule, avait été désignée par Dieu pour donner toutes les grâces de conversion à ceux qui errent dans les ténèbres de l'erreur et du péché. Si cela est vrai, alors le moyen le plus efficace d'atteindre les âmes est d'établir une armée de dévots à Notre-Dame, qui agissent comme les instruments du Cœur Immaculé de Notre-Dame pour la conversion du monde, car, d'ordinaire, Elle donne ces grâces seulement avec la participation de ses enfants qui souhaitent être ses instruments dans ses Mains Immaculées.

Nous allons d'abord considérer l'unité profonde du message de Fatima ainsi que l'armée mariale du Père Kolbe, et ensuite venir à la conclusion que les deux interventions de Notre-Dame sont complémentaires l'une de l'autre. Il semble que la M.I. fut créée pour mettre le message de Fatima en pratique concrètement. À Fatima, Notre-Dame nous apprend la dévotion à son Cœur Immaculé : prière, sacrifice, communions pour les intentions de réparation et de conversion des pécheurs, consécration de la Russie, les cinq premiers Samedis, la récitation quotidienne du Rosaire. De plus, Elle nous révèle que Dieu « souhaite nous utiliser pour LA rendre connue et aimée ». À travers saint Maximilien Kolbe, Elle nous explique comment concrètement cela peut être réalisé.

1. Unité du Message de Fatima et de la M.I.

Ce n'est certainement pas une coïncidence si l'apparition de Notre-Dame de Fatima et la fondation de l'un des mouvements mariaux les plus importants de l'histoire ont eu lieu au même moment. Il est encore plus étonnant de découvrir qu'ils contiennent essentiellement le même message et les mêmes requêtes ; ils cherchent à atteindre les mêmes objectifs qui sont basés sur les mêmes principes et proposent les mêmes moyens.

a) Objectifs

CONVERSION : la *Militia Immaculatæ* est entièrement consacrée à la conversion des ennemis de Dieu, des ennemis à cause de leurs erreurs, des ennemis à cause de leurs péchés. Il s'agit également de la raison même des apparitions de Notre-Dame. À Fatima, Notre-Dame fait référence à l'ennemi avec la phrase « les erreurs de la Russie ». Dans la M.I., c'est la franc-maçonnerie. La seule « chance » se trouve avec Notre-Dame, appelée par saint Maximilien Kolbe « l'Immaculata »,

à Fatima « le Cœur Immaculé de Marie ». L'explication de Maximilien sur l'identité de l'Immaculée peut être qualifiée de méditation sur le mystère du Cœur Immaculé ou du « Cœur Immaculé de Marie en profondeur » : la M.I. et Fatima se concentrent tous deux sur la réalité vivante et éclatante de son rôle dans le salut du monde en tant que Médiatrice de toutes les grâces de conversion et de sanctification.

La **RÉPARATION** est le mot-clé à Fatima : chaque péché est comme une épine que l'homme enfonce dans le Cœur Immaculé de Marie et dans la tête de Notre-Sauveur. Comme nous commettons tous une quantité innombrable de péchés, le seul moyen de montrer notre véritable repentance et amour est de tenter de retirer délicatement ces épines en consolant Notre-Seigneur et Notre-Dame, avec la plus grande compassion. De cette façon, nous réparons les dommages que nous LEUR avons infligés ainsi qu'à nos propres âmes. Un des actes de réparation les plus réconfortants, cependant, est d'amener le monde entier de pécheurs à SES pieds. Le désir le plus ardent du zèle apostolique de saint Maximilien Kolbe était de rétablir l'honneur et la gloire de l'Immaculée, en convertissant ses ennemis, transformant des loups féroces en humbles moutons de la Reine.

b) Principes

LE CŒUR IMMACULÉ — Médiatrice de toutes les grâces : Tous les mots et les gestes de Notre-Dame de Fatima sont basés sur la vérité de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, alors qu'Il expirait sur la Croix, désigna sa Mère pour qu'Elle devienne notre Mère : « Femme, voici ton fils ! ». Par ces mots, Il lui donna tout ce qui est nécessaire à une mère pour élever à ses enfants. Elle n'est pas seulement « pleine de grâce » pour le bien de sa propre sainteté, mais Elle est aussi le « véhicule spirituel universel » par lequel transitent toutes les grâces de conversion et de sanctification venant du Sacré-Cœur de Jésus vers nos âmes. Saint Maximilien insiste sur l'universalité de la distribution

des grâces : elles viennent toutes à nous « exclusivement par vos mains ». Il aimait à répéter cette phrase magnifique : ***GESTA DEI PER IMMACULATAM,*** « tous les actes de Dieu passent par l'Immaculée ».

LES DEUX CITÉS : le deuxième principe est une vraie compréhension de l'Église et de la vie sur terre en tant que membres du Corps mystique du Christ. Toutes les apparitions de Notre-Dame sont basées sur le fait que ses enfants sur terre vivent dans un état de guerre permanent. Par le péché originel, le diable a établi sa tyrannie dans ce monde. Il cherche à garder les êtres humains le plus loin possible de la grâce de Dieu, et ainsi à préparer leur damnation éternelle. Cependant, Notre-Seigneur Jésus vint du Ciel pour détruire le pouvoir de Satan, pour nous libérer des chaînes du péché et ouvrir à nouveau les portes du Paradis. Ainsi, Il a établi son Royaume sur terre, la sainte Église catholique. Depuis lors, les deux « cités » ont été en guerre, et plus la fin de la guerre approche, plus la situation devient terrible. Pour la fin des temps, Notre-Seigneur a annoncé une victoire presque totale de l'ennemi avant sa défaite finale. À ce moment-là, Il donnera au monde un dernier espoir : la femme de l'Apocalypse, l'*Immaculata* ! C'est pourquoi Notre-Dame viendra porter assistance à ses enfants dans le plus grand besoin : à Fatima, Elle nous a donné les derniers moyens pour surmonter l'attaque finale du diable et pour gagner la bataille. On ne peut comprendre ses mots, si on ne garde pas en tête cette bataille incessante, avec ses terribles dangers et la nécessité d'utiliser constamment tous les moyens qu'Elle nous donne. Par la *Militia Immaculatæ*, Elle nous rend encore plus conscients que nous subissons la pire des attaques jour et nuit : c'est la raison principale pour laquelle la M.I. utilise tant de jargon militaire. Nous sommes ses Chevaliers sur le champ de bataille utilisant ses armes puissantes, tirant d'innombrables balles dans le cœur de l'ennemi (les prières jaculatoires) et manipulant SES munitions (la Médaille miraculeuse).

L'INSTRUMENT HUMAIN : le troisième principe fut énoncé par saint Augustin : « Dieu qui nous a créés sans nous, ne veut pas nous sauver sans nous. » Cela signifie que non seulement nous devons collaborer, avec la grâce de Dieu, en pratiquant les vertus de notre propre sanctification, mais aussi que Dieu œuvrera dans le monde en général seulement avec notre participation humaine. Il crée tous les hommes, mais avec la participation des parents humains. Jésus continue son oeuvre de salut jusqu'à la fin du monde, mais avec la participation des prêtres à travers desquels Il parle, bénit, pardonne etc. Notre-Dame continue son office de Médiatrice de toutes les grâces; et cela d'autant plus qu'Elle trouve plus d'instruments, canaux au travers desquels les grâces de conversion et de sanctification transitent de son Cœur Immaculé vers les cœurs des pauvres pécheurs. C'est exactement la noble vocation de chaque chrétien, et le sacrement de la Confirmation a été donné pour nous accorder l'abondance du Saint-Esprit afin d'accomplir cette mission en tant qu'instruments de Jésus-Christ, ses soldats, les instruments de Notre-Dame, ses Chevaliers !

À Fatima, Notre-Dame nous rappelle cette mission essentielle de notre vie, nous appelant « à prier et à faire des sacrifices », à nous consacrer nous et les autres à son Cœur Immaculé, de prier le Rosaire, etc., et de ces exercices spirituels dépend le salut de beaucoup d'âmes. La *Militia Immaculatæ* est une motivation permanente et une pratique concrète de cette tâche essentielle d'être un instrument dans ses mains immaculées. Saint Maximilien Kolbe présente de nombreuses idées et donne des suggestions sur la manière de former des dispositions convenables pour dispenser les grâces provenant de ses mains. Nous Lui permettons de « libérer les grâces de son Cœur » quand nous devenons comme le crayon dans la main de l'artiste, le canal pour amener les eaux vives de la source (le Cœur Immaculé) vers les plantes (les âmes).

c) Les Moyens

Nous pouvons distinguer quatre moyens principaux indiqués par Notre-Dame de Fatima et également par saint Maximilien Kolbe pour ses Chevaliers : la consécration, la prière apostolique, le sacrifice et l'exemple.

CONSÉCRATION : Dans notre deuxième Volume, nous avons étudié comment Notre-Dame à Fatima insiste sur l'importance extrême et la nécessité de l'acte de consécration à son Cœur Immaculé. L'acte de consécration à Notre-Dame consiste essentiellement en cet acte résolu et public par lequel nous nous soumettons à la domination maternelle de Marie. Cette consécration de nous-mêmes établit une nouvelle relation entre nous, telle une nouvelle loi de vie : « À partir de maintenant, je vous livre entièrement mon corps et mon âme, mes pensées, mes paroles et mes actions, présentes et futurs, pour être votre enfant et esclave d'amour (saint Louis-Marie Grignion) et un instrument dans vos mains immaculées (saint Maximilien Kolbe). Je renonce à mes péchés, à mes dispositions et dispositions, je vole en vous, je me jette dans votre Cœur Immaculé et je fais miens les désirs et souhaits de votre Cœur pour la plus grande gloire du Sacre-Coeur de votre divin Fils. »

Qu'est-ce qui a changé ?

À partir du jour de la consécration, nous autorisons notre Mère céleste à prendre le contrôle de notre vie et Elle accepte cette offre. Comment ? Dorénavant, Elle entre Elle-même dans notre vie, Elle embellit à chaque instant nos pensées, nos paroles et nos actions, qui quoique imparfaites sont désormais sienne. Un sacrifice avant et après l'acte de consécration est une chose bien différente : avant, il s'agit d'un sacrifice par nos tout petits mérites ; après, il s'agit d'un sacrifice enrichi de l'amour de Notre Dame et des ses mérites. Nous voyons ici, déjà, ce qui sera expliqué dans le prochain chapitre : la Consécration au Cœur Immaculé (Fatima) reçoit une fortification

importante par les moyens de la M.I. La M.I. est une armée spirituelle et tous ses Chevaliers sont constamment motivés par les Officiers, à accomplir la volonté de l'Immaculée et d'utiliser ses armes. Grâce à la M.I., l'importance et l'idée de la CONSÉCRATION de Notre-Dame ne seront jamais oubliées et seront toujours rafraîchies et renouvelées. En d'autres termes, c'est l'une des nobles tâches de la M.I. de rappeler, propager et approfondir toutes les consécrations susmentionnées, nécessaires pour garantir le salut et l'efficacité apostoliques des enfants de Marie.

PRIÈRE APOSTOLIQUE : La prière pour la conversion des pécheurs est omniprésente dans les apparitions de Fatima Nous trouvons la même insistance dans presque toutes les lettres et conférences de saint Maximilien. À Fatima, Notre-Dame (et auparavant l'Ange) a donné aux enfants des prières concrètes à réciter et les a inspirés à les répéter en toute occasion, pour consoler Notre-Seigneur et Notre-Dame et convertir les pécheurs. Saint Maximilien, en parlant du même sujet, donne de nombreuses idées et exemples sur le moment, la manière et les intentions à avoir pour la récitation de ces prières (voir ci-dessous 2a).

SACRIFICES : Il est très intéressant de remarquer qu'à la fois Notre-Dame de Fatima et saint Maximilien ont presque toujours demandé des « prières et sacrifices ». Le Père Kolbe explique que l'un enrichit l'autre : la valeur de la prière augmente de concert avec chaque réalisation effective de la volonté de Dieu. Ceci est aisé à comprendre, car il n'est pas difficile de déclarer avec des mots notre amour à l'être aimé. L'amour, en revanche, devient réalité lorsque nous faisons des choses concrètes pour l'être aimé. Et plus nous prouvons cet amour par des actes, plus l'amour est profond. La plus grande expression de l'amour, cependant, est de souffrir pour l'être aimé, car rien ne coûte plus que la souffrance. De même, le moyen le

plus valable de prier est de joindre des sacrifices et des souffrances à nos prières. D'un autre côté, nos sacrifices ont besoin d'être accompagnés par des prières, car seule la prière obtient la grâce de persévérance. De plus, une prière fervente est le meilleur stimulant et la meilleure motivation pour faire des sacrifices.

LE BON EXEMPLE – devoirs d'état : En décrivant les qualités du fidèle Chevalier de l'Immaculé, saint Maximilien insiste sur la soumission à la Volonté de l'Immaculée, qu'il compte parmi les moyens les plus parfaits et les plus puissants de La servir et de gagner les âmes. Quand nous comprenons la volonté de l'Immaculée, nous reconnaissons d'abord les devoirs que notre état de vie nous impose. Les remplir au mieux est l'équivalent de « donner le bon exemple ». Le même enseignement peut être trouvé à Fatima. Sœur Lucie écrit dans sa lettre à l'évêque de Valladolid : « Notre-Seigneur m'a dit : La pénitence que Je demande et réclame maintenant est le sacrifice demandé de chacun pour l'accomplissement de ses propres devoirs ainsi que de l'observance de ma Loi. »

2. La M.I. complète Fatima

À Fatima, Notre-Dame donne les règles générales de notre vie spirituelle et de notre apostolat, et nous apprend ce qu'il faut faire lors de la fin des temps. À travers la M.I., Elle fournit l'application concrète sur la manière d'y arriver ! En d'autres termes, la M.I. rend le message de Fatima plus explicite.

a) Structure

Les êtres humains n'ont pas seulement besoin de principes, d'ordres et de demandes à accomplir. Ils ont aussi besoin d'un environnement, d'une atmosphère, d'une structure avec des règles et des conseils, sans

lesquels ils seraient incapables de persévérer. À cause des blessures du péché originel, l'homme est enclin à la paresse, à l'aveuglement et au désordre. Il a besoin d'être guidé et motivé : seule une structure rigoureuse peut devenir un rappel et une motivation constants afin d'être fidèles aux demandes de Notre-Dame. Une telle structure fut donnée à Notre-Dame par saint Maximilien Kolbe, au moment même où elle apparaissait à Fatima. Il s'agit d'une organisation hiérarchique ayant un directeur nommé à sa tête par les autorités compétentes de l'Église. Il est assisté par des modérateurs nationaux et locaux qui, avec leurs équipes (secrétaires et coordinateurs) promeuvent et établissent la M.I. et organisent toutes les ressources nécessaires, afin d'obtenir la persévérance des Chevaliers, et afin de gagner des âmes pour l'Immaculée De plus, la M.I. opère sur 3 niveaux, pour que chacun trouve le moyen adapté de servir Notre Reine, moyen qui correspond à son état de vie et à ses capacités : le premier niveau consiste à ce que le Chevalier œuvre en tant qu'apôtre individuel de Notre-Dame de Fatima. À travers Elle, il est un « chasseur d'âmes » dans sa sphère privée et personnelle. Il reçoit l'inspiration, les propositions et les encouragements des modérateurs, mais il choisit lui-même ce qu'il souhaite faire pour Elle, suivant ses devoirs d'état, son niveau de zèle et sa prudence. Le deuxième niveau des Chevaliers se rejoint en un apostolat commun qui cherche à rendre l'Immaculée connue et aimée, par des moyens qui peuvent seulement être atteints en groupe (mission médicale, pèlerinages, camps, rédaction de lettres d'informations…). Saint Maximilien désigne le troisième niveau pour ceux qui veulent se consacrer entièrement et exclusivement pour toujours à cette noble tâche.

On peut objecter que tous les Ordres religieux, les Tiers-Ordres, les associations de l'Église, offrent des structures similaires aux fidèles. L'esprit et le message de Fatima peuvent tous les pénétrer, et ils peuvent tous mettre en pratique le message de Fatima dans leurs structures concrètes. C'est vrai. Cependant, il y a un élément très

spécial dans le message de Fatima : la bataille constante et terrible avec l'ennemi particulièrement à la fin des temps, et la formation visible, à la demande et par les grâces de Notre-Dame, de ceux que saint Grignion de Montfort décrit déjà en 1712, comme les « Apôtres de Jésus et Marie à la fin des temps ». Seulement 3 organisations mariales ont été fondées dans cet esprit : la Légion de Marie, la M.I. et l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima. De ces trois, il semble que la M.I. soit la structure la plus universelle dans sa constitution, sa stratégie et ses moyens.

b) Stratégie

La stratégie de la M.I. est de recruter et de former les Chevaliers et les rendre des apôtres efficaces de Notre-Dame de Fatima afin de sauver beaucoup d'âmes.

Comme personne ne peut désirer ce qu'il ne connaît pas, saint Maximilien veut que la M.I. utilise tous les moyens possibles pour rendre Notre-Dame connue et aimée, y compris les moyens les plus modernes. La littérature, les médias de masse, les dépliants, livrets, livres, CD-Rom, films sur Notre-Dame (sa vie, ses privilèges, ses apparitions, ses miracles, les organisations fondées par ses saints…) doivent être produits et distribués à travers le monde. Grâce à cette « publicité », un bon nombre de fidèles, touchés par sa beauté et sa grâce, ouvrent leurs cœurs et se préparent à donner une réponse : « Oui, je veux faire quelque chose pour Elle ». Saint Maximilien n'impose presque aucune obligation à ses Chevaliers. Visiblement la M.I. dans son essence n'est pas une organisation mariale comme il y en a mille autres, mais elle a été établie pour rendre populaire et diffuser la nécessité pour chaque catholique de se laisser diriger par Notre-Dame, à la fois dans son contact personnel avec Dieu mais aussi dans son rôle sur terre qui peut être résumé en l'amour de son prochain, l'intérêt pour son salut éternel.

Toute la stratégie de la M.I. est ceci : faire en sorte que les Chevaliers qui sont de plus en plus pénétrés par la grande LOI deviennent SES instruments en tout, deviennent les canaux de grâces de conversion et de sanctification à travers leurs prières, sacrifices, devoirs d'état et tout ce qui est bon et honnête dans leur vie. Avec le Chevalier utilisé comme un pinceau, l'Artiste divin peint les âmes et les rend belles.

— **La préparation pour son inscription,** la cérémonie d'inscription par l'acte de consécration et le certificat de la M.I. que chacun reçoit ont tous deux le même but : réveiller les catholiques, afin de leur faire comprendre que la vrai dévotion au Cœur Immaculé requiert une réponse concrète de leur part et la réponse est un OUI ferme et définitif pour l'aider, Elle, à sauver des âmes !

Cependant, il n'est pas suffisant de faire des Chevaliers de l'Immaculée : il faut leur rappeler leur noble mission et les encourager à agir pour Notre-Dame. En d'autres termes, une bonne stratégie doit garantir la persévérance des Chevaliers. N'est-il pas un phénomène courant qu'après les grandes manifestations de foi et de ferveur (voir ci-dessus chapitre 1), les incroyables fruits récoltés à ce moment-là sont ensuite gâchés, simplement parce qu'il n'y a pas de « suivi » ? Dès qu'un pèlerinage ou une retraite touche à sa fin, les gens perdent rapidement leur ferveur à cause des effets du péché originel (faiblesse, paresse), les distractions du monde et les nécessités, difficultés et banalités de la vie quotidienne.

— **Ainsi, le point principal de la stratégie de la M.I. est de garder l'esprit de Fatima vivant parmi les fidèles, de les faire persévérer** dans leur dévotion et même grandir dans leur zèle apostolique. Comment ?

Tout d'abord, par un renouvellement fréquent de l'acte de consécration et par la pratique intelligente des dévotions de Fatima. « Intelligente » signifie que ces dévotions ne devraient simplement pas être

pratiquées avec le risque de tomber dans la routine et la superficialité, mais de telles occasions devraient être utilisées pour nous rappeler les nombreux enseignements merveilleux de Notre-Dame, les apparitions et les événements miraculeux qui arrivèrent par la suite. Tout ceci afin d'empêcher les Chevaliers d'oublier qu'ils sont Chevaliers et Apôtres du Cœur Immaculé. De tels renouvellements de consécration, les dévotions et les jours de commémoration sont de bonnes occasions pour recruter de nouveaux membres.

Deuxièmement, en recevant régulièrement les lettres du Directeur et d'autres documents (un bulletin régulier) : ces moyens permettent de faire comprendre plus en détails la M.I., le message de Fatima et le mystère de Notre-Dame en général. De plus, le bulletin leur donne des nouvelles de la M.I. à travers le monde, ce qui leur fait comprendre qu'ils sont membres d'une armée de Notre-Dame qui donne des grâces incroyables dans le monde entier, à travers ses fidèles.

Troisièmement, en donnant de nombreux instruments et moyens et en les invitant ainsi à œuvrer pour la conversion des âmes. Partout où la M.I. est établie, un endroit dédié appelé le « **Coin de la M.I.** » devrait être mis en place : une table avec une belle image de Notre-Dame, les emblèmes de la M.I. avec toutes sortes de livres, livrets, dépliants, images pieuses, Médailles miraculeuses, des copies de la lettre du Directeur, une boîte pour les offrandes, etc. Plus ce « coin » est arrangé harmonieusement, plus il attire les yeux des fidèles, particulièrement les visiteurs occasionnels. Au moins une fois par mois, il faut diffuser un nouvel élément (livre, dépliant, lettre, lettre d'information de la M.I.). Le modérateur attire régulièrement l'attention des fidèles sur le coin de la M.I. et invite les Chevaliers à prendre les objets : d'abord lire les livrets, dépliants et autres documents par eux-mêmes (afin que leur amour pour Elle puisse augmenter). Ensuite, ils devraient les passer aux autres et ainsi devenir apôtres et instruments de l'Imma-

culée pour le salut des âmes. Les livrets, dépliants, médailles, images pieuses devraient être données « gratuitement », tout du moins en demandant aux Chevaliers de donner une petite offrande dans la boîte dédiée à la M.I., si possible le fruit de leurs sacrifices personnels et de leurs mortifications. De cette manière, le coin de la M.I. est en quelque sorte le rappel visible de Notre-Dame Elle-même participant à sa Mission d'attirer les âmes à son Cœur Immaculé.

c) Armes

Il ne peut y avoir de bataille sans les armes appropriées. Et non seulement on devrait savoir ce que sont ces armes, mais aussi comment les utiliser convenablement et efficacement : l'utilisation des outils appropriés de la bonne manière et au bon moment.

Dans l'esprit de Fatima (voir l'apparition du 19 août 1917), tous les Chevaliers devraient avoir à l'esprit l'importance de la prière apostolique (particulièrement les oraisons jaculatoires) et les petits sacrifices quotidiens. Si seulement une de ces prières est obligatoire, les Chevaliers devraient être motivés à faire plus pour l'Immaculée et le salut des âmes, en multipliant la récitation de ces prières (ce qui est laissé au zèle et à la générosité de chacun).

Saint Maximilien recommande fortement la distribution de la Médaille miraculeuse, qui devrait toujours être disponible au « Coin de la M.I. ». Si possible, elles devraient être distribuées avec les dépliants sur la Médaille miraculeuse afin que les gens sachent de quoi il s'agit. La distribution devrait être raisonnable et surnaturelle, c'est-à-dire accompagnée de prières et adressées à des personnes dévotes.

Tous les autres objets disponibles au « Coin de la M.I. » devraient être distribués par les Chevaliers parmi leurs connaissances, voisins, familles : des dépliants beaux et intéressants, des images pieuses et des livrets sur différents sujets concernant Notre-Dame et l'apostolat de la M.I.

Actions de la M.I. : plusieurs fois par an, de nombreux Chevaliers organisent un apostolat commun pendant des événements catho-

liques extraordinaires (pèlerinages, congés, Noël, etc.) : distribution de dépliants aux gens qui tiennent un stand de livres au cœur de l'événement, etc.

Pèlerinage de la M.I. : tous les Chevaliers sont invités une fois par an à faire un pèlerinage à un sanctuaire marial, avec renouvellement de la Consécration.

Les sites internet de la M.I. sont un moyen très efficace de nos jours pour diffuser le message de Notre-Dame. Les Chevaliers sont non seulement invités à visiter le site Internet de la M.I. (www.militia-immaculatae.info) mais aussi à le diffuser, à télécharger des articles particuliers et à les envoyer à d'autres personnes. La bibliothèque de la M.I. et le Canal M.I. permet aux Chevaliers de télécharger dans de nombreuses langues des livres, dépliants et brochures ainsi que de nombreuses conférences sur Notre-Dame.

3. La *Militia Immaculatæ* et le Grand Secret de Fatima

Dans le chapitre précédent, le grand Secret de Fatima dans son entier fut présenté comme la réalisation concrète de la dernière bataille du dragon et de sa bête avec la femme de l'Apocalypse. Étant donné que le Secret est divisé en trois parties, ainsi la structure de la M.I. est composée de trois niveaux, dont chacun correspond à une partie respective du Secret.

Le Premier Secret de Fatima et le Premier Niveau de la M.I.

Nous avons vu que, dans l'Apocalypse, le dragon apparaît lui-même tout d'abord se battant contre la femme (XII, 3) et ses enfants (XII, 7). Sa seule intention est d'entraîner autant d'âmes que

possible dans la damnation éternelle. La première partie du grand Secret de Fatima consiste en la vision de l'enfer et la merveilleuse intervention de notre Mère céleste, pour nous éviter les feux de la damnation éternelle. Afin de protéger les âmes des flammes de l'enfer, la Mère de Dieu leur montre un des moyens vers le salut : « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pécheurs. Afin de les en sauver, Dieu souhaite diffuser la dévotion à mon Cœur Immaculé à travers le monde. »

Cette dévotion est exprimée par des pratiques concrètes, mais consiste avant tout en une attitude spirituelle intérieure : le désir ardent du salut des âmes, la sienne mais aussi celle de son prochain, par la consécration au Cœur Immaculé de Marie qui est notre refuge et le chemin qui mène à Dieu (apparition du 13 juin 1917). C'est précisément l'idéal que saint Maximilien confie à ses Chevaliers dont on attend d'attaquer l'ennemi mortel des âmes avec tous les moyens à leur disposition. Cette bataille est du combat au corps-à-corps. Ce qui est en jeu est chaque âme elle-même, qui doit être sauvée des flammes de l'enfer. Le Chevalier solitaire se battant pour chaque âme qui lui est présentée est la base du **premier niveau de la M.I.**

« Au premier niveau chacun se consacre individuellement à l'Immaculée et s'efforce personnellement d'accomplir les objectifs de la M.I., selon les talents et les capacités qui lui ont été donnés par Dieu. »

Le diable, qui prend pour cible chaque âme et n'en oublie pas une, rencontre l'opposition du Chevalier, qui vit encore dans le monde mais n'est plus de ce monde, parce qu'il est imprégné par la présence de l'Immaculée. À Fatima, le Cœur Immaculé de Marie a montré les dangers mortels du monde et a énoncé les soins généraux à apporter. Le premier niveau de la M.I. est, à proprement parler, une réalisation concrète de ce programme. Maximilien Kolbe reçut la grâce de mettre en lumière l'importance de cette dévotion de chaque individu au Cœur Immaculé de Marie, dans les plus petits détails de notre vie quotidienne, tel un général qui

explique à ses officiers non seulement la stratégie générale, mais qui aussi les entraîne dans l'application concrète de cette stratégie, dans chaque détail.

Le Deuxième Secret de Fatima et le Deuxième Niveau de la M.I.

Le premier grand instrument de Satan dans la bataille contre « la descendance de la femme » est la première bête (Apocalypse XIII, 1–8), un pouvoir politique universel. Dans le second Secret, la Mère de Dieu met en garde : « Si mes souhaits sont réalisés, alors la Russie sera convertie et sera en paix. Sinon, la Russie (=propagande athée) répandra ses erreurs à travers le monde et sera la cause de guerres et de persécutions de l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père souffrira beaucoup. Beaucoup de nations seront détruites. »

Comment est-ce que cette bête qui s'élève des eaux infernales, c'est-à-dire les régimes anti-chrétiens, peut être vaincue ? Par la reconnaissance du Cœur Immaculé de Marie et l'affirmation de son pouvoir dans la vie publique, sociale et politique. L'expression de cette reconnaissance et de cette affirmation est la consécration au Cœur Immaculé, mais particulièrement la consécration de la Russie, le pays qui est devenu le quartier général de ce monumental projet de destruction réalisé par la bête, et qui a entraîné la moitié du monde avec elle dans les abîmes de l'athéisme communiste. Cette consécration à l'Immaculée inclut la conversion à la vérité seule et unique, tout d'abord au niveau individuel et ensuite dans le cercle de la société, de ses institutions et de ses structures : la conversion de l'Église, des peuples et en particulier de la Russie et finalement du monde entier. Il va sans dire que ce Secret est dirigé avant tout aux « grands de ce monde », au pape ainsi qu'à tous les évêques, mais aussi aux politiciens qui, lorsqu'ils écoutent les demandes de l'Immaculée, reçoivent souvent de bonnes choses par une voie miraculeuse. À Tuy, la Mère de Dieu a prévenu expressément sœur

Lucie des terribles châtiments qui s'abattraient sur ceux qui ne souhaiteraient pas L'écouter.

Devons-nous conclure de ce qui vient d'être dit que ce Secret n'a aucune importance pour les gens ordinaires ? Au contraire ! Il s'agit, après tout, d'un appel à chaque personne après tout, pour chacun, d'un appel à œuvrer comme instrument de Marie pour le Règne social du Christ, afin de placer la société sous le doux joug du Christ, même si cela est fait dans de petits cercles restreints. Il s'agit d'une commission afin d'aller au-delà des limites restreintes de la vie privée et de se battre pour que cette société, avec ses structures, revienne sous la domination du Roi des rois, et ceci sera possible seulement à travers Marie. C'est précisément l'objectif du **deuxième niveau de la M.I.** ainsi que du ***Praesidium* de la Légion de Marie**, fondée en 1921 par Frank Duff. Par l'établissement de cellules dans tous les domaines publics, la société doit retrouver son chemin vers l'Immaculée : groupes, associations, projets communs, particulièrement le travail de promotion par la presse et les médias de masse ; en résumé, les méthodes les plus modernes doivent être employées en vue de conquérir l'ennemi dans ces endroits où il semble invincible, puisqu'il détient l'argent, d'autres formes de pouvoir et toute la vie publique dans ses mains. Pourtant il est universellement reconnu qu'en Union Soviétique et dans d'autres pays communistes, l'esprit catholique fut maintenu dans de nombreux endroits derrière le rideau de fer à travers les cellules tenues par des membres du second niveau de la M.I. (Europe de l'Est) et de la Légion de Marie (Chine). Dans ces missions, ils furent le moyen de diffusion de la foi catholique et de la civilisation chrétienne. Le secret de leur succès ne tient pas dans un grand nombre et certainement pas à des ressources de grandes ampleurs, mais plutôt à une forme intrinsèque : « Tout à travers l'Immaculée ! Menez le monde entier et chaque âme à l'Immaculée ! »

Consécration : ceci est la clé pour comprendre la deuxième partie du Secret de Fatima, particulièrement la consécration de la

Russie, mais aussi dans un sens plus large la consécration de chaque institution, à commencer par la plus infime partie de la société, la famille et pour terminer par le monde entier. Les enseignements du Père Kolbe sont analogues : pour libérer le monde des « erreurs de la Russie », c'est-à-dire de l'athéisme matérialiste, nous devons consacrer à l'Immaculée non seulement les vies privées des gens mais aussi les institutions publiques. Il écrit : « Étant donné que nous sommes un petit groupe, insignifiant en comparaison des forces de l'armée gigantesque de l'ennemi, nous devons être les instruments aussi parfaits que possible dans ses Mains Immaculées, et nous laisser guider par Elle en tout. » Quels mots encourageants dans les moments difficiles vécus actuellement ! Un pauvre être humain faible peut en sauver beaucoup d'autres. Un petit groupe peut déclencher une avalanche, préparant la voie pour le grand retour de Dieu par Marie, le triomphe du Cœur Immaculé.

Le Troisième Secret de Fatima et le Troisième Niveau de la M.I.

La deuxième bête qui assiste le dragon (*Apocalypse* XIII, 11–14) est appelé par trois fois par l'Évangéliste « le faux prophète » (*Apocalypse* XVI, 13 ; XIX, 20 et XX, 10), ce qui signifie un pouvoir spirituel et religieux qui prend ses sources dans le mal. Ce mal n'est rien d'autre que l'athéisme, mais un athéisme qui imite les enseignements du Christ et de l'Église (il ressemble à l'agneau mais parle comme le dragon). Nous avons vu que le contenu essentiel du troisième Secret est la destruction presque totale de l'Église et un nombre sans précédent d'âmes en ruine. Ainsi, cela décrit l'œuvre de la seconde bête qui présente une nouvelle mentalité religieuse, qui amène toutes les nations à la grande apostasie au nom de la modernité et de l'œcuménisme. La réponse du Ciel, cependant, est toujours la même : le Cœur Immaculé de Marie ! Le troisième Secret est particulièrement important pour les membres de l'Église en danger. Chaque attaque du

diable, malgré ses intentions sinistres, montre seulement de manière encore plus claire la grandeur de la Reine victorieuse.

Ce Secret concerne en premier lieu le pape et les hiérarques de l'Église. La deuxième bête, encore pire que la première, jette le monde dans un abîme d'impiété et entraîne des âmes innombrables pour les éloigner de la foi en utilisant les faiblesses et la trahison de nombreux pasteurs. La victoire sur cette bête viendra d'autres pasteurs, zélés et fidèles bergers des âmes. Mais il serait erroné de croire que le troisième Secret concerne seulement un petit nombre de membres du clergé, c'est-à-dire la hiérarchie de l'Église. Dans chaque message de Fatima, la Mère de Dieu s'adresse à tous. En offrant son Cœur Immaculé comme un « refuge », Notre-Dame de Fatima donne au monde le moyen de vaincre jusqu'à la pire des tentations, c'est-à-dire de s'éloigner de la foi : un moyen sans lequel l'humanité serait totalement sans défense contre « la vague diabolique qui balaie le monde ».

La question demeure : comment est-ce que le Cœur Immaculé de Marie surmonte-t-il l'erreur dans laquelle sont tombés tant de bergers des âmes, la grande apostasie et la nouvelle religion mondiale anti-chrétienne ? Marie a déjà répondu à ces questions il y a longtemps, lors de diverses appariations (par exemple La Salette) ou par saint Louis-Marie de Montfort. Sa réponse : la petite armée des fidèles « Apôtres de Jésus et Marie ». Cette réponse, comme tous les autres messages de Marie, reste extrêmement pertinente pour la situation mondiale actuelle. L'attaque du diable est contrée par une contre-attaque non moins résolue. La dictature du libéralisme est contrée par l'idéal de dépendance et de soumission totales à Elle, qui vainc toutes les hérésies à travers le monde.

C'est précisément le but que saint Maximilien avait en tête quand il fonda le **troisième niveau de la M.I.** avec sa dévotion sans limite à l'Immaculée, jusqu'à atteindre l'héroïsme. Mise à part une consécration totale et inconditionnelle à l'Immaculée, le troisième degré repose sur deux piliers, qui sont intrinsèquement opposés à l'essence

du libéralisme et du modernisme : la véritable obéissance et l'esprit de pauvreté. Est-ce que la nouvelle religion mondiale n'est pas simplement la désobéissance envers la vérité révélée et des commandements de Dieu, particulièrement le premier commandement ? Est-ce que cela ne consiste pas en la rébellion de la liberté humaine illimitée contre Dieu ? La Mère de Dieu s'oppose à cette catastrophe à Fatima (consécration totale, réparation, la conversion des pauvres pécheurs) : voici la quintessence du message de Fatima.

RÉSUMÉ

Le grand mystère de Fatima décrit le travail de Satan sur trois plans, singeant la Très Sainte Trinité. Le dragon s'efforce d'amener les âmes à la ruine. Ses deux bêtes sont les moyens d'atteindre ce but. Le premier est le libéralisme moderne, incarné par les sectes de la franc-maçonnerie et du communisme. Le deuxième est la nouvelle religion mondiale, bâtie sur les fondations du faux œcuménisme. S'opposant à ce monstre et à ses trois incarnations se tient la « Femme drapée du soleil », le Cœur Immaculé de Marie. Son « grand mystère » consiste dans le fait qu'Elle est Celle qui écrasera la tête de Satan. En accomplissant ses demandes, nous pouvons sauver nos âmes de manière simple (la promesse liée à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie), renouveler l'ordre mondial chrétien (qui est lié à la consécration de la Russie) et en définitive secourir l'Église (le troisième Secret). À Fatima, l'Immaculée a placé une arme spirituelle efficace dans nos mains, et presque au même moment, Elle choisit son loyal serviteur, Maximilien Kolbe, qui devait organiser cette contre-attaque à travers la création de la *Militia Immaculatæ*, un ordre de Chevalerie dans le sens classique et noble du terme.

Le **premier niveau de la M.I.** montre l'importance des œuvres même du plus petit croyant. Saint Maximilien en appelle à tous : le

salut d'un grand nombre d'âmes dépend de vous. Il dépend de vous que telle ou telle personne puisse un jour se réjouir dans la vision éternelle de Dieu, ou s'il maudira Dieu pour l'éternité en brûlant dans les flammes de l'enfer.

Le deuxième niveau de la M.I. démontre l'importance d'établir des structures, sans lesquelles le zèle des pionniers s'étiolerait bientôt. On peut approcher les âmes plus facilement par le biais d'un groupe, d'une structure, d'une institution. Le diable sait tout cela parfaitement, car il est passé maître en la matière, c'est-à-dire l'art d'organiser les forces de destruction. C'est pourquoi sa rage ne connaît pas de limite non plus, quand ici ou là apparaissent de petites unités au service de l'Immaculée. S'opposant au pouvoir « tout-puissant » de la franc-maçonnerie et du communisme, la petite armée de l'Immaculée ne peut pas utiliser les masses et ne peut disposer d'importantes ressources financières, mais elle ne perd pas courage pour autant ! Gédéon n'avait pas eu besoin de plus de trois cents soldats pour vaincre l'énorme armée de l'ennemi, car Dieu était avec lui.

Enfin, le troisième niveau de la M.I. répond au plus grand besoin de notre temps. Il s'agit de l'appel à la sainteté, à l'héroïsme que la Mère de Dieu a demandé au clergé quand Elle est apparue à Fatima. À travers les Cités de l'Immaculée en Pologne et au Japon, Maximilien Kolbe a gagné de grandes victoires spirituelles et a travaillé à l'avant-garde du renouveau de la vie spirituelle dans l'Église. La réponse à l'apostasie des nations aujourd'hui ne peut être rien d'autre que la plus grande fidélité possible au dépôt de la foi transmise par la Tradition. Le troisième niveau de la M.I. n'est plus seulement des mots, des idées, des actes qui mettent en évidence la crise de l'Église et empêche d'être balayé par la vague diabolique, mais il est l'offensive, consistant en une dévotion inconditionnelle à l'Immaculée, qui vainc toutes les hérésies à travers le monde et qui (par nous, en nous et avec nous), écrase la tête du diable pour toujours. Le grand secret de Fatima n'a pas d'autre conclusion que

celle-ci : à la fin, mon Cœur Immaculé triomphera ! Fatima et la Militia Immaculatae nous ont été donnés pour nous préparer à la réalisation de cette grande promesse.

4. Chevalier de l'Immaculée — Apôtre de Fatima

Fatima est la réponse à l'apparition finale sur terre de l'Anti-Trinité : toutes les attaques du diable seront vaincues par le Cœur Immaculé de Marie. Son Cœur vaincra l'enfer, les erreurs anti-chrétiennes et le faux prophète. Mais si nous regardons d'un peu plus près, nous voyons que le Cœur Immaculé de Marie accomplit ses miracles et ses victoires par notre collaboration: son Cœur sauvera les âmes de l'enfer, si on pratique la dévotion à son Cœur Immaculé. Il vaincra les erreurs de la Russie et toutes les erreurs en général, si la Russie est consacrée à son Cœur Immaculé. Son Cœur aura la victoire finale sur la crise religieuse, si nous faisons ce qui est demandé dans le troisième Secret. Et ainsi son Cœur Immaculé triomphera. Nous avons vu que par la M.I., saint Maximilien nous fournit les exercices concrets et nous offre une stratégie appropriée.

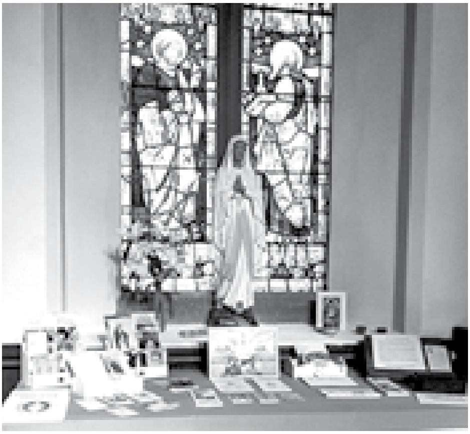
Fatima est le grand moyen de secours pour la sainte Mère l'Église. Maximilien Kolbe le rend explicite : la Milice dans l'Église militante rend les membres de l'Église conscients de leur importante tâche. À Fatima, Notre-Dame explique : Il y a une vocation pour tous, à commencer par les petits enfants, une vocation pour un combat durant toute la vie en gardant en vue un seul objectif important : éviter l'enfer et entrer au Paradis ! Les yeux de chacun doivent être fixés sur le « *unum necessarium* » avec la détermination de se battre pour Elle et de se battre contre les ennemis de notre Salut.

Dieu veut nous utiliser pour La rendre connue et aimée. Tout ce qui a été écrit à propos de Fatima aurait seulement un maigre effet s'il ne nous motivait pas à prendre de grandes et importantes résolutions

et nous mobiliser. Une profonde méditation de « Toute la vérité sur de Fatima » doit nous conduire à la conclusion que le très petit troupeau des fidèles apôtres de Notre-Dame doit imiter les trois enfants, dans leur réponse globale et leur engagement entier. Il serait criminel de tout savoir à ce sujet et de regarder ailleurs. Rappelez-vous la tristesse de Notre-Dame parce que personne ne répondait à ses demandes : tout d'abord, le pape et les évêques, mais aussi chacun de nous. Un important examen de conscience doit être fait et il doit nous toucher jusqu'au plus profond de nos âmes.

Nous devons être conscients de notre immense responsabilité. Plus nous recevons, plus nous donnons ! Elle a dit de nombreuses fois Elle-même et par ses fidèles serviteurs ce qu'Elle voulait de nous.

À Fatima, Elle nous demande de devenir ses apôtres : il s'agit d'une mission (apostolos) que chacun reçoit d'Elle : faites-Moi connaître et aimer. En utilisant le terme « apôtre », Notre-Dame nous relie à son serviteur saint Grignion de Montfort, qui parle des Apôtres de Jésus et de Marie à la fin des temps. À travers saint Maximilien Kolbe, Elle nous fait comprendre que si nous commençons à répondre à ses demandes, nous entrons immédiatement dans le cœur de la bataille. Ainsi, nous devons prendre part à son Armée, comme SES Chevaliers et légionnaires. De cette manière, nous accomplissons notre plus profonde vocation en tant que membres du Corps mystique du Christ, l'Église militante ici sur terre !



Coin de la M.I. à Gateshead (Angleterre)



Coin de la M.I. à Chennai (Inde)



Coin de la M.I. à Cébu (Philippines)



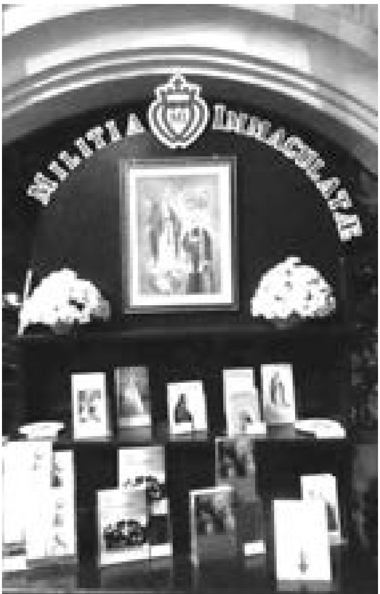
Coin de la M.I. à Vannes (France)



Coin de la M.I. à Singapour

A droite et ci-dessous:
Coin de la M.I. à Manille
(Philippines)





Annexe

L'apostolat marial adapté à nos jours — La Mission de Marie

Abbé Timothy Pfeiffer

La Mission de Marie est née d'un désir, d'un amour, d'un regard d'admiration des enfants des Philippines à leur Mère Immaculée. Pour manifester leur profonde dévotion à Notre-Dame, Marie a suggéré par ses prêtres aux Philippins ce mot d'ordre : « Marche et répands mon nom dans le cœur de mes enfants. » Autrement dit : « Prie et fais des sacrifices. »

La Mission de Marie a commencé en octobre 2016 et finira peut-être à la fin des temps. Elle a fait ses premiers pas par un pèlerinage de 2 000 km à travers les Philippines. Qu'il pleuve ou qu'il vente, que le ciel soit plombé ou la terre brûlée sous l'ardeur des rayons du soleil, une statue de Notre-Dame de Fatima s'est avancée du sud des Philippines vers le nord, diffusant sa grâce comme un parfum d'agréable odeur. Plusieurs groupes de catéchistes se relayaient de villes en villes pour accompagner la Vierge dans ses conquêtes,

priant et se sacrifiant sans murmurer. Ils se sont efforcés de faire connaître le saint Nom de Marie, puis de le faire aimer afin qu'il se répande partout.

Pour la Mission de Marie, les instruments utilisés par Notre-Dame sont simples : une belle statue de Notre-Dame de Fatima, un carrosse ou à défaut un brancard, des catéchistes, les sacramentaux (scapulaires, Médailles miraculeuses, etc.), des fleurs, et des dépliants catéchétiques.

La technique de Notre-Dame est aussi simple que discrète : pas de grands moyens, juste le contact personnel, les âmes attrapées une à une, un geste, une promesse, un élan du cœur et Marie a conquis une âme de plus. Ce que Notre-Dame utilise le plus, ce sont les petites choses : pas de grand panneau publicitaire mais une invitation personnelle. Ainsi chaque catéchiste-chevalier zélé peut organiser dans son quartier une Mission de Marie pour installer Notre-Dame dans sa commune. La Mission de Marie se déroule avec une procession en réparation pour les péchés, une consécration et des enrôlements dans la *Militia Immaculatæ*.

Bien sûr la période de préparation est assez mouvementée surtout si l'on prévoit de dire la Messe. Mais encore une fois, il suffit d'une personne travaillant à la mairie, à la commune, et Notre-Dame trouvera une place pour son Divin Fils. Cette préparation en amont est importante, et il faut donc garder en mémoire les trois objectifs de la Mission de Marie :

1. obtenir la consécration des institutions locales à Notre-Dame,

2. inviter toutes les âmes de bonnes volontés à se donner à Marie,

3. mettre sous la protection de Notre-Dame le plus grand nombre d'âmes par le moyen des sacramentaux.

Tout cela dans l'unique but d'étendre le règne de Marie sur les âmes pour la plus grande gloire de son divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous avons la possibilité de préparer la venue de la Mission de Marie de trois manières différentes :

1. Directement dans les institutions. Par exemple, un catéchiste a des contacts personnels avec la commune ou la ville, et propose aux autorités de consacrer leur travail et leur devoir à Marie.

2. Dans un quartier, par le biais d'un catéchiste qui a préparé le terrain. Pour la venue de la Mission il faudrait réserver un local (idéalement salle polyvalente ou salle de sport).

3. Dans les lieux de travail ou les universités : des étudiants ou des travailleurs motivés obtiennent la possibilité de faire la Mission de Marie auprès de leurs collègues.

QUE SE PASSE-T-IL RÉELLEMENT LORSQUE LA MISSION COMMENCE?

La douceur du nom de Marie et la beauté de son regard attirent les âmes comme un aimant. Aussi, c'est la statue de Notre-Dame en tête de la procession qui va attirer les gens d'où qu'ils viennent et où qu'ils aillent. La statue de Marie brise le respect humain, le regard de Marie arrête la parole moqueuse et interpelle les cœurs les plus endurcis. Cependant cet amour d'enfant envers Marie, il faut le concrétiser par un engagement ferme et solide basé sur le Cœur de Notre-Dame : il faut chercher à transformer les gens en soldats, chevaliers, combattants pour l'Immaculée. C'est possible, comme le prouve ces jeunes gens, qui devenant chevaliers, abandonnèrent leurs vices infâmes, ou comme le montre ces nombreux protestants qui se convertissent sous la tutelle de Notre-Dame. C'est pourquoi on les engage dans la *Militia Immaculatæ* afin qu'ils trouvent refuge.

Pendant la Mission de Marie, la procession est le meilleur moyen expérimenté pour amener les gens de tous horizons à se regrouper. C'est aussi un moyen de les faire agir pour l'Immaculée sans attendre leur engagement : les dames chantent, les messieurs portent la statue et ouvrent le chemin, les enfants apprennent le chapelet et les

chants à Notre-Dame, ils portent les petites bannières et les torches enflammées pendant les processions de nuit… Ensuite, si les circonstances le permettent, on célèbre le Saint Sacrifice de la Messe. Dans tous les cas, il faudrait faire une conférence sur Notre-Dame, sur la Médaille miraculeuse et la *Militia Immaculatæ*.

« **Ô Marie conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à Vous et pour tous ceux qui n'ont pas recours à Vous, spécialement les francs-maçons et tous ceux qui Vous sont recommandés.**» Combien de fois cet hommage sera-t-il répété par les grands et les petits, consciemment ou inconsciemment, avec amour ou juste pour exercer la mémoire ? Tout dépend du temps que les catéchistes vont bien vouloir consacrer à ce travail de répétiteurs. Tout dépend du degré d'amour que le prêtre saura répandre dans ces âmes, et combien d'échos sa parole trouvera dans ces cœurs tournés vers la Vierge Immaculée.

Voici un schéma possible pour le déroulement de la Mission de Marie :

1. Procession
2. Imposition du scapulaire
3. Conférence sur la M.I. pour ceux qui en veulent plus
4. Mémorisation de la prière de la M.I.
5. Remplissage du formulaire d'enrôlement
6. Cérémonie d'engagement puis confession.

L'OPÉRATION « SUIVI »

C'est sur cette promesse de prier tous les jours « **Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous et pour tous ceux…** » qu'est basée toute la suite de cette Mission de Marie. La *Militia Immaculatæ* est une arme terrible contre Satan si l'on en use, si on la rend active : que 50 étudiants prient au même moment cette prière ou que 10 gouverneurs prennent le temps dans leur bureau

de donner ce signe d'amour à la Reine, réduit d'autant le pouvoir de Satan sur les âmes et sur le monde. Mais pour cela, il faut se rappeler que l'on a promis et bien souvent nous oublions.

Cependant, dans notre monde moderne de communication ultra perfectionné, nous ne savons pas ou peu utiliser les hautes technologies pour le service et la gloire de Dieu : Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu… *etiam peccata*, ajoute saint Augustin.

Aussi nous utilisons pour le développement de la grâce, le téléphone portable avec un court message envoyé toutes les semaines, nous utilisons l'Internet avec un catéchisme en ligne. Chaque chevalier connecté, est interrogé sur sa fidélité à ses devoirs de chevalier. Nous utilisons le blog pour les articles et les quizz ; nous avons créé un système afin que tous aient accès au catéchisme dans leur langue propre, sans pour autant avoir d'argent à dépenser et sans risque de perdre ou détruire les documents papier.

Ensuite nous avons « la course de Marie ». Tous les mois, une équipe d' « Hommes de Marie » (catéchiste-M.I.-FSSPX) va consacrer une semaine à distribuer un petit aide-mémoire (Maryminder) et ainsi garder contact avec les chevaliers. C'est aussi l'occasion de faire participer les chevaliers à la Mission de Marie puisque ceux qui connaissent le plus de membres dans leur quartier seront appelés « les multipliants » (Multiplier). Cette course est une occasion de voir à quelle profondeur et dans quelle terre la semence est tombée.

Mais le plus important de tous ces suivis est la visite personnelle et individuelle de tous les chevaliers, un par un. À ce moment-là, les âmes s'ouvrent, les cœurs s'épanchent et le petit instrument de Marie qu'est l'homme de Marie, n'a qu'à nourrir cette âme, cet enfant, cette fleur en formation avec la même nourriture qu'il a lui-même ruminé pendant sa méditation quotidienne. Notre-Dame est avec lui, Elle parle à travers son instrument. Elle écoute aussi comme une bonne Mère. C'est le moment d'apprendre de douloureuses nouvelles comme cette femme qui se plaignait de ce que le prêtre de la paroisse

leur avait interdit de porter le scapulaire et la Médaille venant de la Mission de Marie… pour aussitôt après leur imposer un nouveau mais semblable scapulaire. Cette découverte aussi d'un monde de péchés et de vices terriblement pervers avec ces jeunes gens transgenres qui prient énormément dans la peur d'être condamnés à l'enfer, mais qui continuent leurs impuretés, suivant le leitmotiv de Luther : *Pèche autant que tu peux, puis crois en Dieu de toutes tes forces et Il te sauvera. Seule la Foi sauve.*

Cependant, parfois Notre-Dame nous permet de voir de beaux fruits, comme ces âmes qui ne réclament que la Messe en latin ! Que faire ? Nous ne pouvons pourvoir à ces saints désirs… Alors Fatima nous aide encore, et Notre-Dame qui savait bien dans quel tourment l'Église serait aujourd'hui nous a donné un remède : priez le Rosaire et faites des sacrifices, en un mot accomplissez vos devoirs de chevalier.

Des cadeaux de persévérance sont donnés lors de cette visite ainsi qu'un catéchisme personnalisé.

DIFFÉRENTS SUIVIS POUR DIFFÉRENTES SITUATIONS :

Dans les écoles, les étudiants sont suivis par classe. Auprès des autorités, le suivi prend plus d'ampleur puisqu'il s'agit de les préparer pour un renouvellement de consécration. Les hommes de Marie, guidés par la Reine, parcoureront les différents bureaux et offices, et feront un catéchisme de 15 minutes pour ceux qui voudront donner ce temps à la Reine de ces lieux. Que veut dire consécration ? Pourquoi un renouvellement ? Qui est fidèle à ses devoirs de chevalier… voilà des questions à traiter en 15 minutes. Médailles et chapelets seront donnés et le programme pour le prochain renouvellement de la consécration est planifié.

UNE DEUXIÈME MISSION DE MARIE DANS LE MÊME QUARTIER, LA MÊME VILLE ?

Après cette première visite, une deuxième suivra et ainsi de suite. Parfois, monsieur l'abbé sera disponible pour une autre Mission de Marie avec procession, et ce sera l'occasion pour les chevaliers de recruter dans leur famille, dans leur voisinage d'autres futurs chevaliers.

Cela nous donne de nouveaux apôtres, cela renouvelle le feu d'amour des chevaliers de la première heure, envers Notre-Dame, cela permet aussi aux institutions de réclamer à leur tour la venue de Marie. Les premiers recevront un spécial cadeau en guise d'encouragement et auront le catéchisme avec le prêtre, tandis que les seconds seront préparés par les catéchistes, hommes de Marie.



Pèlerins durant le tour de la Mission de Marie – un pèlerinage avec une statue de Notre-Dame de Fatima à travers les Philippines sur environ 2100 km, du 28 octobre 2016 au 13 août 2017

C'est ainsi que se déroule la Mission de Marie aux Philippines. Ce modèle peut être reproduit avec toutes les variantes nécessaires et propres à chaque pays. Rien n'échappe au pouvoir de Notre-Dame : les municipalités, les écoles, les entreprises, les organisations gouvernementales, les familles, les places publiques ou privées. Afin qu'en toute chose, Dieu soit glorifié dans le chef-d'œuvre de sa création : l'Immaculée.

Résultats du Tour de la Mission de Marie du 28 octobre 2016 au 13 août 2017 aux Philippines

Activités	Total
Participants aux conférences	57,406
Nouveaux Chevaliers de la M.I.	**48,104**
Imposition du Scapulaire du Mt Carmel	97,633
Consacrés au Cœur Immaculé de Marie :	**251**
• Districts	35
• Bureaux du Gouvernement	55
• Municipalités	36
• Provinces	9
• Villes	22
• Commerces	34
• Églises	7
• Écoles	53



Pendant le Tour de la Mission de Marie, des pèlerins participèrent à de nombreuses cérémonies de consécration au Cœur Immaculé de Marie : écoles, mairie de barangays, villes et couvents. De nombreuses personnes ont reçu des scapulaires, et des prêtres ont enregistré de nombreux nouveaux chevaliers dans la M.I.







Ci-dessus : cérémonies de consécration au Cœur Immaculé de Marie au Camp Militaire Filipino, les soldats ont reçu des scapulaires et des Médailles miraculeuses





La Mission de Marie implique une équipe catéchétique autour d'un prêtre ou de prêtres, une statue de Notre-Dame de Fatima de belle facture et de taille conséquente (1 à 1,25 m de hauteur) montée sur une plate-forme de portage qui peut être transportée soit manuellement soit tirée sur roues, et une bonne provision de scapulaires, de Médailles miraculeuses et de dépliants catéchétiques.









Nous recommandons deux livres concernant la M.I. :
la spiritualité de Saint Maximilien



La Milice de l'Immaculée — *Militia Immaculatæ* — fondée à Rome le 16 octobre 1917, trois jours après le grand miracle solaire, à Fatima. L'essence, l'histoire et le but de cette œuvre ont déjà été brièvement présentés dans une brochure.

L'Immaculée notre idéal



Ce livre, écrit par l'abbé Karl Stehlin, est en partie biographique mais se concentre principalement sur la vie de saint Maximilien Kolbe — un long apostolat de propagation de la dévotion à Notre-Dame Immaculée, suivant la méthode de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. L'abbé Stehlin tord le cou aux mythes typiques portant sur le soi-disant « Saint de l'œcuménisme » et montre l'attention qu'il portait à combattre l'hérésie, le libéralisme, le modernisme, la franc-maçonnerie et le besoin de convertir les hérétiques et les juifs.

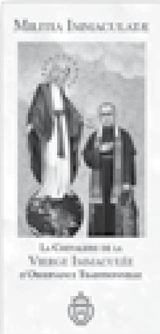
La Consécration à l'Immaculée



Ce livre, qui est une préparation à l'engagement dans la Militia Immaculatæ, comprend une introduction et une préparation en 13 jours, d'après St. Maximilien Kolbe. Le père directeur de la M.I. d'observance traditionnelle explique tant la consécration selon saint Louis Marie Grignon de Montfort que la consécration selon saint Maximilien Kolbe.

Ordre : **www.militia-immaculatae.org**

Dépliants





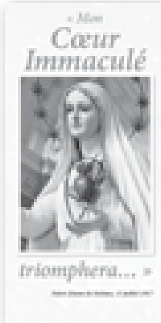


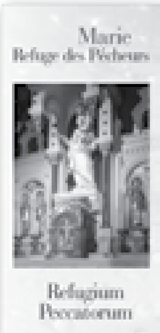






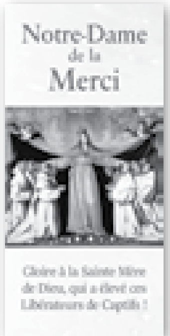












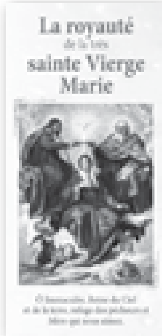
Ordre : **www.militia-immaculatae.org**

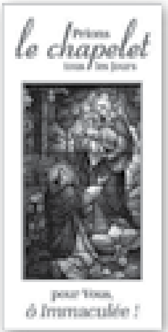
Dépliants

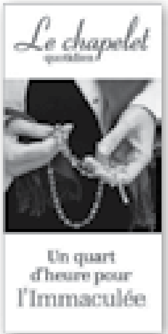
























Ordre : **www.militia-immaculatae.org**

Militia Immaculatæ

www.militia-immaculatae.org

La Fondation Militia Immaculatae poursuit l'idéal de saint Maximilien. Elle publie et distribue des livres, des brochures, des magazines, des dossiers sur l'Immaculée. Nous désirons travailler de toutes nos forces selon les directives de saint Maximilien, pour propager l'honneur de l'Immaculée, afin qu'Elle soit connue et aimée.

Si vous souhaitez vous joindre à notre apostolat,
écrivez-nous à : info@militia-immaculatae.org

Sur notre site Internet www.militia-immaculatae.org , vous pouvez commander des livres, des brochures, des magazines, des dépliants. Nous les envoyons gratuitement.

Sur chaque page secondaire:
Livres selon la spiritualité de saint Maximilien
Livres sur Fatima
Dépliants

il y a un formulaire de contact à travers lequel vous pouvez passer une commande.

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir vos dons pour les publications que vous avez reçues. Voici nos coordonnées :

Fundacja Militia Immaculatae
ul. Garncarska 34
04-886 Warszawa
Pologne

Compte de fondation :
Bank BGŻ BNP Paribas S.A.
ul. Kasprzaka 10/16, 01-211 Warszawa, Polska

Numéro de compte EUR : **PL 46 1750 0012 0000 0000 4104 5019**
Code SWIFT : RCBWPLPW

Militia Immaculatae

www.militia-immaculatae.org

ISBN 978-83-66317-00-0